## II.B. Shapur Ier (240–272)

Rika Gyselen

### Sommaire


1. TYPES MONÉTAIRES . . . . . 184
   1.1. Critères typologiques . . . . . 184
      a. Avers . . . . . 184
         1) Critères iconographiques . . . . . 184
            a) Le type de couvre-chef . . . . . 185
            b) Les paragnatides . . . . . 185
            c) Le type d'arrangement des cheveux et de la barbe . . . . . 185
         2) Critères épigraphiques . . . . . 186
      b. Revers . . . . . 190
         1) Critères iconographiques . . . . . 190
         2) Critères épigraphiques . . . . . 193
            a) Contenu de la légende . . . . . 193
            b) Emplacement de la légende . . . . . 193
   1.2. Typologie . . . . . 195
      a. Les types monétaires de Shapur Ier . . . . . 195
      b. Types monétaires et séquence chronologique . . . . . 200
         1) Disposition de la légende du revers . . . . . 200
         2) Couvre-chef du roi à l'avers . . . . . 201
      c. Types monétaires et flans . . . . . 204
      d. Productivité des différents types . . . . . 205
      e. Types monétaires et l'alliage d'argent des drachmes . . . . . 206

2. STYLES MONÉTAIRES . . . . . 208
   État de la question . . . . . 208
   La notion de style . . . . . 210
   La démarche utilisée pour définir les styles . . . . . 210
   2.1. Aspects épigraphiques . . . . . 211
      a. Le contenu des légendes . . . . . 211
      b. L'emplacement des légendes . . . . . 212
      c. Variantes paléographiques . . . . . 213
         1) Le nom de Shapur au revers de la monnaie . . . . . 214
         2) L'ézafet *ZY* (au revers) . . . . . 214
         3) La forme du *h* dans le nom de «Shahpuhr» . . . . . 215
         4) L'omission du *h* dans le nom de «Shahpuhr» . . . . . 215
      d. Commentaire sur les aspects épigraphiques . . . . . 215
   2.2. Facture de la monnaie . . . . . 215
      a. Le flan . . . . . 215
      b. La position des flans . . . . . 217
   2.3. Aspects stylistiques de l'image monétaire . . . . . 217
      a. Agencement spatial de l'image monétaire . . . . . 218
         1) Avers . . . . . 218
            a) Position du buste . . . . . 218
            b) Ampleur du buste . . . . . 220
            c) Positionnement de la tête . . . . . 221

2) Revers ..... 222
a) Disposition du motif principal par rapport à la surface du champ .. 222
b) Personnages ..... 223
α) Tailles respectives des personnages ..... 223
β) Positionnement du personnage par rapport à la ligne médiane horizontale ..... 224
γ) Taille du personnage par rapport au champ ..... 224
δ) Occupation horizontale du champ par le personnage ..... 225
ε) Emplacement des pieds par rapport au cercle de grènetis ..... 226
c) Autel du feu ..... 226
b. Styles de gravure de quelques détails iconographiques ..... 227
1) Avers ..... 228
a) Vêtement du buste ..... 229
b) Décoration autour du cou ..... 229
c) Extrémités du diadème (= rubans) ..... 230
d) Autres détails iconographiques occasionnels ..... 231
2) Revers ..... 231
a) Extrémités du diadème ..... 232
b) Pieds ..... 233
c) Feu ..... 233
d) Pantalons ..... 235
e) Autres détails iconographiques occasionnels ..... 237
2.4. Les divers styles et quelques aspects annexes ..... 237
a. La transition Ardashir Ier – Shapur Ier ..... 237
b. Styles et types ..... 238
c. Style A ..... 238
d. Style Abis ..... 241
e. Style B ..... 241
f. Style C ..... 242
g. Style D ..... 242
h. Style E ..... 243
i. Style F ..... 244
j. Style G ..... 244
k. Style H ..... 244
l. Style I ..... 245
m. Style J ..... 245
n. Style K ..... 245
o. Style L ..... 246
p. Style M ..... 246
q. Style N ..... 246
r. Style O ..... 247
s. Style P ..... 247
t. Style P (drachmes de bas aloi) ..... 248
u. Style Q ..... 249
v. Style R ..... 249
w. Style S ..... 250
x. Style T ..... 250
y. Style U ..... 251
z. Styles et ateliers ..... 251
2.5. Productivité des différents styles ..... 252

3. ÉLÉMENTS SECONDAIRES . . . . . 256
3.1. Symboles explicitement dynastiques . . . . . 256
a. Le *frawahr* . . . . . 256
b. Le symbole de l'héritier . . . . . 258
c. Les trois perles placées en triangle . . . . . 259
3.2. Symboles composés d'un, deux ou trois cercles . . . . . 260
3.3. Autres symboles . . . . . 261
3.4. Conclusions et commentaires . . . . . 262

4. NUMÉRAIRES, POIDS ET ALLIAGES . . . . . 265
4.1. Les divers numéraires et leur poids . . . . . 265
4.2. Drachmes et fractions de drachmes : leur alliage . . . . . 268
4.3. Tétradrachmes (4Δ) et monnaies de «cuivre» de grand module (Æ/1) . . . . . 271
4.4. Conclusions et perspectives . . . . . 272

5. INFORMATIONS D'ORDRE ARCHÉOLOGIQUE . . . . . 274
5.1. Trésors monétaires . . . . . 274
5.2. Monnaies de fouilles . . . . . 276
a. Fouilles de Suse . . . . . 276
b. Fouilles de Masjid-i Sulaiman . . . . . 277
c. Fouilles de Marw . . . . . 277
d. «Fouilles» de Kandahar (Sakastan) . . . . . 277
e. Fouilles de Doura-Europos (Mésopotamie septentrionale) . . . . . 278

6. ATELIERS MONÉTAIRES ET PÉRIODISATION . . . . . 279
6.1. Périodisation des types et des styles . . . . . 279
6.2. Périodisation et événements historiques . . . . . 282
6.3. Nombre et identité des ateliers monétaires . . . . . 284
6.4. Périodisation des types et des ateliers . . . . . 288

7. «FAUX D'ÉPOQUE», IMITATIONS MODERNES ET MONNAIES DOUTEUSES 289

## 1. TYPES MONÉTAIRES

Le monnayage de Shapur Ier présente beaucoup moins de variétés de types d'avers que celui d'Ardashir Ier. À part quelques émissions à volume très limité (types Ia et Ib), Shapur Ier a choisi de se faire représenter avec une couronne à créneaux qui lui est propre[1]. Quant au revers des monnaies, Shapur Ier, comme son père Ardashir Ier[2], a opté pour un seul type. Toutefois, il change le type du revers d'Ardashir Ier en y introduisant deux modifications. Désormais, l'autel du feu est une simple superposition de blocs avec des personnages ajoutés de part et d'autre. Cette nouvelle iconographie du revers restera le type général du monnayage jusqu'à la fin de la dynastie.

En ce qui concerne les légendes monétaires, Shapur Ier reprend celles qu'utilise son père au cours de la troisième phase de son monnayage. À l'avers: *mazdēsn bay Šahpuhr šāhān šāh Ērān ke cihr az yazdān* «le Mazdéen, le Seigneur Shapur, roi des rois des Aryens[3] dont la race est des dieux»[4], et au revers: *ādur ī* (écrit sous forme d'idéogramme *NWRA ZY*) *Šahpuhr* «Feu de Shapur».

Des numismates comme R. Göbl ou V. Lukonin[5] ont distingué plusieurs types dans le monnayage de Shapur Ier. Cette différenciation est en général basée sur des critères d'ordre iconographique qu'on distingue facilement et auxquels on peut maintenant ajouter quelques nouvelles variantes. Ni l'un ni l'autre n'ont pris en compte pour la typologie de l'avers des critères épigraphiques, à l'inverse de K. Mosig-Walburg qui considère le contenu de la légende de l'avers comme un critère typologique, sinon chronologique[6]. Nous expliquerons ci-après pourquoi nous ne pouvons adhérer à cette dernière idée. En revanche, la disposition, et subsidiairement le contenu, de la légende du revers semblent bien être des critères typologiques valables qui sont ici, pour la première fois, pris en compte.

### 1.1. Critères typologiques

#### a. Avers

1) Critères iconographiques

Aussi bien dans la typologie de Göbl que dans celle de Lukonin, le critère principal de différenciation des avers est le type du couvre-chef avec les accessoires de la couronne, en particulier la forme et la position des couvre-oreilles.

Dans sa typologie, Göbl a placé en tête le type de l'émission régulière (Göbl 1971, type I) et ensuite les types qui correspondent à des émissions «spéciales» (Göbl 1971, types II–IV)[7]. Bien que ce ne soit pas dit explicitement, l'ordre de ces dernières correspond probablement à leur fréquence, c'est-à-dire que le type le plus rare (Göbl 1971, type IV) se trouve en dernier.

---

[1] Seul Shapur II (309–379) arbore une couronne analogue.

[2] À l'exception de ses monnaies datant de son accession au trône.

[3] Le terme est philologiquement plus exact que celui d'«Iraniens». C'est ce dernier qui est utilisé dans la partie de l'ouvrage consacré à Ardashir Ier, écrite en allemand. Dans le texte français les deux sont utilisés avec la même connotation.

[4] D'autres traductions sont également plausibles, en particulier pour la partie finale du titre qui est souvent traduit comme «dont l'essence (vient) des dieux'.

[5] En particulier Göbl 1962, 1971 et Lukonin 1969.

[6] Mosig-Walburg 1980 et 1990.

[7] Göbl 1971, tableau II.

Chez Lukonin, le groupe I comporte les types à couronne, le groupe II celui à bonnet phrygien à tête d'oiseau[8]. À l'intérieur du groupe à couronne murale, les types ne correspondent pas seulement à la présence et à la forme des couvre-oreilles, comme dans la typologie de Göbl, mais aussi à des différences marquantes dans la façon de traiter la barbe et les cheveux. Bien que ces derniers aspects appartiennent plutôt au style qu'au type, il semble bien que dans ce cas précis, ils déterminent un type à part.

Les critères iconographiques qui ont été retenus ici pour l'avers sont: a) Le type de couvre-chef, b) Les paragnatides (= couvre-oreilles) et c) Le type de barbe et de cheveux.

*a) Le type de couvre-chef*
À l'exception de quelques monnaies sur lesquelles Shapur Ier s'est fait représenter avec un bonnet phrygien à tête d'aigle, le couvre-chef est toujours une couronne murale à *korymbos*. Ce couvre-chef de Shapur Ier est le résultat d'une combinaison d'éléments de différents couvre-chefs d'Ardashir Ier. La couronne murale est plus ou moins similaire à celle qu'on voit sur quelques séries monétaires d'Ardashir Ier (types IV et V, phase 3) et à celle portée par Ahura-Mazda sur le relief d'investiture de Naqsh-i Rustam (**pl. 44, fig. 5a-b**). Contrairement aux types d'Ardashir Ier, la couronne murale de Shapur Ier n'est jamais posée autour d'une tiare ou directement sur les cheveux, mais placée autour d'un *korymbos* dont la création remonte au type III (phase 3) d'Ardashir Ier. La couronne est composée de quatre créneaux dont le monnayage montre la moitié: un créneau au centre flanqué de part et d'autre d'un demi-créneau. Cette couronne diffère de celle d'Ardashir Ier par le nombre d'indentations des créneaux. En effet à quelques très rares exceptions près, chez Shapur Ier, chaque créneau comporte 3 indentations, tandis qu'il n'y en a que deux sur la couronne d'Ardashir Ier. Un rang vertical perlé est en général perceptible au milieu de chaque créneau.

*b) Les paragnatides (couvre-oreilles)*
Typologiquement on peut distinguer deux variantes du bonnet phrygien[9]. Le premier comporte un large protège-nuque légèrement échancré pour former des protège-oreilles et le protège-nuque proprement dit qui cachent complètement les cheveux. Ce type n'était pas connu lors des études de Göbl et de Lukonin puisque c'est seulement en 1975 qu'il fut publié[10]. Cette forme est comparable aux protège-oreilles et protège-nuque des tiares de tradition perse d'Ardashir Ier (types I/1 et II, phases 1 et 2). Le second type de bonnet phrygien ne comporte que des protège-oreilles; les cheveux sont rassemblés derrière la nuque en un gros chignon bouclé. À l'inverse de la couronne murale portée par Ardashir Ier (type V, phase 3) celle de Shapur Ier est en général assortie de protège-oreilles. Le protège-oreille visible est en général vertical (type IIc), quelques rares fois oblique (type IIb). Il existe cependant quelques émissions sur lesquelles il n'y a pas de protège-oreilles (type IIa). C'est aussi le cas de la couronne habituelle de Shapur Ier sur ses reliefs rupestres.

*c) Le type d'arrangement des cheveux et de la barbe*
En ce qui concerne la chevelure et la barbe, Shapur Ier introduit une nouvelle «mode» par rapport à celle portée par Ardashir Ier sur ses monnaies. Sur la plupart des types, la chevelure de Shapur Ier est rassemblée dans une sorte de chignon (type Ib, IIb et IIc). Les exceptions sont: 1) le type Ia où les cheveux sont cachés par le protège-nuque, 2) le type IIa qui présente de toute

[8] Lukonin 1969, tableau XVI.
[9] Voir aussi Mosig-Walburg 1982, p. 37.
[10] Ghirshman 1975.

évidence un autre arrangement avec des cheveux en longues boucles compactes et parallèles, 3) le type IIa2 où les cheveux sont représentés encore d'autres manières, différentes d'une monnaie à une autre.

Typique aussi pour ce type IIa2 est la façon de rendre la barbe près du visage. Elle y est traitée en lignes parallèles contrairement à tous les autres types. À l'inverse de son père qui arbore sur son monnayage une longue barbe, Shapur Ier a la barbe «nouée». Ce n'est que sur son relief d'investiture à Naqsh-i Rustam (**pl. 44**) qu'Ardashir se fait représenter avec une longue barbe passée dans un anneau, une particularité qui est réservée au roi. Cette barbe royale caractéristique est introduite par Shapur Ier dans son monnayage dès le début et restera une constante dans l'iconographie monétaire jusqu'à Yazdgird II (438–457).

Les divers types d'avers ont été déterminés par les critères suivants:

| *Critères de sélection* | | | *Types* | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *1* | *2* | *3* | ***SNS*** | *Göbl* | *Lukonin* |
| Bonnet phrygien à tête d'oiseau | paragnatides d'oreilles et de nuque | | **Ia** | – | – |
| Bonnet phrygien à tête d'oiseau | paragnatides d'oreilles | | **Ib** | IV | II |
| Couronne crenelée à gradins avec *korymbos* | sans paragnatides | | **IIa1** | II | Ib |
| Couronne crenelée à gradins avec *korymbos* | sans paragnatides | barbe en stries parallèles | **IIa2** | – | Ia |
| Couronne crenelée à gradins avec *korymbos* | paragnatides d'oreilles (obliques) | | **IIb** | III | IB |
| Couronne crenelée à gradins avec *korymbos* | paragnatides d'oreilles (droits) | | **IIc** | I | IC |

Fig. 1a. Critères de sélection et types des avers des monnaies de Shapur Ier.

Une des caractéristiques principales du monnayage sassanide est la représentation du buste du roi de profil à droite. Très exceptionnellement quelques monnaies de Shapur Ier portent un buste représenté de profil à gauche (1/6Δ, n° **53**). Étant donné l'extrême rareté de telles monnaies, on peut supposer qu'il s'agit d'une erreur de graveur, et non d'une volonté avouée de représenter le buste de profil à gauche. De tels bustes n'ont donc pas été considérés comme un véritable type.

### 2) Critères épigraphiques

D'une manière générale la légende de l'avers est:



*mzdysn bgy šhpwhry MRKAn MRKA 'yr'n MNW ctry MN yzd'n*, *i.e. mazdēsn bay Šahpuhr šāhān šāh Ērān kē cihr az yazdān* «le Mazdéen, le Seigneur, Shapur, roi des rois des Iraniens (= Aryens), dont l'essence est des dieux».

Cette légende se situe dans la continuité d'Ardashir Ier puisqu'elle est, mis à part le nom du roi, pareille à celle des phases 3 et 4 du monnayage d'Ardashir. La traduction française de certains termes de la légende de l'avers peut, à première vue, paraître assez différente de celle utilisée en allemand. Il n'en est rien: le terme *mazdēsn* a été rendu par «mazdéen» mais représente la même notion que l'allemand «Mazda-verehrend», celui qui voue un culte à Ahura-Mazda, dieu suprême dans le mazdéisme, souvent appelé «zoroastrisme» à la suite de la réforme de la

religion par le prophète Zoroastre. Le terme *bay* est rendu ici par «Seigneur»[11], on pourrait aussi le traduire par «sa Majesté». Malgré des erreurs de gravure, on peut toujours reconnaître cette titulature. La signification de cette inscription a été discutée par M. Alram sous «Ardashir» et nous n'y reviendrons pas ici.

On peut s'étonner que Shapur Ier ait continué à faire graver sur son monnayage la même titulature que son père et n'ait pas utilisé, comme son successeur Ohrmazd Ier, la légende *mazdēsn bay Šahpuhr šāhān šāh Ērān ud Anērān kē cihr az yazdān* «le Mazdéen, le Seigneur Shapur, roi des rois des Iraniens (= Aryens) et non-Iraniens (= non-Aryens), dont l'essence est des dieux», puisque c'est bien cette dernière titulature qu'on trouve dans ses inscriptions sur pierre. Cette différence entre la titulature de Shapur Ier sur son monnayage et celle avec laquelle commence sa grande inscription sur la Kaʿba de Zoroastre (ŠKZ) a servi d'argument à R. Göbl pour proposer l'époque d'Ohrmazd Ier pour l'exécution, sinon la rédaction, de ce texte[12]. Pourtant, cette même titulature *mazdēsn bay Šahpuhr šāhān šāh Ērān ud Anērān kē cihr az yazdān* figure sur d'autres inscriptions de Shapur Ier. Une première inscription, en grec, se trouve sur le relief de Shapur Ier à Naqsh-i Rustam[13]. On trouve le même titre sur le cheval de Shapur Ier sur le relief à Naqsh-i Rajab[14], et aussi dans l'inscription communément désignée comme «inscription de Bishapur», lieu où elle fut découverte par R. Ghirshman qui la publia dès 1936 (**pl. 48**, **fig. 14**)[15]. La même titulature figure également dans l'inscription de Tang-i Borak[16]. Aucun argument iconographique n'a permis de remettre en cause l'exécution des reliefs de Naqsh-i Rustam et Naqsh-i Rajab du temps de Shapur Ier. Quant à l'inscription de Bishapur, elle est très précisément datée de l'an du règne 24 de Shapur Ier[17]. Il n'y a donc strictement aucune raison pour ne pas attribuer toutes ces inscriptions au règne de Shapur Ier. Évidemment il reste à expliquer pourquoi Shapur Ier a utilisé sur son monnayage une titulature «minimaliste» par rapport à celle qui figure sur ses inscriptions. Mais cette dichotomie entre la titulature du monnayage et celle des reliefs et inscriptions rupestres ne semble pas avoir posé problème à l'époque sassanide.

Dans la mesure où une légende peut être lue, son contenu constitue incontestablement un critère typologique. Dans le monnayage de Shapur Ier, la légende de l'avers comporte quelques variantes qui n'ont pas été interprétées par les numismates de la même manière. En effet, deux écoles s'affrontent à ce propos. L'une, celle de Göbl, considère que les légendes dont le contenu dévie de la forme habituelle – *mazdēsn bay Šahpuhr šāhān šāh Ērān kē cihr az yazdān* – sont le résultat d'erreurs de gravure. L'autre école, celle de K. Mosig-Walburg, veut tenir compte de ce qui est effectivement écrit. Dans le premier cas le contenu de la légende représente donc peu d'intérêt d'un point de vue typologique. En revanche, pour ceux qui considèrent qu'on est réellement en présence de légendes différentes, chaque type de légende constitue alors un élément typologique à part entière.

---

[11] D'autres auteurs l'ont parfois traduit par «dieu».

[12] Göbl 1965, p. 288. Voir à propos de la datation de ŠKZ: Huyse 1999, vol. 2, p. 10–14.

[13] Gropp 1969; Herrmann 1989.

[14] Pour l'inscription voir Back 1978, p. 282–283.

[15] Ghirshman 1936. Pour la bibliographie voir Gignoux 1972, p. 10–11. Pour une édition du texte pehlevi: Nyberg 1964, p. 124. On peut rappeler que la titulature entière de Shapur sur ce monument est *mzdysn ORHYA šhpwhry MRKAn MRKA 'yr'n W 'nyr'n MNW ctry MN yzd'n*. Par rapport à celle qui figure sur les monnaies, elle comporte non seulement «anērān» en plus, mais le scribe a aussi choisi pour le mot *bay* l'araméogramme *ORHYA* à la place du mot iranien *bgy*.

[16] Gropp 1969.

[17] Ce qui pourrait correspondre soit à l'année 262 (Altheim-Stiehl 1978, p. 116), soit à 265 selon qu'on place la fondation du feu dynastique avec laquelle l'ère du roi commence en 224 ou 227 (pour Ardashir Ier), et en 240 ou 243 (pour Shapur Ier).

Cette volonté d'affirmer que le monnayage de Shapur Ier comporte des légendes différentes est une réaction de K. Mosig-Walburg contre la manière quelque peu globalisante dont R. Göbl a présenté les inscriptions monétaires dans son *Sasanian Numismatics*[18]. Il est vrai que la littérature numismatique antérieure à cet ouvrage de référence avait parfois mentionné la présence de légendes légèrement différentes, nuances dont Göbl n'avait pas tenu compte. D'après ce dernier, seule la forme *mazdēsn bay Šahpuhr šāhān šāh Ērān kē cihr az yazdān* «Le Mazdéen, le Seigneur Shapur, roi des rois des Iraniens, dont l'essence est des dieux» est à prendre en considération, les légendes qui en dévient étant à imputer à des erreurs de gravure[19].

C'est en 1980 que Karin Mosig-Walburg attire l'attention sur la non-observation de ces variantes par Göbl[20]. Elle présente alors un éventail de graphies différentes de la légende de l'avers, non pas dans le but de souligner les erreurs de gravure, mais pour prouver qu'il y avait eu, au cours du règne de Shapur Ier, une évolution dans la titulature royale. Toujours d'après K. Mosig-Walburg, la titulature aurait connu les formes suivantes:

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1 | *mazdēsn bay Šahpuhr* | *šāh* | *Ērān* | *kē cihr az yazdān* |
| 2 | *mazdēsn bay Šahpuhr* | *šāhān šāh* | *Ērān* | *kē cihr az yazdān* |
| 3 | *mazdēsn bay Šahpuhr* | *šāhān šāh* | *Ērān ud Anērān* | *kē cihr az yazdān* |

Ces trois différentes formes correspondraient à des étapes dans la «carrière» de Shapur Ier. La forme (1) aurait été utilisée durant les quelques mois où Shapur Ier occupait déjà le trône alors que son père Ardashir Ier qui s'était retiré du pouvoir, était encore en vie. Bien que son père n'exerçait plus le pouvoir, Shapur Ier lui aurait laissé le titre de «roi des rois» se contentant lui-même de celui, plus modeste, de «roi»[21]. La forme (2) serait le titre que Shapur Ier utilisa après la mort d'Ardashir Ier. Pour la forme (3) aucune périodisation précise n'est fournie, mais elle ferait allusion aux conquêtes de territoires considérés comme «non-iraniens»[22]. Cette dernière interprétation est tributaire de l'interprétation donnée aux mots «Ērān» et «Anērān» que K. Mosig-Walburg tient pour des notions géographiques. Un argument en faveur d'une telle interprétation est apporté par les inscriptions de Shapur Ier et par celles de Kirdir qui sont postérieures à Shapur Ier d'à peine deux décennies et dans lesquelles une distinction à caractère géographique est faite entre «Ērān» et «Anērān»[23]. Si toutefois on suit la thèse actuelle qui donne aux termes «Ērān» et «Anērān» une connotation ethno-culturelle (c'est-à-dire que ces termes signifient «Aryens» et «non-Aryens»), on ne peut plus interpréter l'addition du terme *Anērān* comme une allusion aux conquêtes de territoires non-iraniens. En effet, des «non-iraniens» habitaient aussi les territoires qu'Ardashir Ier avait conquis au début de l'établissement de l'empire sassanide, comme par exemple la Babylonie et l'Assyrie. Quoiqu'il en soit, on peut aussi comprendre l'ajout de ce terme comme l'expression d'une volonté politique de Shapur Ier qui se proclame «roi des rois» de tous ses sujets, ceux qui sont de souche «ēr» (= «aryen», c'est-à-dire de langue iranienne et

[18] Göbl 1971.

[19] Göbl 1971 et aussi dans ses autres publications. Cette idée est également suivie par Alram 1986.

[20] Mosig-Walburg 1980 y inclut aussi le monnayage d'Ardashir Ier avec le prince héritier Shapur. Celui-ci est traité dans le présent volume par M. Alram sous «Ardashir I» (type monétaire VIII).

[21] Toute une littérature est consacrée au problème de la chronologie exacte de cette période, entre autres Altheim-Stiehl 1978, Chaumont 1974, Mosig-Walburg 1980, 1982, 1990, Taqizadeh 1943/1946, Taqizadeh/Henning 1958, etc.

[22] Mosig-Walburg 1980, p. 125–126.

[23] Pour Shapur Ier: Huyse 1999, vol. 1, p. 43 et son commentaire sur le terme Anērān, vol. 2, p. 96. Pour l'inscription de Kirdir: Gignoux 1971. Il faut noter que Narseh utilise une notion clairement géographique dans son inscription à Paikuli (Skjærvø 1983, vol. 3.1, p. 57): Ērānšahr et [Anēr?]ānšahr.

de religion zoroastrienne) et les autres qui appartiennent à des groupes ethniques et religieux divers. C'est apparemment ce qu'il a voulu proclamer sur ses inscriptions monumentales en particulier celle de la Ka'ba de Zoroastre (**pl. 48**, **fig. 12–13**)[24] et sur le relief de Naqsh-i Rustam sur lequel Shapur Ier est représenté à dos de cheval comme triomphateur sur les Romains (**pl. 46**, **fig. 8**)[25]. La titulature de Shapur Ier y est clairement «roi des rois des Aryens et des non-Aryens», tandis qu'Ardashir Ier utilise sur ses reliefs la titulature «roi des rois des Aryens»[26]. On ne peut que se perdre en conjonctures pour expliquer pourquoi Shapur Ier n'utilise pas le titre «roi de rois des Aryens et des non-Aryens» sur son monnayage, tandis qu'il le fait figurer sur tous les monuments rupestres.

Revenons sur la thèse de K. Mosig-Walburg qui cherche à prouver que Shapur Ier a utilisé sur son monnayage plusieurs titulatures et que celles-ci permettent de dater les «types» qui les présentent. Toujours d'après K. Mosig-Walburg, il s'avère que la légende (1) apparaît sur les types monétaires Ia et IIc, tandis que le type Ib est accompagné de la légende (2). Cette même légende est aussi présente sur la majorité des monnaies du type IIc, tandis que la légende (3) est répérable sur une monnaie du type IIa. Cependant sur la monnaie que K. Mosig-Walburg donne comme référence[27] pour cette légende (3) le mot *anērān* n'est, d'après nous, pas lisible.

La controverse à propos des trois titulatures a été reprise par Göbl quelques années plus tard[28]. Il rejette l'existence de diverses légendes et en particulier la réalité historique du titre (1) avec la simple mention de «roi». D'après lui, l'omission du terme *šāhān* «des rois» n'est due qu'à l'inattention du graveur, soit que celui-ci ait mal estimé l'espace qui était à sa disposition pour placer l'inscription, soit qu'il ait tout simplement oublié de graver le mot.

Plusieurs années passèrent avant que Karin Mosig-Walburg ne reprenne sa démonstration apportant plus d'évidences encore qu'en 1980[29]. Elle s'y est restreinte toutefois à des monnaies du type IIc/1. En fournissant une si longue liste avec toutes les erreurs qui apparaissent dans la formule *šāhān šāh*[30], elle fournit en réalité – du moins à notre avis – un argument en faveur de l'hypothèse de Göbl. En mettant en évidence les très nombreuses mauvaises graphies du titre *šāhān šāh* (lettres ajoutées ou au contraire enlevées, parfois ajout du terme *šāhān*) il est beaucoup plus difficile de croire que l'absence de ce même mot *šāhān* n'est pas due, elle aussi, à une inattention. Le grand mérite de K. Mosig-Walburg a été de rassembler de nombreuses monnaies du type IIc qui comportent le titre de *šāh* ou lieu du *šāhān šāh* habituel. Cette documentation permet de vérifier aisément s'il existe une relation entre un type ou un style monétaire et un type de légende, en particulier si le simple titre *šāh* (MLKA) n'apparaît que sur des monnaies qui typologiquement et stylistiquement sont à attribuer au début du règne, ou si, au contraire, on le trouve aussi associé aux types et styles définis comme tardifs. D'après les matériaux réunis dans ce volume, la présence du titre simple «Roi des Iraniens» ne peut être retenu comme un critère typologique, stylistique ou chronologique.

Un an plus tard, Göbl revint une fois encore sur ce même sujet pour réaffirmer la priorité de l'iconographie sur l'épigraphie comme critère typologique et les nombreuses raisons qui ont produit des légendes fautives[31].

---

[24] Huyse 1999.
[25] Gropp 1969, p. 256–257. Herrmann 1989, en particulier p. 16–17.
[26] Voir aussi Back 1978, p. 372–383.
[27] Ghirshman 1975, pl. XXII, 6–7.
[28] Göbl 1984.
[29] Mosig-Walburg 1990.
[30] *Ibid.*, p. 123–124.
[31] Göbl 1991.

Ce qu'il faut retenir de cette polémique est qu'il ne faut pas négliger dans une étude typologique l'aspect épigraphique et qu'il est utile de relever soigneusement la légende de chaque monnaie, ce que les photographies dans les publications ne permettent malheureusement pas toujours. Dans le cadre de cette polémique à propos des légendes de l'avers des monnaies de Shapur Ier, nous avons relevé dans le catalogue toutes les légendes en soulignant l'omission ou l'ajout de lettres[32]. Ainsi est mise en évidence la fréquence de ces types d'erreurs. Évidemment, il y a parfois l'omission du mot *MLKAn* «des rois»[33], mais d'autres mots aussi peuvent manquer comme, par exemple, *ctry* «essence»[34], *MNW ctry* «dont l'essence»[35] ou *yzd'n* «dieux»[36]. Tout aussi fréquent, sinon plus, est l'omission ou le rajout de plusieurs lettres qui se suivent, parfois à cheval sur deux mots successifs. On peut alors se demander si parmi toutes ces erreurs, c'est seulement l'omission de *MLKAn* «des rois» qui constitue un critère pertinent.

Notre typologie de l'avers n'a donc retenu que les critères iconographiques comme l'ont fait R. Göbl et V. Lukonin. Elle est assez comparable à leurs typologies, à l'exception du type Ia qui n'était pas encore connu. Cependant, l'ordre en est très différent[37]. Nous avons préféré placer les types dans un ordre qui est cohérent avec les types du revers (voir ci-après *1.1.b.2. Critères épigraphiques*), un aspect que ni Göbl, ni Lukonin n'avaient retenu pour leur typologie.

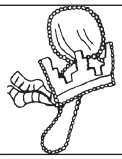
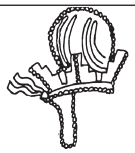
| AVERS | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Ia | Ib | IIa1 | IIa2 | IIb | IIc |
|  |  |  |  |  |  |

Fig. 1b. Types d'avers des monnaies de Shapur Ier.

## b. Revers

### 1) Critères iconographiques

Dès sa première émission monétaire, Shapur Ier rompt avec le type du revers du monnayage de son père. La nouveauté du monnayage de Shapur Ier par rapport à celui de son père Ardashir Ier consiste en:

a) une toute autre forme d'autel du feu composé d'un fût plus ou moins large au-dessus de deux blocs. Le fût est surmonté de quatre blocs, les trois premiers de taille croissante vers le haut, le quatrième plus étroit. Sur quelques monnaies le dernier plateau est légèrement incurvé. Au-dessus brûle le feu dont on voit les flammes monter vers le ciel.

---

[32] Il faut toutefois remarquer que notre lecture ne correspond pas toujours à celle, plus précise sans doute, de P. O. Skjærvø (*I.2. Paleography*) qui a surtout cherché à mettre en évidence les aspects philologiques et paléographiques, tandis que la nôtre est axée sur le contenu des légendes et les erreurs qu'elles comportent. En outre, les lectures des monnaies enregistrées sous «A» ont été effectuées à partir de leur reproduction photographique ce qui n'est pas toujours une garantie pour une lecture très exacte.

[33] Voir par exemple monnaies n° **A5** (type IIa1/1a), n° **64**, **69**, **74** (type IIc/1a, style E) et n° **169** (type IIc/1b, style Q).

[34] Par exemple n° **74** (type IIc/1a).

[35] Monnaie n° **A18** qui porte aussi deux fois le mot *MLKAn* «des rois».

[36] Style E, n° **70**.

[37] Voir pour cela: Göbl 1971, tableau II et Lukonin 1969, tableau 16.

b) l'introduction d'un personnage de chaque côté de l'autel du feu. Chaque personnage a le dos tourné à l'autel du feu. Il porte un long pantalon bouffant et au-dessus, une tunique. Le bras près de l'autel du feu est plié à côté du corps et tient le pommeau (?) d'une épée qui semble suspendue à un baudrier-ceinture[38]. De l'autre main le personnage tient un long «bâton»[39] qu'I. Pfeiler a interprété comme un sceptre[40]. Les cheveux sont coiffés en un gros chignon bouclé. Il porte une couronne murale. Il est possible que cette couronne soit toujours assortie de protège-oreilles, mais on ne les distingue pas toujours. Sur quelques très rares émissions la couronne murale est assortie d'un *korymbos* identique à celle que porte Shapur Ier à l'avers de ses monnaies. Il est possible qu'il s'agisse d'une erreur de la part du graveur. Mais dans le doute, nous avons préféré attribuer à ces monnaies un type à part. Sur de nombreuses monnaies on voit nettement autour du haut du bras un «bracelet» et on est évidemment tenté de mettre cette représentation en rapport avec un passage de Baladhuri qui rapporte que le roi portait son sceau sur un bandeau serré autour du bras[41].

L'idée de représenter un personnage en relation avec un autel du feu[42] n'est pas nouvelle dans l'art iranien, mais cette représentation est rare dans l'art monumental dynastique avant Shapur Ier. Dans le monnayage, le motif apparaît sur les émissions de Darayan II et Ardashir II, rois de la Perside au premier siècle avant notre ère (**pl. 40, fig. E27** et **E28**)[43]. L'autel du feu y a aussi une forme générale assez comparable à celui du monnayage de Shapur Ier. Il existe, cependant, une différence fondamentale entre le motif du monnayage de la Perside et celui de Shapur Ier. Le monnayage de ce dernier est caractérisé par: a) le dédoublement du personnage tandis qu'un seul personnage figure sur le monnayage de la Perside, b) la position des deux personnages le dos tourné à l'autel du feu quand l'unique personnage du monnayage de la Perside est tourné vers l'autel du feu, c) des atours des personnages très différents de ceux qu'on voit sur le monnayage de la Perside.

Le choix de placer symétriquement deux personnages par rapport à un motif central est un procédé artistique assez courant dans l'art de l'ancien Proche Orient, mais on ne le rencontre que rarement en correlation avec l'autel du feu comme motif central[44]. Habituellement le personnage qui est représenté en relation avec un autel du feu est tourné vers l'autel du feu dans une attitude de respect ou de prière et porte les atours d'un prêtre. Le fait de placer ce personnage le dos à l'autel du feu n'est certainement pas un choix anodin. Il ne fait aucun doute qu'avec un tel type de revers Shapur Ier a cherché à mettre en place une image nouvelle, inédite. Sur les monnaies, la légende du revers «Feu de Shapur» indique clairement que l'autel du feu est à comprendre comme le Feu dynastique. La position des personnages le dos à l'autel du feu peut se comprendre comme une attitude de garde, de défense[45]. Avec cette image, Shapur associe habilement deux

---

[38] On aperçoit un agencement assez analogue sur le relief d'Ardashir Ier à Naqsh-i Rajab (**pl. 43, fig. 4a**) sur les deux personnages à gauche de la scène d'investiture. On voit nettement la ceinture à laquelle est attachée l'épée et une autre ceinture décorée de cercles. Mais ici l'épée est tenue verticalement tandis que sur les monnaies l'épée est représentée obliquement.

[39] Göbl 1971, p. 18, a pensé y voir une forme-variante du *barsom*. Je ne connais personnellement aucune représentation du *barsom* qui ressemble à l'objet que porte le personnage. L'explication d'I. Pfeiler (1973/2) qu'il s'agit d'un sceptre semble plus plausible. Les parallèles qu'elle présente avec des sceptres d'époque achéménide (J.-L. Huot, *Iran* I, Archaeologia Mundi, Genève, 1965, pl. 34 et 35) sont convaincants.

[40] Pfeiler 1973/2.

[41] Mentionné par Bivar 1969, p. 22–23.

[42] Sur la signification de l'autel du feu: Mosig-Walburg 1982, p. 27–28.

[43] Alram 1986, respectivement pl. 19, 564–567 et 568–585.

[44] Voir, par exemple, le relief «mède» (peut-être post-achéménide) de Qizqapan (von Gall 1988) et quelques rares sceaux sassanides (Gyselen 1971).

[45] Voir à ce propos par exemple Mosig-Walburg 1982, p. 45–46.

fonctions de la royauté: le roi en tant que défenseur du zoroastrisme (symbolisé par le Feu sacré) et de la dynastie (symbolisé par le Feu dynastique)[46]. Si l'identité du personnage de part et d'autre de l'autel du feu a été diversement interprétée par les numismates[47], il nous semble qu'on ne peut que suivre l'argumentation d'I. Pfeiler qui insiste sur le fait qu'en dehors du *korymbos*[48] le personnage porte tous les autres insignes royaux, du moins sur les quelques monnaies qu'elle présente: la couronne murale, le diadème enrubanné, le sceptre, l'épée et la barbe passée dans un anneau[49]. Évidemment, ces éléments ne sont pas visibles sur toutes les monnaies. Il ne fait aucun doute qu'il faille y voir le roi dans son rôle de protagoniste de la Fondation du Feu dynastique dont il est le protecteur et le gardien. Il semble en effet difficile de suivre Göbl qui le prend pour un prêtre[50] d'autant plus qu'on connaît plusieurs représentations sassanides de prêtres devant un autel du feu[51]. Ils sont toujours tournés vers l'autel du feu et ne portent jamais une couronne, un diadème, un sceptre, une épée ou la barbe «nouée» comme c'est le cas des personnages sur les monnaies. Reste à comprendre pourquoi sur la majorité des revers de ses monnaies, Shapur s'est fait représenter avec une couronne murale simple sans *korymbos*. On ne peut qu'émettre des suppositions à ce propos. Le roi a peut-être voulu se représenter, non dans sa fonction de souverain dont le *korymbos* est le symbole par excellence, mais dans celle du fondateur du Feu dynastique, cérémonie qui précède celle du couronnement lors de laquelle il reçoit sa couronne personnelle à *korymbos*[52].

Le seul critère iconographique qui différencie les revers est la forme des couronnes que portent ces personnages. Une petite minorité de monnaies montre les personnages du revers avec une couronne murale à *korymbos*, c'est-à-dire la couronne royale. Ce dernier type de couronne, très minoritaire dans l'ensemble du monnayage de Shapur Ier, n'avait pas été pris en considération dans les travaux de Lukonin et de Göbl bien qu'il figure déjà chez Paruck[53]. On ne peut cependant pas tout à fait exclure qu'il s'agisse d'une erreur de la part du graveur qui, au lieu de représenter une simple couronne murale, y a ajouté un *korymbos* reproduisant ainsi la couronne que Shapur Ier porte à l'avers. Quoiqu'il en soit, cette couronne à *korymbos* a été prise ici comme un type distinct.

Si Göbl ne distingue que le type de couronne murale et par conséquent un seul type de revers[54], Lukonin, en revanche, avait distingué deux types[55]. D'après lui le personnage porte soit une couronne murale (son type 1), soit une couronne similaire augmentée d'un globe perché au-dessus des créneaux (son type 2). D'après Lukonin, ce dernier type va toujours de pair avec un avers sur lequel le roi porte un bonnet phrygien (son type II, nos types Ia et Ib). D'après nous, cette distinction n'est pas pertinente et n'a pas été suivie ici.

---

[46] Sur les significations diverses de l'autel du feu, voir aussi Mosig-Walburg 1982, p. 27.

[47] Les uns le considèrent comme un prêtre, d'autres comme le roi. D'autres encore, pour ne pas entrer dans cette controverse, désignent le personnage comme un «assistant».

[48] Seules quelques monnaies sont connues sur lesquelles les personnages portent le *korymbos* (type de revers 2).

[49] Pfeiler 1973b, p. 133–134 (du même avis: Valentine 1921, p. 38; Mosig-Walburg 1982, p. 41–42).

[50] Göbl 1954, p. 69.

[51] Voir par exemple Gyselen 1971, p. 18.

[52] Plusieurs historiens considèrent que la cérémonie d'investiture avait lieu à Stakhr, l'ancienne capitale des rois de la Perside et endroit où se trouve le célèbre sanctuaire d'Anahita. Qu'ensuite le couronnement n'intervenait qu'au Nowruz, c'est-à-dire le «Nouvel-an», suivant, à Ctésiphon, la capitale de l'empire. Une littérature volumineuse a été consacrée à ce sujet qui n'a pourtant pas un lien direct avec le monnayage et n'est donc pas citée ici.

[53] Paruck 1924, pl. II, n° 8. Ce n'est que très récemment (Mochiri 1999) que l'attention a été attirée sur l'existence de ce type.

[54] Göbl 1971, tableau II. Évidemment sur de nombreuses monnaies, les créneaux de la couronne se réduisent à une pointe et on ne distingue pas vraiment la présence de paragnatides, mais dans l'état actuel de nos connaissances ces observations ne semblent pas justifier une différenciation typologique.

[55] Lukonin 1969, tableau XVI.

D'après les critères iconographiques, nous avons distingué deux types de revers:

| *Critères de sélection* | *Types* | | |
|---|---|---|---|
| | ***SNS*** | *Göbl* | *Lukonin* |
| couronne crenelée à gradins avec paragnatides | **1** | 1 | 1 |
| couronne crenelée à gradins avec paragnatides et *korymbos* | **2** | – | – |

Fig. 2a. Critères de sélection et types des revers du monnayage de Shapur Ier.

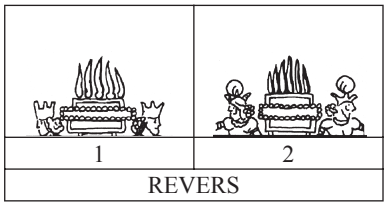



Fig. 2b. Types de revers d'après les critères iconographiques.

2) Critères épigraphiques

*a) Contenu de la légende*

La légende habituelle du revers est «Feu de Shapur». Les deux premiers mots «ādur ī» sont toujours écrits sous forme d'idéogramme: *NWRA ZY*. Il y a quelques très rares monnaies sur lesquelles il est impossible de lire «Feu de Shapur». On distingue deux cas: soit on trouve deux fois le nom de Shapur (voir ci-après: emplacement de la légende type 1d), soit la légende est illisible à tel point qu'on pourrait soupçonner qu'il s'agisse d'une autre légende ou douter de l'authenticité des monnaies (par exemple style A, groupe h).

*b) Emplacement de la légende*

Sur le monnayage d'Ardashir Ier la légende du revers «Feu d'Ardashir» est disposée dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, la première partie placée à gauche (de 11h à 9h) et la deuxième partie à droite (de 3h à 1h). Les quelques rares exceptions à cette règle ne semblent pas avoir de signification particulière et peuvent être considérées plutôt comme des erreurs de la part du graveur.

Il en va tout autrement dans le monnayage de Shapur Ier qui tout en portant une légende analogue «Feu de» «Shapur» présente différentes manières de disposition:

a) Les termes «Feu de» (= 1) et «Shapur» (= 2) sont disposés dans le sens contraire des aiguilles d'une montre respectivement à gauche et à droite des personnages flanquant l'autel du feu. Cette disposition perpétue celle du monnayage d'Ardashir Ier, bien que du fait d'une iconographie différente, les légendes sur le monnayage de Shapur Ier sont placées plus bas, à peu près de 10h à 8h, et de 4h à 2h.

b) Les termes «Feu de» (= 1) et «Shapur» (= 2) sont disposés dans le sens contraire des aiguilles d'une montre respectivement à droite et à gauche des personnages flanquant l'autel du feu. C'est cette disposition qu'on trouve sur la majorité des monnaies des premiers successeurs de Shapur Ier.

c) Le terme «Feu de» (= 1) est placé à gauche dans le sens contraire des aiguilles d'une montre et le terme «Shapur» (= 2) à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, de telle sorte qu'on peut lire l'entière légende à partir d'un seul point (à 3h) sans qu'il soit nécessaire de tourner

la monnaie. On retrouve cette manière de disposer la légende parallèlement sur quelques séries monétaires postérieures à Shapur Ier, mais sur ces émissions la légende commence à droite pour se terminer à gauche. En cela cette dernière disposition suit le schéma du type «b» de Shapur Ier, tandis que le type «c» suit le schéma «a».

d) Le terme «Feu de» est remplacé (par erreur ou intentionnellement ?) par le nom de Shapur (= 2) de telle sorte que le nom de Shapur figure deux fois sur le revers. Il est possible qu'il faille envisager que le début de la légende se place à droite et la suite à gauche, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre comme cela est le cas de la disposition «b». Mais à la place du «Feu de» qui normalement devrait être inscrit à droite, figure alors le nom de Shapur, en général placé symétriquement par rapport au nom à gauche et en miroir.

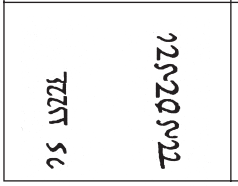
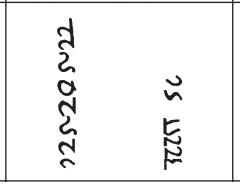
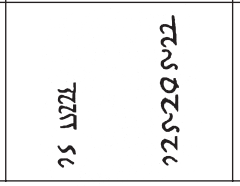
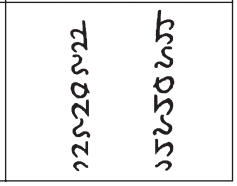
| a | b | c | d |
|---|---|---|---|
| ↓ 1 2 ↑ | ↓ 2 1 ↑ | ↓ 1 2 ↓ | ↓ 2 ②* ↓ |
|  |  |  |  |

Fig. 3. Dispositions principales des légendes monétaires au revers du monnayage de Shapur Ier.
* ② signifie «en miroir».

Les critères qui ont été retenus pour l'avers ont uniquement trait à des aspects iconographiques – le couvre-chef du roi et la manière de rendre la barbe sur le visage – tandis que pour le revers la différenciation s'appuie surtout sur l'emplacement et le contenu de la légende, ainsi que sur la présence ou non du *korymbos*.

Le nombre des combinaisons entre les différents types d'avers et de revers ainsi définis est limité, et seules les suivantes sont attestées:

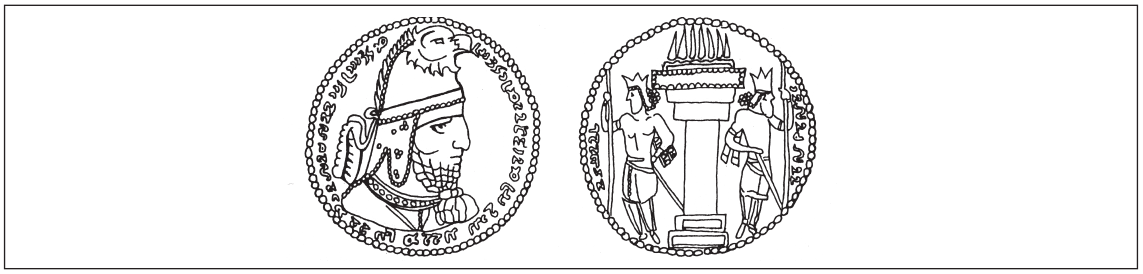
| **Avers** | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Ia** | **Ib** | **IIa1** | **IIa2** | **IIb** | **IIc** | | | | | |
| ↘ | ↓ | ↙ | ↓ | ↓ | ↙ | ↙ | ↙ | ↘ | ↘ | ↘ |
| **1a** | | | **1(b)** | **1a** | **1a** | **1b** | **1c** | **1d** | **2a** | **2b** |
| **Revers** | | | | | | | | | | |

Fig. 4. Les combinaisons entre les types d'avers et de revers.

## 1.2. Typologie

### a. Les types monétaires de Shapur Ier

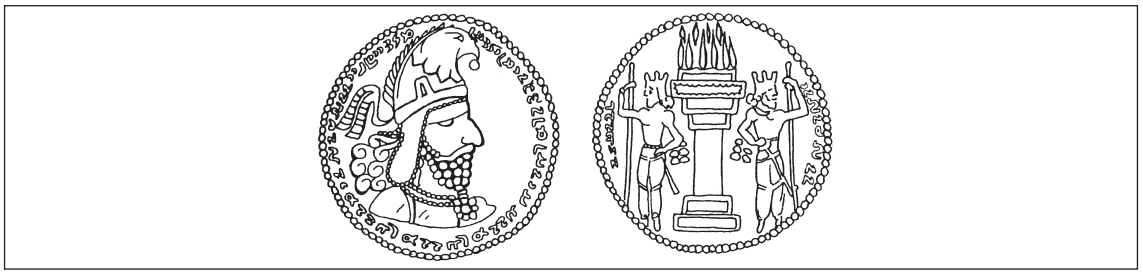
**Type Ia/1a** A1



Numéraires: Δ Style A

*Av-Iconographie*
**Type Ia**: Buste de face, tête à droite coiffée d'un *kolah* se terminant par une tête d'oiseau et assorti de couvre-nuque et couvre-oreilles.
*Av-Légende*
De 11h à 1h: *mzdysn bgy šhpwhry MRKAn MRKA 'yr'n MNW ctry MN yzd'n*, *i.e. mazdēsn bay Šahpuhr šāhān šāh Ērān kē cihr az yazdān* «le mazdéen, le Seigneur Shapur, roi des rois des Iraniens (= Aryens), dont l'essence est des dieux».
*Rv-Iconographie*
**Type 1**: Autel du feu flanqué de part et d'autre d'un personnage tournant le dos à l'autel et portant une couronne murale.
*Rv-Légende*
**Type a**: à 10h: *NWRA ZY*, *i.e. ādur ī*, et à 4h: *šhpwhry* «Feu de Shapur».

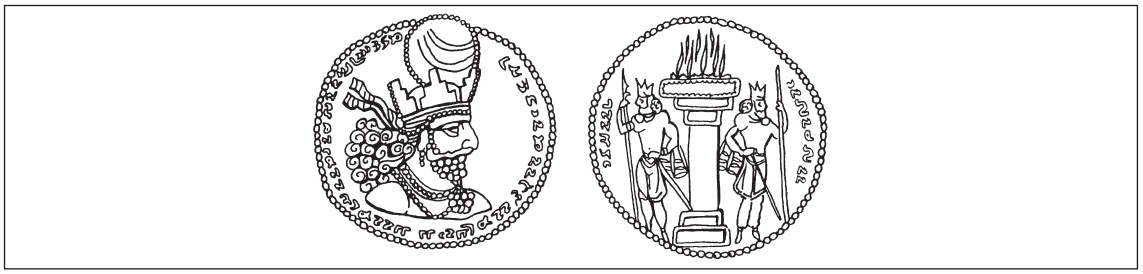
**Type Ib/1a** A2–A3



Numéraires: Δ Style A

*Av-Iconographie*
**Type Ib**: Buste de face, tête à droite coiffée d'un *kolah* se terminant par une tête d'oiseau et assorti de couvre-oreilles légèrement de biais.
*Av-Légende*
*Idem*.
*Rv-Iconographie*
**Type 1**. *Idem*.
*Rv-Légende*
**Type a**. *Idem*.

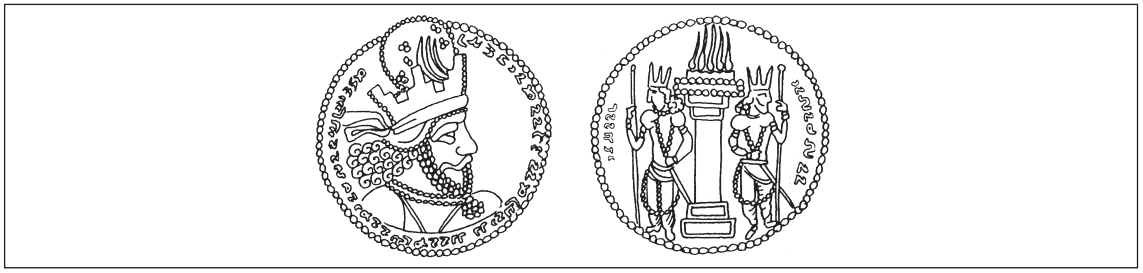
**Type IIa1/1a** 1–7, A4–A8



Numéraires: Δ, Æ/1 Styles A, Abis, C (?)

*Av-Iconographie*
**Type IIa1**: Buste de face, tête à droite coiffée d'une couronne murale et d'un *korymbos*.
*Av-Légende*
*Idem*.
*Rv-Iconographie*
**Type 1**. *Idem*.
*Rv-Légende*
**Type a**. *Idem*.

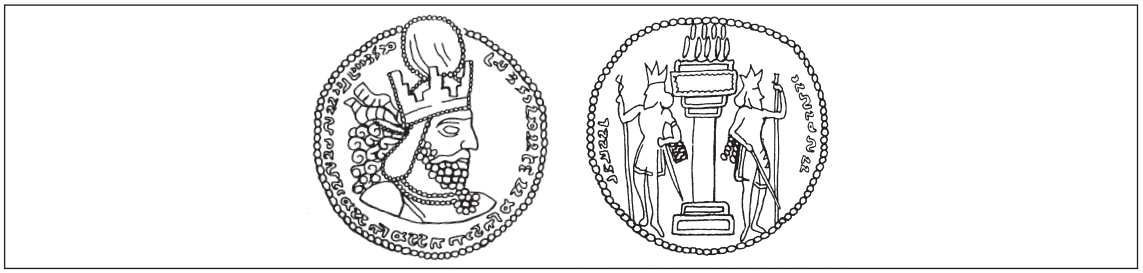
**Type IIa2/1(b)** A9–A10



Numéraires: Δ Style B

*Av-Iconographie*
**Type IIa2**: Buste de face, tête à droite coiffée d'une couronne murale et d'un *korymbos*. Barbe représentée en stries parallèles.
*Av-Légende*
*Idem*.
*Rv-Iconographie*
**Type 1**. *Idem*.
*Rv-Légende*
**Type variable**. Le type (a) n'est pas attesté dans le catalogue qui ne comporte que le type (b) dont au moins une partie de la légende est toujours gravée en miroir.

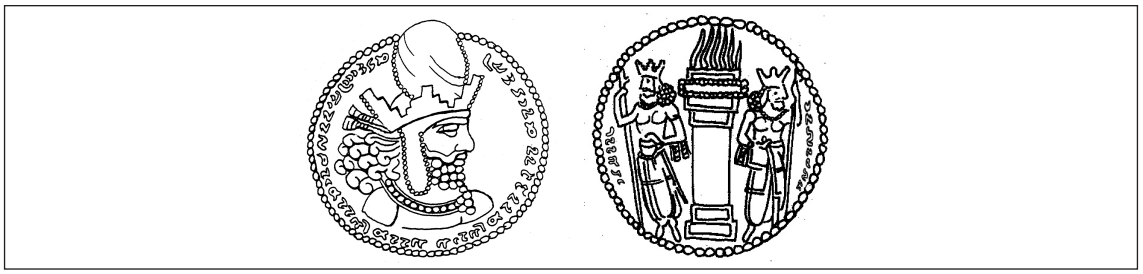
**Type IIb/1a** 8, A11–A12



Numéraires: Δ, 1/6Δ, Æ/3 Style A

*Av-Iconographie*
**Type IIb**: Buste de face, tête à droite coiffée d'une couronne murale à couvre-oreilles placé légèrement de biais, et d'un *korymbos*.
*Av-Légende*
*Idem*.
*Rv-Iconographie*
**Type 1**. *Idem*.
*Rv-Légende*
**Type a**: à 10h: *NWRA ZY*, *i.e. ādur ī*, et à 4h: *šhpwhry* «Feu de Shapur».

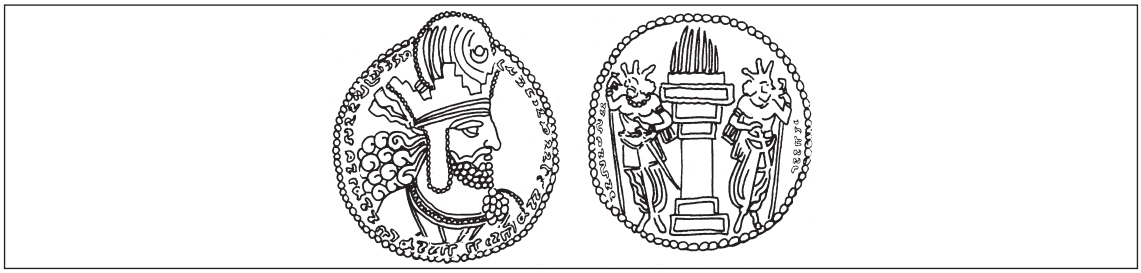
**Type IIc/1a** 9–122, A13–A40



Numéraires: D, Δ, 1/2Δ, 1/6Δ, 4Δ, Æ/1 (probablement aussi Æ/2, Æ/3, Æ/4) Styles A, C-L, N-O

*Av-Iconographie*
**Type IIc**: Buste de face, tête à droite coiffée d'une couronne murale à couvre-oreilles placé verticalement, et d'un *korymbos*.
*Av-Légende*
*Idem*.
*Rv-Iconographie*
**Type 1**. *Idem*.
*Rv-Légende*
**Type a**. *Idem*.

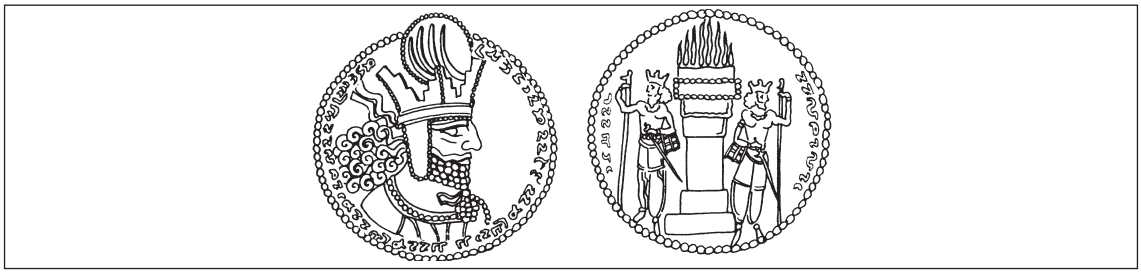
**Type IIc/1b** 123–188, A41–A52



Numéraires: D, Δ, Δ (de bas aloi), 1/6Δ, 4Δ et probablement Æ/2, Æ/3, Æ/4 Styles P, Q, R, S

*Av-Iconographie*
**Type IIc**. *Idem*.
*Av-Légende*
*Idem*.
*Rv-Iconographie*
**Type 1**. *Idem*.
*Rv-Légende*
**Type b**: à 4h: *NWRA ZY*, *i.e. ādur ī*, et à 10h: *šhpwhry* (en général écrit *šhp<w>h{w}ry*) «Feu de Shapur».

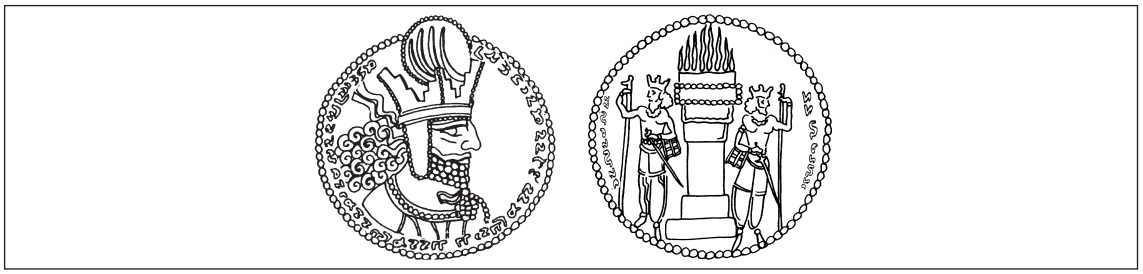
**Type IIc/1c** 243–245, A53–A55



Numéraires: Δ Style T

*Av-Iconographie*
**Type IIc**. *Idem*.
*Av-Légende*
*Idem*.
*Rv-Iconographie*
**Type 1**. *Idem*.
*Rv-Légende*
**Type c**: à 10h: *NWRA ZY*, *i.e. ādur ī*, et à 2h: *šhpwhry* «Feu de Shapur».

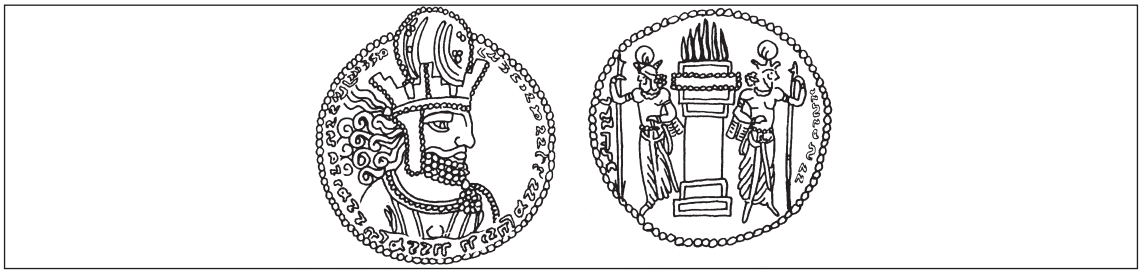
**Type IIc/1d** A56–A61



Numéraires: Δ Style U

*Av-Iconographie*
**Type IIc**. *Idem*.
*Av-Légende*
*Idem*.
*Rv-Iconographie*
**Type 1**. *Idem*.
*Rv-Légende*
**Type d**: à 10h: *šhpwhry*, et à 2h (dans le sens des aiguilles d'une montre et en miroir): *šhpwhry* «Shapur Shapur».

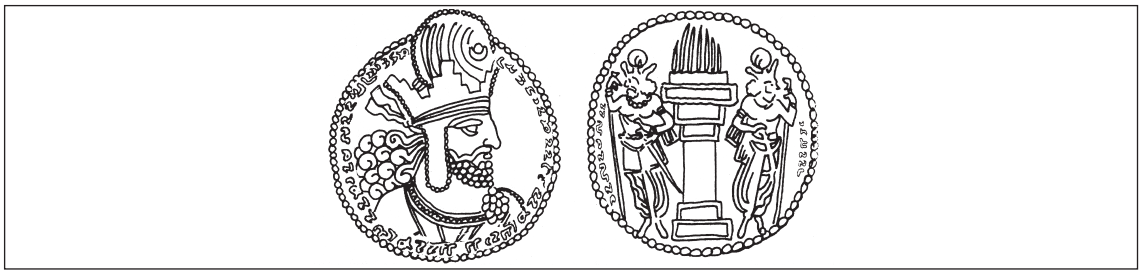
**Type IIc/2a** 246, A62–A65



Numéraires: Δ, 4Δ ou Æ/1 Styles A (?), L (?), M

*Av-Iconographie*
**Type IIc**. *Idem*.
*Av-Légende*
*Idem*.
*Rv-Iconographie*
**Type 2**: Autel du feu flanqué de part et d'autre d'un personnage tournant le dos à l'autel et portant une couronne murale et un *korymbos*.
*Rv-Légende*
**Type a**: à 10h: *NWRA ZY*, *i.e. ādur ī*, et à 4h: *šhpwhry* «Feu de Shapur».

**Type IIc/2b** A66



Numéraires: Δ Style P

*Av-Iconographie*
**Type IIc**. *Idem*.
*Av-Légende*
*Idem*.
*Rv-Iconographie*
**Type 2**. *Idem*.
*Rv-Légende*
**Type b**: à 4h: *NWRA ZY*, *i.e. ādur ī*, et à 10h: *šhpwhry* «Feu de Shapur».

### b. Types monétaires et séquence chronologique

Aucune monnaie de Shapur Ier ne porte une date. En l'absence d'une datation absolue, on peut toutefois essayer d'établir une datation relative d'un certain nombre de types à partir de critères internes. Parmi les critères typologiques qui, à notre avis, ont le plus de poids figure la disposition de la légende du revers (bien que la place des types de revers «1c» et «1d» ne soit pas vraiment assurée). Le deuxième critère est plutôt d'ordre historique et concerne la succession des différents couvre-chefs du roi à l'avers de sa monnaie. Il nous a semblé que la plupart des numismates placent au début du règne les monnaies avec le *kolah* et ensuite celles où Shapur porte sa couronne murale; mais ce constat est rarement exprimé de manière explicite, et, jamais intégré dans les tableaux typologiques.

#### 1) Disposition de la légende du revers

D'un point de vue chronologique, la manière dont est disposée la légende du revers fournit une séquence, du moins en partie. En effet, on peut considérer que la disposition «a» se place dans la continuité du monnayage d'Ardashir Ier bien que sur ces dernières les légendes ne soient pas centrées exactement à gauche et à droite. On ne trouve plus la disposition «a» sur les monnayages des successeurs de Shapur Ier. Il semble donc logique d'attribuer ce type «a» au début du règne de Shapur Ier.

Les dispositions «b» et «c» (et subsidiairement «d») sont une innovation de l'époque de Shapur Ier. Dans les monnayages des successeurs de Shapur Ier, c'est en général la disposition «b» qui est utilisée. Cependant, on y retrouve aussi la disposition «c», mais sous une forme légèrement différente. Cette disposition «c» se caractérise par le fait qu'on peut lire l'inscription à partir d'un même endroit, les deux parties de la légende étant orientées de la même façon. Dans le monnayage de Shapur Ier, la première partie est placée en haut (en tournant à 90° la monnaie vers la droite), la deuxième en bas. Sous ses successeurs, on constate le processus inverse: la première partie de la légende figure en bas, la deuxième partie en haut. Malgré cette différence, il semble bien exister un lien entre la disposition «c» du monnayage de Shapur Ier et la disposition

«c inversée» qu'on trouve parfois dans le monnayage des successeurs de Shapur Ier puisque le style de ces séries monétaires semble bien appartenir à un même horizon[56]. On peut illustrer ces remarques par le schéma suivant:

| | Shapur Ier<br>Type IIc/1 | | |
|---|---|---|---|
| Ardashir Ier → | disposition «a» | | |
| | disposition «b» → | | successeurs de Shapur Ier |
| | disposition «c» → | disposition «c» inversée | successeurs de Shapur Ier |

Fig. 5a. Les types de revers de Shapur Ier par rapport aux types antérieurs et postérieurs.

On en déduit ainsi que d'une manière générale le type «a» précède le type «b». Cela n'empêche pas que le type «a» ait pu perdurer pendant un certain temps après que le type «1b» soit devenu courant. Bien que le type «c» ait une disposition plus proche du type «a» que du «b», il semble difficile de les considérer comme tout à fait contemporains. Mais il appartient probablement à un stade plus tardif de la phase 1. La disposition du type «1d» suit celui de «1b» même si le terme «Feu de» y a été remplacé pour le nom de Shapur gravé, en général, en miroir.

| phase 1 (stade 1) | phase 1 (stade 2) | phase 2 |
|---|---|---|
| type de revers 1a | type de revers 1a | type de revers 1a? |
| | | type de revers 1b |
| | type de revers 1c | |
| | | type de revers 1d |

Fig. 5b. Périodisation des types de revers de Shapur Ier.

### 2) Couvre-chef du roi à l'avers

Nous avons distingué deux types de base – le *kolah* à tête d'aigle et la couronne à créneaux – qui se succèdent. Dans chaque groupe figurent des variantes qui sont délicates à interpréter.

*a) Bonnet phrygien à tête d'aigle (types Ia et Ib)*

Ce couvre-chef de Shapur Ier a fait l'objet de nombreuses études. On s'est demandé pourquoi il a porté un tel couvre-chef et pendant combien de temps, mais aussi quel en était le sens symbolique. Qu'il était déjà «roi des rois» quand il a fait frapper ces types monétaires est confirmé par les légendes – celle du revers qui mentionne le «Feu de Shapur» indiquant clairement qu'il a déjà accompli l'obligation de fonder un Feu royal – et évidemment aussi par la titulature de l'avers.

Très peu de monnaies présentant ce type à bonnet phrygien subsistent. Cette rareté peut s'expliquer par l'extrême brièveté du temps d'émission qui peut avoir plusieurs raisons. Si elle date de la période du règne de Shapur Ier lorsque son père est encore en vie[57] cette émission n'a guère duré plus d'un an. S'il s'agit d'une émission exceptionnelle, festive ou commémorative, elle a dû également être limitée dans le temps.

---

[56] Gyselen 2003/1.

[57] Chaumont 1974, p. 135, n. 13: d'après Mas'udi (*Les Prairies d'Or)* Ardashir Ier aurait encore vécu «un an, un mois» ou plus d'un an après la désignation de Shapur comme roi. La seule hésitation, mais elle est légère, pour suivre cette opinion provient de l'autel de Barm-i Dilak sur lequel Ardashir Ier et Shapur Ier sont représentés (**pl. 49**). On pourrait penser qu'à ce moment (au plus tôt l'an 3 de Shapur) Ardashir Ier était encore en vie. Voir à ce propos aussi *I.1.b. Shapur I.*

Pour la question de la date d'émission, beaucoup de numismates considèrent que Shapur Ier a fait frapper ce type à bonnet phrygien après avoir été désigné comme roi par son père qui est encore resté en vie pendant un an ou plus. D'après eux, Shapur Ier aurait souhaité continuer à porter son couvre-chef de prince royal avec lequel on le voit représenté sur le relief de son père à Firuzabad (**pl. 42, fig. 2**), au lieu de porter sa propre couronne à *korymbos* aussi longtemps que son père était encore en vie[58]. D'une manière générale, on place l'émission de ces monnaies avec le bonnet phrygien entre le moment de sa désignation comme roi par son père et celui de son investiture «effective» par Ahura-Mazda[59]. Ce ne serait qu'à partir de ce moment que Shapur Ier aurait porté la couronne murale qui est parfois arborée aussi par Ahura-Mazda en particulier sur les reliefs d'investiture d'Ardashir Ier à Naqsh-i Rajab et à Naqsh-i Rustam (**pl. 43** et **44**)[60]. On verra plus loin (*2. Styles monétaires*) que cette émission à *kolah* est de toute manière à placer au début du monnayage de Shapur Ier, bien qu'il soit impossible, à partir de critères stylistiques, de prouver qu'il s'agit de la toute première émission de Shapur Ier.

Quant à la raison du choix d'un *kolah* à tête d'aigle, plusieurs interprétations ont été avancées. Ceux qui associent l'aigle à Anahita voient dans ce couvre-chef la preuve d'une investiture du roi par Anahita[61]. Toutefois, jusqu'à présent on ne connaît aucune association explicite entre Anahita et l'aigle[62]. Comme l'aigle est aussi l'un des avatars de Verethragna, dieu de la victoire, on pourrait y voir la célébration symbolique d'une victoire. On ne peut oublier ni la prise de Hatra en 240/241, ni la victoire que Shapur Ier remporte sur Gordien III à Misikhé et qui se solde par la paix de 244. L'aigle a aussi été considéré comme l'expression symbolique du *khwarrah* dont Shapur Ier, comme chaque roi, a été investi. Une remarque s'impose dans ce contexte. En tant que prince royal, Shapur Ier porte déjà un *kolah* à tête d'aigle, c'est du moins ce qu'ont semblé voir ceux qui ont étudié le relief d'Ardashir Ier à Firuzabad où est commémorée la victoire d'Ardashir Ier sur le roi parthe Ardawan (**pl. 42, fig. 2**). Cela rend les hypothèses précédentes encore plus incertaines.

Il existe si peu de monnaies de ces deux types qu'il faut se garder de trop attacher d'attention à certains petits détails divergents. L'élément commun des trois monnaies présentées dans ce catalogue est la tête de l'aigle dont on aperçoit aussi la colerette du cou. Sur le type Ia, des petites «plumes» s'alignent sur toute la partie arrière du bonnet. Sur le type Ib on aperçoit une grosse perle ronde en-dessous du bec de l'aigle. Ce symbole n'est pas limité au monnayage, ni exclusif pour la tête d'oiseau puisqu'on le voit aussi en-dessous d'un *kolah* à tête de cheval sur le relief de Narseh à Naqsh-i Rustam[63].

Malgré les divergences de détails, la comparaison des couvre-chefs sur le monnayage avec ceux des reliefs rupestres permet de situer au début du règne les types monétaires où le roi porte le *kolah*.

---

[58] Entre autres Ghirshman 1975.

[59] Göbl, e.a. 1954, p. 103. Suivi par Trümpelmann 1971, p. 184. Voir aussi Mosig-Walburg 1982, p. 36.

[60] Cependant, le dieu Ahura-Mazda ne porte pas systématiquement une couronne murale sur les reliefs d'Ardashir (voir par exemple sur son relief d'investiture à Firuzabad, **pl. 42, fig. 3**). Beaucoup d'auteurs ont essayé d'expliquer l'absence de cette couronne sur ce dernier relief en lui attribuant une date antérieure aux deux autres. Cet aspect n'ayant pas un rapport direct avec notre démonstration, nous renvoyons à la synthèse qu'en fait Mosig-Walburg 1982, p. 5.

[61] Göbl 1971, p. 43.

[62] Voir aussi Mosig-Walburg 1982, p. 37.

[63] Pour une illustration et une discussion, voir Herrmann 1977. Le personnage qui porte ce *kolah* a souvent été pris pour le prince-héritier qui succèdera à Narseh sous le nom d'Ohrmazd II.

*b) Couronne crénelée à korymbos (types IIa, IIb et IIc)*
La couronne que porte Shapur Ier sur son monnayage est une combinaison de plusieurs couronnes d'Ardashir Ier (voir sous *1.1.a.1. Critères iconographiques*). C'est peut-être dans le passé iranien, même celui fortement influencé par l'hellénisme, qu'il faudrait retourner pour comprendre l'engouement pour la couronne murale dans le monnayage sassanide du IIIe siècle. Une telle couronne est déjà portée par quelques rois de la Perside: Ardashir II et Nambed[64]. Dans le monnayage arsacide la couronne murale est portée par la *Tyche*[65]. Ce personnage féminin a souvent été compris comme l'incarnation féminine du *khwarrah* royal[66]. Il ne faut donc pas s'étonner si le roi choisit la couronne murale pour affirmer qu'il possède le *khwarrah*.

Sur le monnayage de Shapur Ier, la couronne murale est placée sur une sorte de «calotte» surmontée du *korymbos*. Celle-ci peut être assortie (types IIb et IIc), ou non (type IIa), de protège-oreilles[67]. À première vue, aucun critère stylistique déterminant peut être avancé en faveur d'une quelconque séquence chronologique des types avec ou sans paragnides et il n'y a peut-être pas de raison pour considérer que l'un soit antérieur à l'autre, du moins si on prend exemple sur le monnayage d'Ardashir Ier dont les types avec (IIIb) et sans paragnatides (type IIIa) sont contemporains. Comme on le verra plus loin (*2. Styles monétaires*), les deux types peuvent appartenir à un même style ce qui les rapprochent en temps et en lieu.

La couronne murale (type II) est aussi la couronne dynastique que Shapur Ier porte sur la majorité de ses reliefs rupestres[68]. Mais sur ces derniers, ce n'est jamais le type qui est majoritaire sur le monnayage (IIc), mais plutôt le type IIa qui ne connaît qu'une brève émission. Pour le moment, aucune explication plausible pour cette discordance ne semble se présenter. De toute manière c'est un élément de plus qui s'ajoute à l'inventaire des différences qui existent entre les monuments royaux et le monnayage.

Combinant les deux critères – disposition de la légende du revers et couvre-chef du roi à l'avers – on peut aboutir à différents types de séquences pour la phase 1. La première proposition se justifie si l'on considère que Shapur a porté le *kolah* du vivant de son père, c'est-à-dire au tout début de son règne:

| phase 1 (type de revers 1a) | |
|---|---|
| stade 1 | stade 2 |
| *kolah* (types Ia et Ib) | couronne murale (types IIa, b, c) |

Fig. 6a. Proposition 1 pour la séquence des types dans la phase 1.

Une autre proposition peut être avancée si on considère le type I comme une émission commémorant une victoire, par exemple celle de Hatra:

| phase 1 (type de revers 1a) | |
|---|---|
| stade 1 | stade 2 |
| *kolah* (types Ia et Ib) et couronne murale (type IIa) | couronne murale (type IIc) |

Fig. 6b. Proposition 2 pour la séquence des types dans la phase 1.

[64] Alram 1986, pl. 19–20.
[65] *Ibid*., pl. 14, n° 425.
[66] Shahbazi 1978, Calmeyer 1979.
[67] On constate déjà ces deux variétés sur les reliefs d'Ardashir Ier. Sur le relief d'investiture à cheval à Naqsh-i Rustam, la coiffure à *korymbos* est assortie de protège-oreilles et protège-nuque (**pl. 44**), ce qui n'est pas le cas sur les deux autres reliefs d'investiture respectivement à Firuzabad (**pl. 42**, **fig. 3**) et à Naqsh-i Rajab (**pl. 43**).
[68] On possède aussi une représentation de Shapur Ier sur un autel du feu (**pl. 49**, **fig. 15b**), malheureusement si mal conservée qu'on ne peut distinguer clairement le type de couronne crénelée qu'il porte. Il faut cependant remar-

ou de Misikhé:

| phase 1 (type de revers 1a) | | |
|---|---|---|
| stade 1 | stade 2 | stade 3 |
| Couronne murale (type IIa) | *kolah* (types Ia et Ib) | couronne murale (types IIb et IIc) |

Fig. 6c. Proposition 3 pour la séquence des types dans la phase 1.

Il nous a semblé que la première hypothèse était la plus plausible. Mais si le type IIa représente l'émission courante au tout début du règne de Shapur Ier, il faut préférer les propositions 2 ou 3.

### c. Types monétaires et flans

Bien que le diamètre du flan ne semble pas pouvoir être retenu comme un critère typologique, il faut attirer l'attention sur cet aspect. En examinant le diamètre du flan dans le monnayage de Shapur Ier, on distingue clairement deux groupes:

- monnaies de grand module avec un diamètre > 25 mm (α)
- monnaies de petit module, c'est-à-dire avec un diamètre < 25mm (β)

*A priori*, l'existence, ou la coexistence, de ces deux types de modules n'appelle à aucune remarque particulière. Rappelons que les monnaies d'Ardashir Ier des phases 2 et 3 présentent également des flans de diamètres divers. En revanche, dans la phase 4 d'Ardashir Ier, toutes les monnaies ont un petit diamètre. Quand on confronte, dans le monnayage de Shapur Ier, les deux types de modules aux différents types monétaires avec le revers «1», on obtient une configuration qui ne peut être considérée comme aléatoire:

| **Avers** | **Ia** | **Ib** | **IIa1** | **IIb** | **IIc** | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Revers** | **1a** | | | | **1a** | **1a** | **1b** | **1c** | **1d** |
| | > 25 mm | | | | < 25 mm | > 25 mm | > 25 mm | > 25 mm | > 25 mm |
| | α | | | | β | α | α | α | α |

Fig. 7. Les différents modules par rapport aux types monétaires.

Même si on ne connaît pas exactement comment les types du revers «a» d'une part, et les types «b», «c» et «d» d'autre part s'enchaînent chronologiquement, le type «b» appartient plutôt à l'horizon tardif du règne de Shapur Ier puisqu'il se poursuit dans le monnayage de ses successeurs. D'une manière générale, les monnaies des successeurs de Shapur Ier présentent également un diamètre au-dessus de 25 mm. On peut en conclure que du point de vue de la dimension du flan, il existe une cohérence entre les types IIc/1b,1c,1d de Shapur Ier et les monnayages de ses premiers successeurs.

---

quer que sur ses reliefs, Shapur Ier ne porte pas systématiquement une couronne murale. C'est le cas sur celui de Darabgird (**pl. 45**, **fig. 7**) où il est coiffé d'une couronne qui ressemble beaucoup à celle qu'Ardashir Ier porte sur ses reliefs et sur son type monétaire III. Cette particularité a été expliquée de différentes façons. G. Herrmann attribue ce relief à Ardashir Ier non seulement à cause de la couronne, mais aussi à partir d'autres arguments (Herrmann 1969, et en particulier p. 87–88). M. Meyer (1990) l'attribue à l'époque de la corégence d'Ardashir Ier et Shapur. Göbl tient cette couronne pour une forme «réduite» de la couronne de Shapur dont on aurait enlevé la couronne murale qui renvoie à Ahura-Mazda. En revanche, Ghirshman y voit la volonté explicite de Shapur de se faire représenter avec la couronne de son père (Ghirshman 1975).

Beaucoup plus difficile à comprendre est le cas du revers «1a» qui peut être considéré comme la prolongation du monnayage d'Ardashir Ier en ce qui concerne la disposition de la légende du revers. Deux différents problèmes se posent. D'abord la coexistence de petits et de grands flans dans le type IIc/1a. Ensuite le grand flan qu'ont systématiquement les types Ia/1a, Ib/1a, IIa1/1a et IIb/1a. On peut penser que ces types sont des émissions exceptionnelles – mais d'après nous, elles ne le sont pas toutes (en particulier le type IIa1/1a) – et que pour cette raison ces pièces ont toutes été frappées sur un grand flan.

Quant à la coexistence de petits et grands flans dans le type IIc/1a, on peut simplement suggérer qu'elle continue la tradition du monnayage d'Ardashir Ier. En effet, au cours des phases 2 et 3 du monnayage d'Ardashir Ier, il ne semble pas exister de règle très contraignante concernant les diamètres des flans. Toutefois, cela ne paraît plus être le cas dans la phase 4 du monnayage d'Ardashir Ier où toutes les monnaies présentent un petit flan. D'après certains aspects stylistiques (*2. Styles monétaires*), cette phase précède de peu quelques émissions du type IIc/1a à petit flan. On pourrait en conclure que les monnaies de type IIc/1a à petit flan sont antérieures à celles à grand flan, si ce n'était que les types Ia/1a, Ib/1a, IIa1/1a et IIb/1a avec un grand flan comportent également des éléments stylistiques pouvant être rapprochés des monnaies de la phase 4 du monnayage d'Ardashir Ier. On reviendra à cet aspect lors de la discussion des styles.

### d. Productivité des différents types

En tenant uniquement compte des monnaies présentées dans ce catalogue, on a dressé un tableau de la fréquence des différents types. Celui-ci n'a évidemment qu'un caractère provisoire et pourrait subir des modifications substantielles à la suite de nouvelles publications de *sylloge* et de découvertes ultérieures, en particulier celles provenant de fouilles archéologiques.

| Ia/1a | Ib/1a | IIa1/1a | IIa2/1(b) | IIb/1a | IIc/1a,b,c,d | IIc/2a,b | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 12 | 2 | 3 | 293 | 6 | nombre (319) |
| ± 0,5 | ± 1 | ± 5 | ± 1 | ± 1 | ± 90 | ± 1,5 | % approximatif |

Fig. 8a. Fréquence des types monétaires.

Si on considère la fréquence comme un critère valable pour distinguer quels types monétaires appartiennent aux émissions régulières et lesquelles sont occasionnelles, il ne fait pas de doute que c'est uniquement le type IIc qui peut prétendre au statut d'émission régulière. Cependant, il faut se demander si la relative rareté des autres types s'explique uniquement par le fait que tous sont issus d'émissions spéciales. Théoriquement, deux sortes de raisons peuvent expliquer la rareté d'une émission: soit elle est limitée dans l'espace et le temps dès sa conception, soit elle avait au départ un caractère régulier mais elle a été ultérieurement, et assez rapidement, remplacée par une autre émission régulière. Dans ce dernier cas il est bien possible que les monnaies de l'émission régulière antérieure aient été massivement fondues, transformation qui a provoqué leur rareté ultérieure.

Cette dernière explication pourrait peut-être s'appliquer au type IIa1/1a dont la frappe reste fortement restreinte par rapport à l'ensemble du monnayage de Shapur Ier, mais qui est quand même beaucoup plus prolifique que les types Ia, Ib et IIb. Par ses aspects typologiques et stylistiques, son appartenance au début du règne semble certaine. Cela pourrait aussi se confirmer par le fait que les monnaies de cuivre[69] du type IIa1 ont été surfrappées sur le type monétaire

[69] Cette surfrappe ne se distingue pas toujours très clairement, mais il semble bien que toutes les monnaies sont des surfrappes. Voir *4. Numéraires, poids et alliage*.

d'Ardashir Ier avec le prince héritier (type VIII/3a). Ces différents éléments pourraient indiquer que le type IIa1 a été une émission régulière du tout début du règne de Shapur Ier, remplacé ensuite par le type IIc. Ceci reste évidemment à prouver.

Il faut attribuer au type IIa2/1 une place à part – ce que Lukonin avait déjà fait en le considérant comme un type à part entière[70]. En effet, il est bien possible qu'il s'agisse d'une émission régionale de la Margiane. Cette émission a pu être le modèle qui a servi à élaborer le type des monnaies de cuivre très couramment trouvées dans les fouilles de Marw et de ses environs[71].

Enfin, il semble difficile de ne pas considérer les types Ia, Ib et IIb comme des émissions occasionnelles, bien que ce dernier type soit aussi attesté par un 1/6Δ et une monnaie de cuivre, ce qui semble exclure qu'il puisse s'agir d'une émission festive. Que les types Ia et Ib appartiennent à un monnayage festif ou commémoratif reste à prouver.

Étant donné que l'émission courante de Shapur Ier est le type IIc/1, il est intéressant de savoir quel est le rapport quantitatif entre les différents types de revers du type IIc/1:

| IIc/1aα | IIc/1aβ | IIc/1b | IIc/1c | IIc/1d | |
|---|---|---|---|---|---|
| 51 | 49 | 64 | 6 | 6 | nombre total de drachmes: 176 |
| 29% | 27% | 36% | 3% | 3% | % approximatif |
| 56% | | 36% | 3% | 3% | |

Fig. 8b. Fréquence des différents types de revers du type IIc/1 (drachmes seulement).

On peut en conclure que les types IIc/1c et IIc/1d sont des émissions rares et on aurait tendance à les considérer comme le résultat d'erreurs de graveurs si on ne retrouvait encore le type du revers «1c», bien que sous une forme quelque peu modifiée, sur le monnayage de certains successeurs de Shapur Ier. Évidemment, rien, *a priori*, n'empêche de penser que le type «1d» est vraiment dû à une erreur de gravure.

En combinant ces données (*fig. 8a* et *8b*), on peut estimer, toute mesure gardée, la durée de production de certains types. Ainsi l'ensemble des types Ia/1a, Ib/1a, IIa1/1a et IIb/1a pourrait correspondre à une production de deux à trois ans, un peu plus si on considère que ces premiers types ont pu être souvent refondus, ce qui pourrait expliquer qu'ils sont devenus ultérieurement très rares. Quant aux types IIc/1a et IIc/1b, on pourrait leur attribuer respectivement une durée de production d'à peu près seize et onze ans. Ces estimations doivent être pondérées en fonction du corpus qui a servi de base pour le calcul et qui est constitué de trois collections auxquelles on a ajouté une soixantaine de monnaies souvent rares[72]. Ainsi l'image globale peut en être faussée. Quoiqu'il en soit, l'interprétation de la fréquence des différents types peut guider les hypothèses sur la périodisation des différents types.

### e. Types monétaires et l'alliage d'argent des drachmes

Sous Shapur Ier, l'éventail du pourcentage d'argent dans les drachmes est très large. D'un côté, de nombreuses drachmes ont un pourcentage d'argent bien supérieur à celles d'Ardashir Ier[73],

[70] Lukonin 1969, tableau XVI, type Ia.

[71] Loginov/Nikitin 1993.

[72] Cela a été, relativement, beaucoup plus souvent le cas pour les types Ia/1a (1 drachme), Ib/1a (2 drachmes), IIa/1a (3 drachmes), IIb/1a (1 drachme), IIc/1a (18 drachmes), IIc/1c (3 drachmes) et IIc/1d (6 drachmes) que pour le type IIc/1b (7 drachmes).

[73] Ce fait est très bien mis en évidence par Linke/Schreiner (voir *I.3.a. Metallurgie*).

d'un autre côté quelques séries de drachmes sont frappées dans un argent de bas aloi, mais qui présente une gamme importante (de 8,55% à 83,2%). Comme ce dernier phénomène est unique dans l'histoire monétaire sassanide, il a donné lieu à de nombreuses spéculations qui ont poussé à faire analyser ces monnaies. Au début des années 1970, A. A. Gordus a procédé à l'analyse de très nombreuses monnaies, dont un certain nombre au Cabinet des Médailles. Il s'est aperçu qu'il existait souvent une relation entre le pourcentage d'argent d'une drachme et son style[74]. Très récemment quelques autres monnaies du Cabinet des Médailles provenant de fouilles ont également été analysées et il s'est avéré ainsi que ce type de drachme circulait apparemment normalement puisqu'on en a découvert à Masjid-i Sulaiman[75]. L'introduction de ce type d'argent de bas aloi dans le monnayage de Shapur Ier avait été mis en rapport avec la prise de butin sur les Romains lors de la prise d'Antioche et/ou de Samosate, deux ateliers monétaires romains en Orient[76]. Afin de vérifier cette hypothèse, une étude comparative a été effectuée entre l'argent utilisé pour ces drachmes de Shapur Ier à faible teneur d'argent et pour les antoniniens frappés à Antioche et à Samosate, et il a été démontré que le cuivre et l'argent qui ont servi pour les monnaies romaines d'Antioche et de Samosate, et pour les drachmes à faible teneur d'argent de Shapur Ier proviennent d'une même origine[77].

Bien que les méthodes des trois analyses ne soient pas identiques, les résultats sont assez comparables et peuvent être mis en œuvre pour une confrontation, somme toute assez globale, entre les types d'alliage (= le pourcentage d'argent) et les types monétaires. Dans la mesure où l'on dispose de telles données, on peut établir le tableau suivant:

| Ia/1a | Ib/1a | IIa/1a | IIa/1(b) | IIb/1a | IIc/1a | IIc/1b | | IIc/1c |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| – | – | 94,7–96,9% | – | – | 92,6–97,4%[78] | 94,9–96,5% | 8,55–61,6%[79] | 92,8% |

Fig. 9. Pourcentages d'argent dans les drachmes des divers types.

Ce tableau met en évidence que les drachmes de bas aloi appartiennent toutes au type IIc/1b. Cela pourrait signifier que ces drachmes ont été gravées à une époque où ce type était en circulation. Comme les drachmes à faible teneur d'argent du type IIc/1b ne peuvent dater d'avant la première prise d'Antioche en 253, et beaucoup plus probablement après la deuxième prise de cette ville et celle de Samosate en 260, on peut postuler qu'à cette époque le type courant était IIc/1b. Nous avons vu que d'après l'estimation des durées de production, et en tenant le type IIc/1b comme celui qui succède au type IIc/1a, le type IIc/1b aurait pu commencer à être émis entre l'année du règne 15 et 19, c'est-à-dire entre 255 et 259. Cette datation, certes approximative, ne semble pas contredite par d'autres facteurs.

[74] Gordus 1974.
[75] Voir Barrandon (*I.3.b. Metallurgie*). Pour d'autres détails: voir *4. Numéraires, poids et alliages.*
[76] Voir à ce propos: Göbl 1971, p. 25.
[77] Voir Linke/Schreiner (*I.3.a.Metallurgie*).
[78] Une seule monnaie n'a que 85,9% d'argent.
[79] Une seule monnaie a 83,2% d'argent.

## 2. STYLES MONÉTAIRES

Si le monnayage d'Ardashir Ier permet une classification très détaillée à partir de critères purement typologiques, ce n'est certainement pas le cas pour le monnayage de Shapur Ier qui présente une gamme très restreinte de types. En outre, le déséquilibre quantitatif entre les différents types d'avers de Shapur Ier est très marqué, puisqu'un groupe (IIc) à lui seul représente plus de 90% de la documentation (*fig. 8a*)[80]. En introduisant dans la typologie le critère de la disposition de la légende du revers, on a obtenu une image un peu plus nuancée, mais toujours avec un type dominant puisque «IIc/1a» représente plus de la moitié du catalogue (*fig. 8b*). Comme il semblait aberrant de présenter toutes ces monnaies de type «IIc/1a» d'après leurs numéraires et leurs poids, il a fallu chercher une autre manière de les ordonner. Notre choix s'est porté sur l'aspect stylistique d'autant plus qu'on aperçoit très bien dans ce groupe la présence de plusieurs styles. En revanche, dans d'autres types, comme par exemple IIc/1c et IIc/1d, il semble exister un rapport intime entre le type et le style de telle sorte qu'il y a une superposition des deux. Néanmoins, nous avons pris le parti d'inclure aussi ces deux types dans l'étude stylistique et d'examiner ainsi d'un point de vue stylistique l'ensemble du monnayage de Shapur Ier.

### État de la question

Le style est une notion omniprésente dans la littérature numismatique sassanide. On en parle pour le comparer à un autre[81], pour dire qu'il est plus soigné, … mais on ne trouve nulle part des tableaux illustrant les divers types stylistiques, ni leurs définitions précises. Celles-ci se limitent, en général, à quelques remarques d'ordre comparatif du genre «un nez plus busqué», «un autel du feu plus lourd», etc.

Cette absence de précision s'explique évidemment par l'état d'avancement de la numismatique sassanide dont la dernière grande étape a été consignée dans le «Sasanian Numismatics» de Göbl[82], et d'une manière un peu différente dans les travaux de Lukonin[83]. Leurs travaux ont été essentiellement consacrés à l'établissement d'une typologie monétaire, la différenciation des numéraires, l'identification des ateliers monétaires, … Ce n'est qu'ensuite avec son étude du monnayage de Shapur II, que Göbl a utilisé le critère stylistique d'une manière systématique[84].

La première tentative pour définir les styles du monnayage de Shapur Ier est celle d'I. Pfeiler[85], suivie l'année suivante par un autre essai à caractère beaucoup plus limité et dans un tout autre contexte[86]. Il est impossible de savoir à quel moment Göbl aussi a décidé d'élaborer une étude stylistique du monnayage de Shapur Ier. Il l'évoque dans une publication[87], et le NZK, qui est son œuvre, en témoigne largement. Malheureusement les quelques indications qu'il a laissées dans ce fichier sont difficiles, voire impossibles, à comprendre et à interpréter.

Bien que l'article innovateur d'I. Pfeiler ait ouvert la voie pour l'étude stylistique du monnayage de Shapur Ier, il souffre, à notre avis, d'un mélange des genres. Ceci s'explique probable-

---

[80] Ce pourcentage n'est pas à considérer comme celui de la production. S'il était de coutume de fondre les monnaies qui n'avaient plus cours, il est impossible d'évaluer correctement le pourcentage de chaque type dans la production monétaire.

[81] Voir par exemple Gordus 1974.

[82] Version allemande en 1968, et la traduction anglaise en 1971.

[83] En particulier Lukonin 1969.

[84] Göbl 1984, en particulier IV. Exkurse. 1. Die sāsānidische Reichsprägung unter Šābuhr II., p. 49–55, pl. 131–144.

[85] Pfeiler 1973/2.

[86] Gordus 1974.

[87] Göbl 1991, p. 244, n. 14.

ment par des contraintes de mise en forme auxquelles l'auteur a dû se conformer et qui résultent dans un article relativement court. Elle présente trois types de critères: a) la représentation du buste, b) le style du revers, et c) les signes d'émission (appelés ici «Éléments secondaires»), en ajoutant que le critère le plus marquant est constitué par le style du revers[88]. Cette typologie stylistique est donnée sous forme de quelques phrases. On peut objecter que l'échantillon qui a servi à cette étude est quelque peu limité pour aboutir à une conclusion générale[89]. Mais en réalité le défaut principal de la démarche est de partir d'une idée préconçue qui sert de base à tout le raisonnement. Ce qu'I. Pfeiler veut surtout mettre en évidence est l'existence de trois ateliers monétaires occidentaux: Ctésiphon (= Weh-Ardashir), Hamadan et Ardashir-khwarrah. Ces ateliers se seraient distingués les uns des autres par leur style. Elle a donc voulu mettre en évidence l'existence de trois styles qui correspondent aux trois ateliers monétaires. Bien que son choix des trois centres occidentaux[90] de production[91] – Weh-Ardashir, Hamadan et Ardashir-khwarrah – ne soit pas aléatoire, il reste quand même, à notre avis, à prouver leur existence et à démontrer qu'il n'existe pas d'autres ateliers.

Comme le remarque I. Pfeiler, le problème de la localisation des centres de productions monétaires avait déjà été évoqué par la plupart des auteurs[92]. Göbl présume l'existence de trois à six ateliers[93], mais n'en identifie que trois: deux à l'Ouest – l'un dans la capitale Ctésiphon (= Weh-Ardashir), l'autre (Ardashir-khwarrah) dans le Fars – et un troisième, Marw, dans l'est iranien[94]. L'existence de ce dernier à l'époque de Shapur Ier est de toute manière prouvée par une monnaie d'or qui porte le nom de Marw (n° **A51**) et un abondant monnayage de cuivre d'un style particulier qui n'a été trouvé qu'à Marw[95].

Une fois mis en place le schéma de trois ateliers monétaires occidentaux, il ne reste plus à I. Pfeiler qu'à leur attribuer chacun un groupe stylistique cohérent. Considérant que le monnayage d'or et les tétradrachmes sont une production exclusive de la capitale[96], les monnaies d'argent qui présentent des affinités stylistiques avec ceux-ci sont attribuées à l'atelier de Ctésiphon. L'attribution à Hamadan est plus hasardeuse. La prémisse est que cet atelier aurait produit un groupe stylistique dont le flan est plus petit. La ressemblance d'une monnaie avec une émission de Marw indiquerait que celle-ci aurait été frappée à un endroit situé sur la route de Ctésiphon à Marw, et, toujours d'après l'auteur, ce lieu serait Hamadan. Quant aux monnaies frappées à Ardashir-khwarrah, elles aussi présenteraient des caractéristiques stylistiques précises.

---

[88] Pfeiler 1973/2, p. 140–143.

[89] Deux trésors monétaires qui comportent respectivement 28 et 23 drachmes. L'échantillon utilisé dans la présente publication comporte environ 250 drachmes. Certes, à peu près 190 monnaies proviennent de trois collections publiques et toutes les monnaies n'ont pas été sélectionnées une à une. Mais de toute manière, la composition de ces collections est bien moins aléatoire que celle des trésors. En outre, on a ajouté à ces quelque 190 drachmes une soixantaine d'autres qui ont été choisies pour compléter soit des types et des styles monétaires que ne possèdent pas les trois collections, soit pour apporter une attestation supplémentaire pour un style représenté dans le catalogue par très peu de monnaies. Mais il ne fait aucun doute que notre sélection ne comporte pas non plus toute la gamme stylistique du monnayage de Shapur Ier.

[90] Elle accepte évidemment aussi l'existence d'un atelier à Marw, dans l'est iranien.

[91] Ces villes semblent bien avoir hébergé des ateliers monétaires à des époques antérieures. Pfeiler 1973/2, p. 142, n. 25, en donne les références pour les époques séleucides et parthes. Mais aux phases 3 et 4 d'Ardashir Ier qui précèdent l'époque de Shapur Ier, M. Alram n'a reconnu que deux ateliers monétaires occidentaux (voir sous *II.A. Ardashir I.*).

[92] Pfeiler 1973/2, p. 130.

[93] Göbl 1971, p. 33.

[94] Göbl 1954, p. 79, 94.

[95] Voir Loginov/Nikitin 1993.

[96] C'est une pure hypothèse. L'existence d'un dinar d'or qui porte le nom de l'atelier de Marw (n° **A51**) n'est pas favorable à une telle thèse.

La raison de présenter en quelques lignes les données et le raisonnement proposés par I. Pfeiler est d'attirer l'attention sur le danger d'une telle méthode. Il semble en effet prématuré d'attribuer à des ateliers précis des classes stylistiques qui ont été définies à partir d'un échantillon trop limité. À notre avis, il vaudrait mieux d'abord établir, à partir d'une grande documentation, un cadre général pour définir les styles, et surtout définir les critères qui régissent la classification. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'on devrait traiter de l'attribution de ces classes stylistiques à des ateliers monétaires précis et nommés.

## La notion de style

Avant d'attribuer un style à un atelier, il faut se demander ce que peut représenter un style: est-ce qu'un style = un graveur? est-ce qu'un style = centre de production? ou est-ce que la vérité est quelque part entre les deux?

Le monnayage de Shapur Ier ne peut pas y apporter une réponse puisqu'on ne possède qu'une seule monnaie sur laquelle le nom de l'atelier monétaire est indiqué et qu'on a dû classer sous «style indéterminé» puisqu'aucune autre monnaie ne présente les mêmes caractéristiques. En revanche, certaines monnaies des premiers successeurs de Shapur Ier portent le nom d'un atelier monétaire et dans quelques cas exceptionnels on connaît au moins deux monnaies frappées dans un même atelier (voir volume II). Un examen attentif des monnaies portant le nom d'un même atelier a amené à des conclusions légèrement divergentes. Ainsi, dans un cas (l'atelier *hrpy*[97]), on constate que l'aspect général des monnaies est assez différent, mais qu'une analogie se manifeste à travers certains détails, comme par exemple les rubans des diadèmes. On pourrait en conclure que la manière de graver certains détails reste une constante dans un atelier pendant une période plus ou moins longue. Dans l'autre cas (atelier de Ray), l'aspect général des deux monnaies est assez similaire, tandis que les analogies dans l'exécution de certains détails sont plutôt faibles. Ainsi, ces monnaies de Ray mettent un bémol sur l'hypothèse qu'à partir de l'exécution de certains éléments, comme par exemple les rubans, on peut attribuer des monnaies à un même atelier.

Quoiqu'il en soit, dans l'état de nos connaissances actuel, il vaut mieux donner une priorité absolue à une démarche analytique et se limiter à mettre en rapport un style avec un graveur (et éventuellement son école). C'est l'option que nous avons suivie dans ce chapitre. Cela n'empêche qu'on a parfois rapproché différents styles et qu'on les a, dans certains cas, attribués à un même atelier monétaire.

## La démarche utilisée pour définir les styles

La documentation présentée dans ce volume n'est quantitativement certes pas suffisante pour permettre d'aboutir à une classification stylistique à caractère définitif. L'objectif de cet essai stylistique est d'ailleurs plus modeste puisqu'on cherche en premier lieu à établir une trame pour la présentation du catalogue. Avant de réussir à constituer un cadre stylistique solide, il faudrait certainement encore beaucoup d'autres études numismatiques sur des corpus bien plus importants, et surtout sur des monnaies provenant de fouilles archéologiques seules susceptibles de fournir des articulations chronologiques et géographiques. Bien sûr, nous n'avons pas toujours résisté à la tentation d'émettre, de temps en temps, des hypothèses concernant le lien entre un style et un atelier. Mais leur caractère subjectif a toujours été bien souligné.

Dans un premier temps les différents styles ont été établis de façon empirique, c'est-à-dire que les monnaies présentant de fortes analogies ont été regroupées et définies comme appartenant à

[97] L'existence de cet atelier est mis en doute par certains numismates (e.a. Lukonin) qui lisent «hwpy» (autre lecture possible du mot) et comprennent le mot comme «xûb», c'est-à-dire «bon».

un même style. Ensuite, nous avons cherché à vérifier le bien fondé de cette démarche intuitive. Dans ce but, nous avons essayé de voir si chaque style présentait un ou plusieurs caractéristiques qui lui étaient propres et qui permettaient de le différencier des autres styles. Pour formaliser la notion de chaque style il était indispensable de s'appuyer sur des normes qu'on peut définir et mesurer de manière objective. Il s'est avéré qu'ils peuvent appartenir à différents aspects du monnayage, comme l'iconographie, l'épigraphie, la paléographie, la facture, etc. Au cours de l'établissement de cette typologie stylistique établie d'après des normes «mesurables», il s'est maintes fois avéré qu'un critère n'était pas pertinent. Quand il nous a semblé que nous avions mal choisi le critère, nous l'avons éliminé. Toutefois, dans quelques cas, le critère a été maintenu en particulier lorsqu'il nous a semblé que l'incohérence était due à un échantillon trop limité et non au mauvais choix du critère. En effectuant un va-et-vient incessant entre les monnaies classées d'après leur style et les critères normatifs, la typologie initiale a été plusieurs fois remaniée. On est finalement parvenu à une typologie stylistique avec une bonne vingtaine de styles dont certains comportent encore plusieurs groupes stylistiques. Seul l'avenir dira si cette typologie est trop globale ou trop détaillée. Il ne fait aucun doute que la classification stylistique présentée ici n'est pas définitive et il serait souhaitable qu'elle ne soit pas considérée comme telle par les numismates qui publieront d'autres collections de monnaies de Shapur Ier.

On trouvera dans les paragraphes suivants (*2.1–2.3*) les critères qui ont été retenus. Dans *2.4* nous avons présenté les styles que nous avons retenus en indiquant le(s) critère(s) déterminants.

## 2.1. Aspects épigraphiques

Certains aspects épigraphiques sont intimement liés à un type. C'est le cas des légendes du revers dont les différentes dispositions représentent des types (voir sous *1. Types monétaires*). D'autres aspects appartiennent plutôt au style, ou plus concrètement, sont propres au graveur qui a réalisé le coin. Immédiatement, la question se pose à savoir si le coin est gravé par une seule main, ou si le motif et la légende sont gravés par deux mains différentes et successives. Actuellement, on ne peut y apporter une réponse ferme. Quoiqu'il en soit, il ne fait pas de doute que, dans certains cas, la légende peut constituer un critère de différenciation «stylistique».

On traitera ici des aspects de la légende suivants: le contenu, son emplacement et d'éventuelles particularités paléographiques qui ont un intérêt dans le cadre de la définition des styles. Une analyse plus générale de la paléographie est fournie par P. O. Skjærvø (*I.2. Paleography*).

### a. Le contenu des légendes

*Avers*

On a déjà longuement discuté la prétendue existence de légendes différentes qui sont à attribuer à des erreurs de gravure (voir sous *1. Types monétaires*). On n'y reviendra pas ici. Il ne fait pas de doute qu'un jour, grâce à ces erreurs, il sera possible de reconnaître des «mains», mais pour le moment l'échantillon est encore restreint pour effectuer un tel examen.

*Revers*

À part la légende du type de revers «1d» (style U), elle comporte toujours «Feu de Shapur». On se demande forcément si la légende «Shapur Shapur» (type IIc/1d) est à considérer comme un type à part entière, c'est-à-dire que quelqu'un a décidé de faire graver cette légende pour une raison précise, ou s'il s'agit d'une erreur de graveur. On peut toutefois s'étonner que cette même erreur se répète sur autant de coins.

**b. L'emplacement des légendes**

Sans aucun doute, l'aspect épigraphique le plus facile à reconnaître et à définir est l'emplacement des légendes. Les variantes sont peu nombreuses.

*Avers*

De toute évidence le graveur savait fort bien que le début de l'inscription de l'avers, dont la forme optimale est «le Mazdéen, le Seigneur Shapur, roi des rois des Iraniens, dont la race est des dieux», devait commencer derrière la couronne et tourner dans le sens contraire des aiguilles d'une montre pour se terminer en face de la couronne.

Mais cette légende circulaire de l'avers ne se déroule pas toujours d'une manière harmonieuse. Elle est parfois interrompue:

1) par le buste du roi,

2) par un cercle (et un espace avant ou après).

Dans le premier cas, le manque de place pour dérouler la légende harmonieusement peut être imputé au graveur du motif qui n'a pas laissé suffisamment de place pour la légende. Il en va autrement dans le deuxième cas, où c'est le graveur de la légende qui a décidé, peut-être à la suite d'une consigne, d'interrompre la légende.

| | Légende ininterrompue | Légende interrompue | |
|---|---|---|---|
| | | par le buste royal | par un cercle et un vide |
| Systématiquement | B, D, F, K | G, M, N, O, P, Q, R, S, T, U | A/a (n° 9–14) |
| | A, C, E, H, I, J, (L)*, ((P)), ((Q)) | A, C, (E), H, I, J, L | |

Fig. 10. Déroulements divers des légendes de l'avers.

* Les noms des styles entre parenthèses ( ) réfèrent à des attestations minoritaires, ceux entre doubles parenthèses (( )) à de très rares attestations.

Ce tableau montre très clairement que la non-interruption ou l'interruption peut constituer un critère pertinent. C'est le cas de tous les styles qui sont notés à la première ligne. Pour d'autres styles (notés sur la deuxième ligne), ce critère semble peu ou pas pertinent. Il faut signaler la place à part que tient le groupe stylistique A/a.

À première vue, ce critère d'interruption ou non de la légende n'a pas de valeur chronologique puisqu'on trouve dans le monnayage des premiers successeurs de Shapur Ier aussi bien des légendes d'avers ininterrompues qu'interrompues. Dans l'état actuel, le critère de l'interruption ou non de la légende de l'avers reste purement stylistique.

*Revers*

Nous avons vu que la disposition de la légende du revers constitue un critère typologique, mais il peut être utile aussi de le confronter aux styles.

| | Types de revers d'après la disposition de la légende | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | a | b | c | d | |
| | ↓ 1 2 ↑ | ↓ 2 1 ↑ | ↓ 1 ↓ 2 | ↓ 2 ② ↓ | Indéterminé |
| Styles attestés | A, C, D, E, F, I, J, K, L (excepté n° 105), M, N, O | P, Q, R, S | T | U | styles B et H |
| | Types Ia/1a, Ib/1a, IIa1/1a, IIb/1a, IIc/1a et IIc/2a | Types IIc/1b et IIc/2b | Type IIc/1c | Type IIc/1d | |

Fig. 11a. Relation entre les types de revers et les styles.

Notre documentation a permis de reconnaître les variantes d'emplacement suivantes:

| | a | | b | |
|---|---|---|---|---|
| *Disposition dans le sens des aiguilles d'une montre* | | | | |
| 1 | | | 2 ↑ ↓ 1 | n° **183** et **A52** (même coin) |
| *Disposition en miroir* (indiqué par symboles ① et ②) | | | | |
| 2 | | | ↑ ② ① ↓ | B (n° **A9**) |
| *Disposition en arcade* (indiqué par le symbole ⟨) | | | | |
| 3 | ↓ 1 ⟨ 2 ↑ | A (n° **16**, **18**, **27**, **39**, **42**), L (n° **104**) | | |
| 4 | ⟨ ↓ 1 ⟨ 2 ↑ | A (n° **A18**) | | |
| *Disposition en arcade et en miroir* | | | | |
| 5 | ⟨ ↓ 1 ② ⟨ ↓ | A (n° **38**) | | |
| *Disposition en arcade, une partie de la légende dans le sens des aiguilles d'une montre* (2) | | | | |
| 6 | | | ⟨ 2 ↑ ⟨ 1 ↑ | B (n° **A10**) |

Fig. 11b. Les variantes dans la disposition de la légende du revers.

En ce qui concerne la disposition en arcade de la légende on peut estimer qu'il s'agit d'une action volontaire ou plutôt d'une confusion avec la disposition des légendes sur le monnayage d'Ardashir Ier. En effet, on la trouve essentiellement sur des monnaies du style A (et subsidiairement dans les styles B et L). On pourrait en tirer une conclusion d'ordre chronologique: les styles qui comportent des légendes placées en arcade appartiennent à la première époque de Shapur Ier.

D'une manière générale, le monnayage de Shapur Ier comporte peu d'anomalies par rapport aux quatre dispositions de base puisque seulement trois coins en présentent dont deux de style B[98].

### c. Variantes paléographiques

Il est impossible de dire si les variantes paléographiques que nous observons ont été dictées par une instance centrale et figurent sur un modèle fourni par elle ou si, au contraire, ces variantes s'introduisent au gré des régions, des périodes ou même des graveurs. Quoiqu'il en soit, ces variantes paléographiques constituent des critères de différenciation entre certains groupes de monnaies. On en trouvera la liste dans l'étude paléographique que P. O. Skjærvø a consacrée au monnayage de Shapur Ier (*I.2. Paleography*). On ne trouvera ici que quelques variantes paléographiques qui nous semblent significatives dans le cadre de l'étude stylistique du monnayage:

[98] Il faut ajouter que la troisième monnaie que je connais de ce même style B (Loginov/Nikitin 1993, n° 27) présente une variante de la disposition «a». On peut en déduire que le modèle pour l'inscription du revers était peu stable dans cet atelier (= Marw).

### 1) Le nom de Shapur au revers de la monnaie

De nombreuses erreurs sont à constater dans le nom même du roi qui devrait s'écrire *šhpwhry*. Il est impossible d'apprécier à sa juste valeur ces erreurs, c'est-à-dire qu'on ne peut juger de l'origine de ces erreurs, ni les mettre en rapport avec un style. Il faut aussi souligner que le nom du roi n'est pas nécessairement écrit de la même façon à l'avers et au revers de la même monnaie. C'est dire qu'une erreur dans le nom à l'avers n'est pas nécessairement reprise dans le nom au revers.

En ce qui concerne le nom du roi au revers des monnaies, on peut constater, en faisant abstraction des erreurs paléographiques courantes, que deux graphies dominent. L'une est *šhpwhry*, l'autre *šhphwry* (à restituer: *šhp<w>h{w}ry*). Cette dernière graphie est systématique dans certains styles et constitue ainsi un critère pour définir ces styles.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | šhpwhry | A, B, C, D, E, F, G, I, J, K, L*, M, N, O, T*, U | P, (Q) |
| 2 | šhp<w>h{w}ry | R | P**, Q |

Fig. 12. Les deux graphies principales du nom de Shapur au revers des monnaies.

– styles H et S: le nom du roi n'est jamais vraiment lisible
– * styles L et T: le nom du roi comporte de très nombreuses erreurs
– ** systématique dans P/d, P/f, P/g, P/h et P/j.

On ne peut manquer de remarquer que les styles P, Q et R appartiennent tous au type IIc/1b. Les exceptions du style P concernent essentiellement les groupes P/a, P/b et P/c.

### 2) L'ézafet *ZY* (au revers)

Parmi les autres aspects paléographiques qui pourraient être propres à un style figure la façon dont est écrit, au revers, l'ézafet dans la légende *NWRA ZY šhpwhry*, i.e. *ādur ī šahpuhr* «Feu de Shapur». L'ézafet dans la légende du revers s'écrit toujours sous sa forme idéogrammique *ZY*, mais ces deux lettres peuvent prendre des formes distinctes. On a distingué trois formes. Dans la première, le *Z* est quelques fois lié au *Y*. Ce dernier a souvent la forme du *y* final (± lapidaire), mais peut aussi être cursif. Dans la deuxième forme le *Z* et le *Y* sont peu reconnaissables. Une troisième forme comporte un *Z* qui ressemble beaucoup à un *h*.

Les trois variantes vont clairement de pair avec un style:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 |  | A, C, D, E, (J), K, L, M, N | Type de revers «a» |
| 2 |  | F, G, I, O | Type de revers «a» |
| 3 |  | P, Q, R, S | Type de revers «b» |
| | sans ZY | T, U | Types de revers «c» et «d» |
| | forme indéterminée | B, H | |

Fig. 13. Les trois graphies principales de l'ézafet au revers des monnaies.

Seules quelques rares monnaies des styles P (groupe c/1, n° **132** et **134**), Q (n° **173** et **177**) et R (n° **181**) dévient du modèle général (variante 3). On remarquera que les styles T et U appartiennent respectivement aux types IIc/1c et IIc/1d, et les styles P, Q, R et S aux types IIc/1b et 2b. Il semble donc bien exister un rapport d'une part entre l'absence de *ZY* et les types monétaires IIc/1c et IIc/1d, et d'autre part la forme spécifique du *z* dans *ZY* et le type IIc/1b.

3) La forme du *H* dans le nom de «shahpuhr»

D'abord, il faut remarquer que la forme du *h* à l'avers et au revers n'est pas toujours identique. Dans la mesure où la forme du *h* semble aller de pair avec un style, nous avons relevé les formes suivantes:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 |  | forme habituelle[99] | partout sauf les styles recensés sous 2–5 |
| 2 |  | h ressemble à z | E (revers) (quelques exceptions) |
| 3 |  | seule, la boucle médiane subsiste | O (avers), parfois dans F (avers et revers) |
| 4 |  | forme à deux boucles | J/a<br>U (n° A56, A59, A60, A61: revers à droite) |
| 5 |  | forme à deux boucles | J/a, U (n° A56, A59, A60, A61: revers à gauche), U (n° A58 revers), P, Q, R, S (revers à gauche) (quelques exceptions) |

Fig. 14. Les différentes graphies du *h* dans le nom de Shapur.

On peut remarquer que le *h* de la forme 5 a tendance à ressembler au *z* dans le mot *ZY* comme on le trouve en général au revers des monnaies de style P, Q, R et S. Les formes 4 et 5 sont symétriques et les légendes sur les monnaies (n° **A56**, **A59**, **A60** et **A61**) le sont aussi.

4) L'Omission du *H* dans le nom de «shahpuhr»

Sur certaines monnaies le nom de Shapur ne comporte pas le premier «h». Cette graphie š<h>pwhry se retrouve sur plusieurs drachmes de manière apparemment aléatoire. Elle est systématique dans le groupe J/a et fréquente dans le style Q.

### d. Commentaire sur les aspects épigraphiques

À part le groupe A/a, peu de styles ont, d'une manière générale, des légendes soigneusement gravées et correctes. Un certain nombre d'aspects épigraphiques ne représentent probablement pas un critère stylistique. C'est le cas du contenu de la légende qui comporte souvent des erreurs, mais qui semble bien être la même pour l'ensemble du monnayage de Shapur Ier. En revanche, quelques aspects paléographiques permettent de distinguer des groupes dans lesquels s'inscrit un nombre plus ou moins important de styles.

## 2.2. Facture de la monnaie

### a. Le flan

Nous avions évoqué cet aspect dans la discussion des types monétaires (*1.2.c. Types monétaires et flans*) en soulignant qu'on n'avait pas pris le diamètre du flan comme un critère typologique dans le sens strict du terme. En simplifiant quelque peu nous avions distingué deux types de diametres: plus petit que 25mm et plus grand que 25mm. Les monnaies à petit diamètre n'apparaissent *grosso modo* que dans le type IIc/1a qui contient aussi des monnaies à grand diamètre.

[99] D'autres formes de «h» sont typiques, mais propres à une seule monnaie, par exemple la seule boucle qui devient angulaire (comme un V renversé): style Abis sur les tétradrachmes et sur la monnaie n° **80**.

Dans la définition des différents styles, nous avons pris le parti de tenir compte du diamètre du flan et de considèrer les différents modules comme des critères. En confrontant ces critères aux styles nous obtenons l'image suivante:

| | Module | Critère de différenciation | Styles | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | très petit | diamètre entre 23 et 24 mm* | | C, E | A (IIc/1a) | | | | |
| 2 | petit | diamètre entre 24 et 25 mm | D | C, E | A (IIc/1a) | A (Ib/1a) | | P* | |
| 3 | moyen | diamètre entre 25 et 26 mm | F, G, H, S | B (IIa2/1) | (A) (IIc/1a) | A (Ib/1a et IIa1/1a) | I, O | (P), P* | |
| 4 | grand | diamètre entre 26 et 27 mm | R, T | | | A (IIa1/1a et IIb/1a) | I, O | J, P, Q | L, U |
| 5 | très grand | diamètre > 27 mm | K, M, N | B (IIa2/1) | | | (I), O | J, P, Q | L, U |

Fig. 15a. Les diamètres du flan monétaire.
* seulement des drachmes en argent de bas aloi.

On distingue nettement les styles qui ont toujours un petit ou très petit flan: C, D et E. Ceux-ci appartiennent tous au type IIc/1a. Aussi les monnaies du style A de type IIc/1a ont plutôt un petit flan. Ces styles pourraient représenter le début des émissions régulières de Shapur Ier si on considère que leur petit diamètre fait suite au petit diamètre des monnaies de la phase 4 d'Ardashir Ier.

Les autres types qui suivent le style A, c'est-à-dire Ia/1a, Ib/1a, IIa1/1a, IIb/1a, ont en moyenne des diamètres plus importants que le type IIc/1a dans le même style A. On peut évidemment observer que les types Ia/1a, Ib/1a et IIb/1a sont représentés par si peu de monnaies, qu'il est délicat d'exploiter ces rares données. Ce n'est pas le cas pour le type IIa1/1a dont on connaît plusieurs monnaies. Mais à y regarder de près, leur flan se rapproche de certains groupes, minoritaires certes, du type IIc/1a, comme par exemple A/c ou A/f. Cela donne à penser qu'une situation plus claire pourrait se dessiner quand le corpus sera plus vaste.

En simplifiant le critère du diamètre à deux catégories, on obtient pour le type du revers «1a» l'image suivante:

| | | Styles | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Petit flan | Diamètre < 25 mm | | A | A, C, D, E | |
| Grand flan | Diamètre > 25 mm | A | A | F, G, H, I, J, O | |
| | | **Ia/1a, IIa1/1a, IIb/1a** | **Ib/1a** | **IIc/1a** | **Types** |

Fig. 15b. Les diamètres du flan monétaire du type de revers «1a».

Le diamètre du flan a, dans quelques cas, été un argument pour distinguer deux styles, qui, sur le plan purement stylistique, sont indiscutablement très proches l'un de l'autre, comme par exemple A et F, ou encore E et G. Comme le monnayage des successeurs de Shapur Ier présente un diamètre plutôt grand et celui de la phase 4 d'Ardashir Ier un petit diamètre, nous avons pensé qu'il est possible qu'il y ait eu une évolution globale dans le monnayage de Shapur Ier d'un petit diamètre vers un grand diamètre du flan. Une telle supposition semble justifiée puisque les types IIc/1b, IIc/1c et IIc/1d qui ne peuvent dater du début du règne de Shapur Ier présentent tous des grands diamètres. Toutefois, dans le cas du type IIc/1a, une telle évolution ne peut être prouvée. Dans ce type, la différenciation de certains styles basée sur le critère du diamètre du flan pourrait être purement formelle et n'avoir aucune connotation chronologique.

| | Styles | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Petit flan | | A | A, C, D, E | | | | |
| Grand flan | A | A | F, G, H, I, J, O | P, Q, R, S | T | U | |
| | **Ia/1a, IIa1/1a, IIb/1a** | **Ib/1a** | **IIc/1a** | **IIc/1b** | **IIc/1c** | **IIc/1d** | **Types** |

Fig. 15c. Les diamètres du flan monétaire par rapport aux styles et aux types.

On doit aussi se demander si le choix d'un flan plus petit ou plus grand était une question de politique monétaire ou non, et à quelle exigence on voulait ainsi répondre. À première vue, le choix d'un petit flan n'est pas en rapport avec la quantité du métal utilisé puisque les monnaies à petit diamètre ne sont pas plus légères que celles à grand diamètre, leur poids étant compensé par une épaisseur plus importante.

### b. La position des flans

On aurait pu penser que certains styles privilégient une position spécifique des coins d'avers et de revers en frappant les drachmes. Cela ne semble pas être le cas sauf peut-être pour les styles O et U, mais il y a trop peu d'attestations pour pouvoir en être certain. La majorité des styles ont une position du coin de revers à 3h (avec quelques déviations vers 2h et 4h). On ne trouve que très exceptionnellement une position à 9h (quelques rares monnaies de style E, I, L et Q). Seul le style A comporte quelques groupes où on trouve presque à égalité les positions à 3h et à 9h (groupes c, d et g) et dans le groupe A/a c'est la position à 9h qui est majoritaire.

La position des coins dans les autres numéraires, en particulier dans le monnayage de cuivre, est beaucoup moins régulière. La documentation limitée ne permet pas de formuler une image cohérente.

## 2.3. Aspects stylistiques de l'image monétaire

Il est improbable que celui qui élaborait le prototype pour une série monétaire le faisait avec en tête des normes de «critère de style», ou du moins cette notion n'était pas posée en termes théoriques. C'est également le cas pour le numismate auquel on demande de classer une grande quantité de monnaies. Il fera ce classement de manière intuitive, la plupart du temps guidé par sa formation et parfois, malheureusement dirons-nous, en fonction de ses hypothèses. Cela ne signifie nullement qu'un tel classement est purement subjectif. En effet, un même classement effectué par des numismates différents aboutit en général à un résultat plus similaire que discordant. On peut en déduire que la sélection effectuée par différentes personnes d'une formation académique analogue repose sur des critères très comparables. Dès lors il semble qu'il doit être possible de définir ces critères qui déterminent les classifications, et de le faire d'une façon objective et contrôlable. On ne peut clore ce paragraphe sans répéter qu'il est impossible d'affirmer que les critères retenus comme pertinents au XXIe siècle aient été aussi ceux qui sont entrés en ligne de compte dans l'élaboration des styles du monnayage de Shapur Ier. Après tout, rien ne dit que la recherche d'une trame stylistique dans laquelle ranger le monnayage de Shapur Ier n'est qu'un exercice artificiel.

L'objectif premier de la définition des critères de style n'est pas de mettre en évidence les critères qui, peut-être d'une façon inconsciente, ont guidé celui qui a conçu l'image monétaire, mais de créer un cadre qui va permettre au numismate d'aujourd'hui de définir une monnaie d'une façon précise, sans avoir recours au «comparatisme». Pour y aboutir, nous avons effectué

de très nombreux essais à partir de critères très divers. Certains se sont avérés non pertinents et ne figurent pas ici. D'autres ont semblé déterminants et sont présentés ici. Seule l'utilisation ultérieure de ces schémas pour d'autres corpus pourra dire si le choix des critères retenus est recevable ou non.

Cette troisième rubrique traite de l'iconographie monétaire à deux niveaux différents: l'agencement spatial de l'image et la manière d'exécuter certains traits de l'image. L'éventail des critères n'a pas été choisi au hasard, pas plus que les différentes options dans chaque critère. C'est en examinant notre classification stylistique que nous avons tenté de déceler les caractéristiques qui avaient guidé nos choix et ce sont celles-là qui se reflètent dans la liste des critères et les différentes alternatives proposées.

**a. Agencement spatial de l'image monétaire**

Des notions comme la largeur du visage royal à l'avers ou la taille des personnages au revers sont difficiles à exprimer en termes non équivoques. Évidemment on peut mesurer le personnage au revers pour savoir s'il est grand ou petit. Mais il ne fait pas de doute qu'un «grand» (exprimé en centimètres) personnage sur deux monnaies de module différent ne sera pas nécessairement «grand» quand on le place dans un autre contexte, c'est-à-dire dans un champ de différent diamètre. En effet, on ne peut apprécier la taille d'un élément iconographique qu'en fonction de l'image totale. Cela revient à dire qu'on ne peut définir la taille d'un élément iconographique que par rapport au champ dans lequel figure l'image. Pour pouvoir exprimer une définition en de tels termes de proportion, il a fallu choisir des valeurs de références. Comme on n'a aucun moyen de savoir quelles elles étaient ces valeurs de référence pour les artistes sassanides[100], et les graveurs de coins, notre choix a été tout à fait aléatoire en découpant le champ en huit parties égales. Si les résultats auxquels on a abouti en utilisant ce type de grille ne sont peut-être pas toujours satisfaisants, ils ont au moins permis, dans plusieurs cas, de définir un style en termes précis. De telles conclusions prouvent que cette méthode n'est peut-être pas seulement un exercice artificiel et comporte une chance d'aboutir un jour à la définition des styles à partir de critères «mesurables». Cela n'exclut pas qu'une autre grille avec un différent type de découpage puisse être plus pertinente.

Ces relevés ont été faits pour chaque monnaie, mais l'objectif est évidemment de cerner les propriétés d'un style. Dans les résultats des analyses, nous n'avons donc pas nécessairement tenu compte d'une monnaie qui déviait de l'image globale du style. Notre démarche est tout à fait expérimentale et n'est qu'une suggestion pour créer un cadre descriptif.

1) Avers

L'agencement du champ d'avers peut être cerné par plusieurs critères. Nous en avons retenu trois:
a) position du buste par rapport au cercle de grènetis et de la légende,
b) ampleur du buste,
c) positionnement de la tête.

*a) Position du buste*

Parmi les aspects qui concernent l'organisation de l'espace, le seul qui est facile à définir est la relation du buste par rapport à l'inscription circulaire. On peut rappeler une analyse similaire qui a été faite à propos de la légende de l'avers (*2.1.b. L'emplacement des légendes*, *fig. 10*).

[100] Un article très rénovateur a été consacré à ce problème des proportions (G. Azarpay, The Neo-Sumerian Canon of Proportions in Art, *Archaeologia Iranica et Orientalis. Miscellanea in honorem Louis Vanden Berghe* (edd. L. De Meyer, E. Haernik), Gent 1989, p. 163–180).

Nous avons retenu les critères suivants:

(1) le buste du roi est centré au milieu du champ, laissant libre une large marge pour le graveur de la légende: buste centré,

(2) le buste du roi touche le bord de grènetis aux environs de 8h ou de 4h de telle sorte que le graveur de la légende a été obligé d'interrompre une fois la légende: buste peu engagé,

(3) le buste du roi touche le bord de grènetis aux environs de 8h et de 4h de telle sorte que le graveur de la légende a été obligé d'interrompre deux fois la légende: buste engagé,

(4) le buste du roi touche le bord de grènetis aux environs de 8h et de 4h se rapprochant en bas du cercle de grènetis, et les cheveux se rapprochent du bord de grènetis de telle sorte que le graveur de la légende a eu beaucoup de mal à écrire les lettres à gauche et en bas correctement: buste très engagé.

| buste centré | buste peu engagé | buste engagé | buste très engagé |
|---|---|---|---|
| type (1) | type (2) | type (3) | type (4) |
|  |  |  |  |
| **Abis, B, D, F, K** | **G, M, R, S** | **N, O** | |
| A | (A) | A | |
| C | C | | |
| E | E | | |
| H | H | | |
| I | | (I) | |
| J | J | J | |
| (L) | | L | |
| | | P | (P) |
| Q | Q | Q | |
| | | T | T |
| | | U | U |

Fig. 16. Styles par rapport à la position du buste.

Comme on trouve ces quatre schémas également dans le monnayage des successeurs de Shapur Ier, cela semble exclure que les différents schémas aient une signification chronologique. D'une manière générale, il faut considérer la position du buste comme un aspect stylistique avec lequel le graveur du coin a parfois pris des libertés.

*b) Ampleur du buste*

Le buste royal occupe au moins la moitié de la largeur du champ. Toutefois, on le considère parfois comme mince, d'autres fois comme large, et parfois très large. Les critères suivants ont été choisis pour en rendre compte:

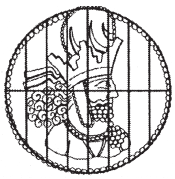
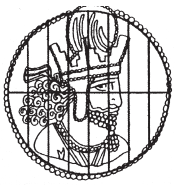
| | Critères | Illustration | Buste |
|---|---|---|---|
| 1 | le buste occupe ± 4/8 (= 1/2) de la largeur du champ ou moins |  | très mince |
| 2 | le buste occupe entre 5/8 et 4/8 de la largeur du champ |  | mince |
| 3 | le buste occupe ± 5/8 de la largeur du champ |  | large |
| 4 | le buste occupe plus que 5/8 de la largeur du champ |  | très large |

Fig. 17a. Schémas d'occupation du buste par rapport à la largeur du champ.

La confrontation de ces différentes largeurs du buste aux styles fournit l'image suivante:

| Buste | Styles attestés | | | |
|---|---|---|---|---|
| très mince | H | (Q), (R), T | | |
| mince | Abis, C, D, E, F, G, I, J, K, M, S | Q, R, (T) | A (types Ib/1, IIa/1, IIb/1, IIc/1), L | |
| large | B, O, U | | A (types Ia/1 et IIa/1), (L) | P |
| très large | N | | | (P) |

Fig. 17b. Schémas d'occupation du buste par rapport à la largeur du champ.

Dans la limite de la documentation, on constate que la largeur du buste peut être un critère pour un style, parfois de façon très précise (première colonne). Plusieurs styles sont à cheval sur deux valeurs voisines ce qui n'est évidemment pas étonnant avec une échelle de mesure définie arbitrairement. On peut s'étonner de retrouver dans une fourchette de valeurs très différentes les styles Q et P qui appartiennent au même type IIc/1b.

*c) Positionnement de la tête*

Afin de définir le positionnement de la tête par rapport à la surface totale du champ, il y a plusieurs critères qui sont assez faciles à mesurer. Nous en avons sélectionné deux.

α) Le rapport entre la surface devant le visage et la largeur totale qui est mesuré par rapport au quart de la largeur totale. Cette donnée peut se combiner avec la position de l'œil par rapport au quadrillage de la monnaie en huit parties égales (la numérotation des lignes commence à droite):

| | Critères | | Illustration | Terminologie | Styles | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | la surface devant le visage représente plus que 1/4 de la largeur totale | œil entre 4 et 3 |  | Position du visage en retrait | A, Abis, B, C, D, E, F, G, J, K, L, M, Q, R, S | A/b, H, I, N | |
| 2 | la surface devant le visage représente ± ¼ de la largeur totale | œil sur 3 |  | Position du visage équilibrée | P | A/b, H, I, N | (O) |
| 3 | la surface devant le visage représente moins que 1/4 de la largeur totale | œil entre 2 et 3 |  | Position du visage en surplomb | | | O |

Fig. 18. Schémas du positionnement du visage par rapport à la largeur du champ.

Dans la plupart des styles le visage est positionné en retrait par rapport au quart de la largeur. À l'intérieur du style A, le groupe A/b a parfois un visage plus large. L'image reflétée par les styles H, I et N n'est pas très précise. En revanche, ce critère est particulièrement intéressant par rapport au style O qui se distingue clairement des autres styles.

β) Un autre moyen pour estimer le positionnement de la tête, est de définir l'emplacement de l'œil par rapport à la ligne médiane horizontale. La trame proposée est de huit divisions et la numérotation des lignes horizontales part d'en bas:

| | Critères | Illustration | Terminologie | Styles attestés | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | œil ± sur la ligne horizontale à 5/8e de la hauteur totale |  | Position haute de la tête | | (N), (P), T | |
| 2 | œil au-dessus de la ligne médiane horizontale |  | Position moyenne de la tête | D, F, G, J, K, M, O, Q, R, U | N, P, T | (A), C, E, I, L |
| 3 | œil ± sur la ligne médiane horizontale |  | Position basse de la tête | Abis, B, H, S | | A, C, E, I, L |

Fig. 19. Schémas de l'emplacement de l'œil par rapport à la hauteur du champ.

Les styles N, P et T ont tendance à placer le visage du roi assez haut dans le champ, tandis que Abis, B, H et S le mettent plutôt bas.

2) Revers

On peut évaluer l'organisation du champ du revers de plusieurs façons. Nous avons retenu les critères suivants:
a) Disposition du motif principal par rapport à la surface du champ
b) Personnages
c) Autel du feu

*a) Disposition du motif principal par rapport à la surface du champ*
En général, le graveur des coins a bien centré l'autel du feu au milieu de la monnaie. La plupart des exceptions (entre autres: styles A (n° **A3**, **15**), E (n° **64**), I (n° **83**), L (n° **99**, **101**, **102**), O (n° **117**), P (n° **123**, **127**, **130**), Q (n° **151**), Q (n° **163**) ) peuvent être considérées comme des «accidents». En revanche, dans le style C l'autel du feu est systématiquement décentré, mais comme on n'en possède que deux monnaies il est impossible de le considérer comme un critère. Quand l'autel du feu n'est pas bien placé au centre, les personnages sont forcément aussi décalés par rapport à l'axe vertical, un aspect dont on ne tiendra pas compte. La position du personnage sera établie d'après le milieu de l'autel du feu.

| | Critères | | Illustration | Disposition |
|---|---|---|---|---|
| 1 | les personnages sont placés symétriquement | les personnages sont placés entre l'autel du feu et les lignes verticales qui coupent le champ à 1/4 et 3/4 |  | centrée |
| 2 | | les personnages sont placés sur les lignes verticales qui coupent le champ à 1/4 et 3/4 |  | équilibrée |
| 3 | | les personnages (souvent seulement le torse) sont placés entre le cercle de grènetis et les lignes verticales qui coupent le champ à 1/4 et 3/4 |  | décentrée |
| 4 | les personnages sont placés asymétriquement | | | mixte (1 et 2, ou 2 et 3) |

Fig. 20a. Critères servant à établir les différents types de disposition.

| | Disposition | Styles attestés | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | centrée | C, K, S | B, I/a, F, ((U)) | | (A), ((P)) | | E |
| 2 | équilibrée | D, G, J, M, O | B, I, F, U | L, N | A, P | H, Q, R, T | (E) |
| 3 | décentrée | | | (L), (N) | ((A)), P | | E |
| 4 | mixte | | | | ((A)), (P) | H, (Q), R, T | |

Fig. 20b. Styles classés d'après la disposition générale du revers.

On peut remarquer que dans la plupart des styles, les personnages sont placés symétriquement par rapport à l'autel du feu, majoritairement d'une manière «équilibrée», plus rarement «centrés» et «décentrés». D'autres styles présentent occasionnellement pour les deux personnages un positionnement différent. Cette différence pourrait être due à l'inattention du graveur. C'est peut-être ainsi qu'on peut également interpréter les styles où une minorité de monnaies ne suit pas le modèle général. Par exemple, les styles A et P présentent majoritairement des personnages placés de façon équilibrée, mais quelques monnaies présentent des exceptions à cette règle.

On pourrait songer à examiner un autre aspect encore du personnage par rapport à l'image générale, comme par exemple sa position par rapport à la hauteur de l'autel du feu. Toutefois, nous n'avons pas utilisé ce critère parce que nous n'avons pas trouvé un moyen facile de «mesurer» ce rapport spatial.

*b) Personnages*

On peut définir les personnages de plusieurs manières. Nous avons retenu les aspects suivants:

α) Tailles respectives des personnages,
β) Positionnement du personnage par rapport à la ligne médiane horizontale,
γ) Taille du personnage par rapport au champ,
δ) Occupation horizontale du champ par le personnage,
ε) Emplacement des pieds par rapport au cercle de grènetis.

*α) Tailles respectives des personnages*

En général les personnages sont assez semblables et de taille égale. Il y a pourtant quelques séries monétaires sur lesquelles la taille des personnages est manifestement différente:

| | Critères | Illustration | Styles | |
|---|---|---|---|---|
| 1 | taille égale |  | B, C, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, P, Q, R, S | A, O, (T), U |
| 2 | taille différente |  | D | A/f, ((O)), T, (U) |

Fig. 21. Styles d'après le rapport des tailles des deux personnages.

Les personnages sont rarement de taille différente et on peut se demander si les quelques cas inventoriés sont les résultats d'une erreur ou non. Toutefois dans le cas du style T, cet aspect pourrait être intrinsèque au style. Le style D est représenté par trop peu de monnaies et le groupe stylistique A/f se singularise de toute manière des autres séries du style A.

*β) Positionnement du personnage par rapport à la ligne médiane horizontale*
En évaluant l'image générale du revers, on avait distingué des positions variées du personnage par rapport à l'axe vertical (*fig. 20*). Pour encore mieux positionner le personnage par rapport à la superficie du champ, il peut être utile de le placer par rapport à la ligne médiane horizontale.

| | Critères | Illustration | Position | Styles | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | la ligne médiane se place en-dessous de la taille |  | haute | N | P/a | | |
| 2 | la ligne médiane se place à peu près sur la taille |  | moyenne | D, G, L, M, R | P | | A/a, A/h, E, F, H, (I), J, ((O)), Q |
| 3 | la ligne médiane se place au-dessus de la taille |  | basse | S, T | ((P)) | C | A, E, F, H, I, J, O, Q/a |
| 4 | la ligne médiane se place beaucoup au-dessus de la taille, au niveau des épaules |  | très basse | B, K | | C | |

Fig. 22. Critères pour la position du personnage et styles classés d'après ce critère.

Dans la plupart des styles les tailles des personnages sont positionnés à peu près sur l'axe horizontal ou au-dessus. Dans certains styles, ce positionnement oscille quelque peu de telle sorte que pour ces styles ce critère semble peu pertinent. Toutefois, deux groupes se détachent clairement: les styles N et P/a ayant des personnages placés assez haut et les styles B et K avec un positionnement très bas des personnages. Pour préciser les caractéristiques du personnage on peut vérifier si la position du personnage a un rapport avec la taille du personnage.

*γ) Taille du personnage par rapport au champ*
Pour estimer la taille du personnage par rapport à son occupation verticale du champ, on peut mesurer l'espace qui sépare le haut du personnage de la ligne horizontale qui traverse le point supérieur du bord de grènetis.

| | Critères de différenciation | Taille |
|---|---|---|
| 1 | espace au-dessus des personnages représente à peu près ±1/8 de la hauteur totale | grande |
| 2 | espace au-dessus des personnages est entre 1/8 et 1/4 de la hauteur totale | moyenne |
| 3 | espace au-dessus des personnages représente à peu près 1/4 de la hauteur totale | petite |
| 4 | cas particuliers | très petite et mixte |

Fig. 23a. Schémas de l'occupation du personnage du revers.

| | Taille du personnage | Styles correspondants | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | grande | M, N | G, L | (A), E, (O), ((P)) | | | |
| 2 | moyenne | D, H, J, R | G, L | A, E, O, P | B, F, I, Q, | U | |
| 3 | petite | C, K, S | | A, ((E)), (O), (P) | B, F, (I), (Q) | (U) | T/a |
| 4 | très petite et mixte | | | | | | T/b |

Fig. 23b. Styles d'après la taille relative du personnage du revers.

On aurait pu penser trouver une forte correspondance entre le positionnement du personnage (*fig. 22*) et la taille (relative) du personnage. Ce n'est pas vraiment le cas, à part pour le style N d'un côté, et les styles C, K, S et T de l'autre qui se détachent ainsi des autres styles.

*δ) Occupation horizontale du champ par le personnage*

Cette occupation horizontale du champ ne peut être mesurée d'une manière globale, mais est fonction de la stature du personnage et de sa corpulence. Nous n'avons pas réussi à établir clairement les normes pour ce dernier aspect, c'est-à-dire de déterminer l'endroit du corps dont la largeur est représentative pour la corpulence. Une telle mensuration est en outre difficile à effectuer quand le personnage ne se tient pas droit.

*Stature*. Il a donc semblé utile d'établir d'abord le type de stature des personnages pour ensuite comparer ce qui est comparable. Elle a été mesurée par rapport à une ligne verticale placée au milieu de la taille.

| | Critères de différenciation | Illustration | Stature du personnage |
|---|---|---|---|
| 1 | le personnage se développe harmonieusement de part et d'autre d'une ligne verticale tirée au milieu du personnage |  | Droite |
| 2 | les jambes du personnage s'inclinent vers l'autel du feu, le buste vers l'extérieur |  | penchée en avant |
| 3 | le haut du personnage s'incline vers l'autel du feu par rapport à une ligne verticale tirée au milieu du corps du personnage |  | penchée en arrière |
| 4 | | | mixte (1 et 2, ou 1 et 3) |

Fig. 24a. Types de stature des personnages.

| | Stature | Styles | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | droite | Abis, C, G, H, J, K, S | B, D, E, Q, T | | A, N | P | I, (O) | |
| 2 | penchée en avant | M | | | (A), N | P | I, O | U |
| 3 | penchée en arrière | | | L | | | | |
| 4 | type mixte | R | B, ((D)), ((E)), Q, T | L | | (P) | I, O | U |

Fig. 24b. Types de stature des personnages et les styles correspondants.

D'une manière générale les personnages sont de stature droite. Dans plusieurs styles il y a une tendance à pencher le buste vers l'extérieur. On le remarque surtout dans les styles M et U. Le seul style qui se détache de l'ensemble est le style L dans lequel l'inclinaison du buste vers le centre par l'un des personnages ou par les deux est tout à fait caractéristique.

*Corpulence*. Pour décrire les personnages en termes de corpulence, nous avons pris en compte toute la longueur du corps après différents autres essais pour fixer l'endroit où prendre la mesure. Aucun n'avait abouti à une «mesure» très contrôlable, mais aussi les données réunies ici gardent un certain degré de variabilité et de subjectivité. En effet, dans certains cas, la largeur «générale» du personnage semblait peu correspondre à l'impression ressentie.

| | Critères | Corpulence | Styles attestés | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | taille <1/8e | mince | A, B, C, K, M | T, U | E, I, F, H, L | | |
| 2 | corps ± 1/8e | moyenne | Abis, D, G, J, S | (T), (U) | E, I, F, H, L | O, (Q) | |
| 3 | corps > 1/8e | lourde | R | | | O, Q | P |
| 4 | corps ± 2/8e | très lourde | | | | | N, (P) |

Fig. 25. Différences de corpulence des personnages de stature droite et les styles correspondants.

Le style N (et une partie de P/a) se distingue nettement des autres. Les styles P, Q et R présentent en général un personnage lourd. La corpulence dans le style O est variable. La majorité des styles présentent un personnage de corpulence moyenne et/ou mince.

*ε) Emplacement des pieds par rapport au cercle de grènetis*

| | Critères de différenciation | Illustration | Styles attestés | |
|---|---|---|---|---|
| 1 | le pied «extérieur» touche le bord de grènetis (très rarement aussi le pied «intérieur») |  | A (types IIb/1, IIa/1, IIb/1 et IIc/1), B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, R, S | P, Q |
| 2 | le pied «extérieur» sur le bord de grènetis, l'autre touche le bord de grènetis |  | A (type Ia1/1), J/a | P, Q |
| 3 | les deux pieds sur le bord de grènetis |  | T, U | |

Fig. 26. Types d'emplacement des pieds et les styles correspondants.

Exceptionnellement, les pieds d'un des deux personnages peut être complètement en retrait du cercle de grènetis. Nous n'en avons pas tenu compte ici. Le critère de l'emplacement des pieds par rapport au cercle de grènetis est très pertinent pour les styles T et U.

*c) Autel du feu*

On peut constater des différences importantes dans l'aspect général de l'autel du feu. Elles peuvent être imputées à la proportion générale de l'autel du feu et à celles de ses différentes composantes. Cependant, ces dernières caractéristiques ne sont pas seulement difficiles à exprimer en termes clairs, mais elles sont aussi très variables à l'intérieur d'un même style. Nous n'avons pris en compte ici que la largeur du fût de l'autel du feu par rapport à la largeur du champ. Pour en rendre compte, on a retenu quelques critères exprimés par des valeurs numériques simples. Elle n'ont pas d'autre but que de faciliter la prise des différentes mesures.

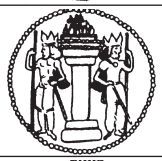
| | Critères | Illustration | Terminologie |
|---|---|---|---|
| 1 | largeur de l'autel du feu < 1/8e de la largeur totale |  | autel très mince |
| 2 | largeur de l'autel du feu ± 1/8e de la largeur totale |  | autel mince |
| 3 | largeur de l'autel du feu > 1/8e de la largeur totale |  | autel large |
| 4 | largeur de l'autel du feu ± 3/16e de la largeur totale |  | autel très large |

Fig. 27a. Les différentes largeurs du fût de l'autel du feu.

| | Autel du feu | Styles correspondans | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | très mince | | C | | ((E)) | | | |
| 2 | mince | B, D, K | C | F, L | A, E | J, R | U | I |
| 3 | large | Abis, G, M, N, O, P, Q, S | | F, L | A/e, A/h, ((E)) | J, R | U | |
| 4 | très large | H, T | | | | | U | I |

Fig. 27b. Les styles correspondant aux différentes largeurs du fût de l'autel du feu.

On constate que de nombreux styles ont appliqué systématiquement une proportion bien précise pour le fût de l'autel du feu (première colonne). D'autres styles (C, F, J, L et R) sont à cheval sur deux valeurs proches. Certains styles présentent un éventail plus large, mais souvent occasionnellement. C'est le cas des styles A et E. Le style U a un large éventail ce qui semble montrer que pour ce style la largeur de l'autel du feu n'est pas un critère vraiment pertinent. Quant au style I, il affiche pour ce critère une importante discordance.

### b. Styles de gravure de quelques détails iconographiques

La manière de rendre les différents détails iconographiques – vêtement, cheveux, barbe, œil, etc. – peut être fort différente d'une monnaie à une autre et il n'est pas toujours aisé de décider si une façon particulière de graver tel détail iconographique est liée au style de gravure ou reflète la réalité d'un aspect iconographique. Mais dans les deux cas, il peut être significatif pour un style. Malheureusement, certains détails iconographiques sont difficiles à distinguer à cause de l'usure de la monnaie. Dans ce cas, il n'est donc pas certain que ce qu'on aperçoit maintenant corresponde à l'intention et l'exécution originelles. Si un style comprend relativement beaucoup de monnaies usées sur lesquelles les détails ont disparus, la définition qu'on va donner du style

peut en être faussée. Pour cette raison, certains détails iconographiques qui sont en général peu visibles n'ont pas été pris en compte même si leur intérêt stylistique est indéniable comme cela l'est, par exemple, pour la manière dont les traits de l'œil ont été dessinés.

1) Avers

Parmi les détails iconographiques qu'il est en général facile de distinguer, nous avons sélectionné:

a) Vêtement du buste
b) Décoration autour du cou
c) Extrémités du diadème (= rubans)
d) Autres détails iconographiques occasionnels.

Si, d'une manière générale, le vêtement du buste, la décoration autour du cou et les extrémités du diadème sont des éléments iconographiques qui sont toujours représentés, d'autres n'apparaissent qu'occasionnellement. C'est en particulier le cas de quelques extrémités de diadèmes qui nouent la base du *korymbos* et la barbe. Il ne fait pas de doute que leur présence n'est pas aléatoire et il a semblé utile de la mentionner le cas échéant.

D'autres aspects iconographiques, comme les cheveux et la barbe, ou encore le *korymbos*, peuvent être gravés de manières assez différentes. Ces façons distinctives de rendre ces éléments constituent des critères utiles pour la description d'un style. Ils n'ont pas été pris en compte ici d'une manière systématique. Cependant, quelques remarques leur ont été consacrées:

*Barbe*. La façon de rendre la barbe a été l'argument décisif pour distinguer le style B, mais il ne semble pas que la barbe soit un trait distinctif parmi les autres styles.

*Cheveux*. En ce qui concerne les cheveux, on peut parfois remarquer des différences dans la manière de les graver. Ainsi dans le type IIa/1 (style A) les cheveux sont représentés d'une toute autre façon que dans les autres types du style A. Dans la mesure où l'on peut les distinguer les cheveux dans le style Abis aussi sont traités différemment. En général les cheveux sont ramassés dans un chignon plus ou moins circulaire. Il peut être assez compact ou, au contraire, volumineux et aéré. Dans certains styles, sa forme est très homogène, dans d'autres styles plus variée. Si l'aspect des cheveux a beaucoup de chances de constituer un critère valable, la définition des différents types – souvent fortement handicapée par l'état de la conservation de la monnaie – n'a pas été prise en compte ici.

*Korymbos*. Une note récente[101] a attiré l'attention sur les différentes manières de rendre le tissu qui couvre le *korymbos*. Son auteur a réuni dans un tableau un grand nombre de variétés[102]. Comme nous l'avons aussi évoqué pour le perlage du *korymbos* (*3. Éléments secondaires*) ici aussi l'usure des monnaies handicape fortement l'analyse. Un grand nombre de monnaies ne laissent voir qu'un *korymbos* lisse et il nous semble difficile dans ces conditions d'utiliser ce critère comme base de départ[103], quand il est bien évident que d'autres critères, plus facile à distinguer, peuvent être mis à contribution pour établir une classification.

*Couronne*. La majorité des couronnes sont constituées de créneaux à deux dents intermédiaires, quelques rares fois on n'en distingue qu'une seule mais cela pourrait bien être une erreur de gravure. Aussi la hauteur des créneaux peut varier. L'arête verticale au milieu de chaque créneau est décorée de perles ou de pierreries. On n'aperçoit cette décoration sur le créneau central que sur les monnaies bien conservées.

[101] Bell 2002.
[102] *Ibid*., p. 7: Crown Chart.
[103] *Ibid*., p. 6

*a) Vêtement du buste*

L'aspect du vêtement du buste est assez homogène dans certains styles, diversifié dans d'autres. Il n'est pas toujours facile de comprendre quel type de vêtement le graveur a voulu représenter, mais dans de nombreux styles il semblerait bien que les bandes qu'on aperçoit soient la partie supérieure d'un *apesac*. En effet, une rapide comparaison avec des portraits de personnage royal en pied[104] semble bien confirmer une telle identification. Ces représentations mettent aussi en évidence les façons différentes dont sont assemblées les bandes de l'*apesac*. Dans certains cas les bandes supérieures rejoignent une boucle centrale d'où leur orientation en V, dans d'autres cas elles sont reliées au bandes horizontales ce qui leur donne une orientation moins diagonale.

La manière de rendre le vêtement du buste semble bien être un critère du style, mais il est parfois difficile à distinguer correctement. On a retenu les catégories suivantes:

| | | Critères | Styles attestés | |
|---|---|---|---|---|
| 1 |  | modelé | | A, E |
| 2 |  | lignes simples, doubles ou perlées en V | B, D, I, H, K | A |
| 3 |  | deux bandes presque verticales et parallèles | T | |
| 4 |  | larges bandes unies en V | J/a, L, M, O, Q, R, U | J, P |
| 5 |  | larges bandes perlées en V | | (A), E, ((P)) |
| Quelques particularités: | | | | |
| | bande en zigzag et perlage vertical au milieu du buste | | A/b | |

Fig. 28. Schémas des différents vêtements du buste.

On peut rappeler que de très rares fois, des éléments secondaires figurent sur les épaules[105].

*b) Décoration autour du cou*

Presque sur toutes les monnaies, on peut apercevoir une décoration au ras du cou qui comporte toujours des perles: soit un simple ou un double rang de perles, soit une bande perlée à l'intérieur. Il s'agit probablement de la décoration qui rehausse le bord du vêtement. Cette décoration autour du cou a été considérée comme un critère stylistique:

| | Critères de différenciation | | Styles attestés | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 |  | un rang de perles | F (?), H, J/a, O | A, E, I | |
| 2 |  | double rang de perles | B, K, T, R | A, E, I | L, Q, U |
| 3 |  | bande perlée | Abis, C (?), D (?), M, N, P, S | A, E, I | L, (Q), U |

Fig. 29. Schémas des différentes décorations du cou.

[104] Voir par exemple: Vanden Berghe 1993: figurine n° 27 (p. 169), plats d'argent n° 49–52 (p. 188–193), etc.

[105] Le *frawahr* dans le style B (n° **A9** et **A10**(?)), trois points en triangle dans le style E (n° **74** et **75**(?)) et dans «style indéfini» (n° **A52**).

Comme le met en évidence ce tableau, le type de décoration est un trait qui a une valeur très inégale dans le monnayage de Shapur Ier. Les colliers de perles vont de temps en temps de pair avec un style. On trouve ainsi le double rang de perles très souvent associé aux styles B, K, Q, R et T et le simple rang de perles avec les style H et O. La bande perlée est caractéristique pour les styles M, N, P et T. Toutefois, dans d'autres styles on trouve deux ou trois types de décoration différents. Dans ces cas, le type de décoration ne semble pas du tout être un critère distinctif. On peut aussi constater que dans le monnayage de Shapur Ier la bande perlée est moins majoritaire que dans celui d'Ardashir Ier et les monnayages des rois qui suivent Shapur Ier. Toutefois, dans l'état actuel de nos connaissances, cette constatation ne permet pas d'en tirer des conclusions.

*c) Extrémités du diadème (= rubans)*

Il ne fait aucun doute que la forme donnée aux extrémités du diadème présente un critère stylistique facile à distinguer, plus difficile à formuler. C'est surtout le style A qui comporte une grande variété de formes de rubans, tandis que celles dans les autres styles se résument à seulement quelques formes. Pour beaucoup de monnaies l'état de conservation ne permet pas de distinguer si les rubans sont striées ou bien lisses. Par conséquent, il est la plupart du temps impossible, surtout quand l'échantillon pour un style est plutôt limité, de déterminer leur aspect exact.

Le tableau suivant rend compte, sous forme de dessins, des types qui ont été retenus. L'appréciation de certaines formes est assez subjective. Si elles sont spécifiques, il est facile d'en fournir un prototype dessiné, mais beaucoup plus difficile quand de très nombreuses formes se ressemblent beaucoup[106].

| | Illustration | Styles | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 |  | | | | | | | | A (types Ia, Ib, IIa, IIc) |
| 2 |  | | E | | | | | | A (types IIa, IIc) |
| 3 |  | B | | | | | | | |
| 4 |  | | | | | (Q) | | | A |
| 5 |  | D(?), K, F, H, J, S | E | O | G | Q | I | P | (A) |
| 6 |  | J, L | | | | Q | I | (P | (A) |
| 7 |  | (C?), T, U | | | G | (Q) | | | |
| 8 |  | | | O | | | | | A (type IIb) |

Fig. 30. Schémas des différentes extrémités de diadème.

Le style A présente une grande variété de formes de rubans. Certaines rappellent des formes de rubans du monnayage d'Ardashir Ier (type IIIa-b). Le style E comporte deux types de formes de rubans dont l'une se rapproche d'une forme attestée aussi dans le style A, l'autre d'une forme utilisée par la majorité des styles. La forme 7 est spécifique pour les styles T et U. Curieusement

[106] Quelques types de rubans très rares du style A n'ont pas été représentés (monnaies n° **29**, **A15**, **A16**, **A18**, etc.).

quelques monnaies du style G semblent bien arborer cette même forme de rubans. On peut remarquer la manière de graver les rubans avec des traits fins sur plusieurs monnaies de style O. À l'exception des deux premières formes de rubans, on retrouve les autres formes de rubans dans le monnayage des premiers successeurs de Shapur Ier.

*d) Autres détails iconographiques occasionnels*
– Diadème autour du *korymbos*

| | Illustration | Présence | Styles attestés | |
|---|---|---|---|---|
| 1 |  | oui | | (A), C, E, G, H, L |
| 2 |  | non | Abis, B, D, F, I, J, K, M, N, O, P, Q, R, S, T, U | A, C, E, G, H, L |

Fig. 31. Présence d'un diadème autour du *korymbos* et les styles correspondants.

Aucun style ne va systématiquement de pair avec la présence d'un diadème autour du *korymbos*. En revanche, de nombreux styles ne le présentent jamais. Seuls quelques styles l'utilisent sporadiquement.

– Extrémités du nœud qui noue la barbe

Il est bien possible que l'usure de certaines monnaies empêche de distinguer les extrémités du nœud qui noue la barbe royale. Dans la mesure où ce trait est visible, il semble que dans de nombreux styles ces extrémités du nœud sont systématiquement absentes. Jusqu'à présent, on n'a pas pu observer un seul style où elles sont toujours présentes.

| | Extrémités du nœud | | Styles attestés | |
|---|---|---|---|---|
| 1 | présentes |  | | L (**102**), N (**A33**), O (**A36**, **116**), P (presque systématique dans P/d), T (presque systématique), U |
| 2 | absentes |  | A, B, C, D, E, F, H, I, J, K, M, R, S, Q | L, N, O, P, (T), U |

Fig. 32. Présence des extrémités du nœud qui noue la barbe royale.

Il n'est pas impossible que les extrémités du nœud soient une caractéristique du style T et du groupe P/d, mais le très mauvais état de conservation de certaines monnaies empêchent une conclusion définitive. On constate que les styles qui ne présentent jamais ce détail iconographique sont plus nombreux que ceux qui le présentent parfois. Mais, comme on le constate avec les styles L, N, O et U, ce trait peut être tout à fait occasionnel. C'est peut-être aussi le cas de certains styles dont sont absentes ces extrémités du nœud. Cette absence peut bien être due à la représentativité de notre échantillon.

2) Revers

Le motif du revers est le même sur tout le monnayage de Shapur Ier: un personnage de part et d'autre d'un autel du feu. Tous les personnages portent un vêtement à peu près similaire et

presque tous portent un diadème dont les extrémités flottent derrière le dos jusqu'en-dessous des bras. Tous les autels sont surmontés de flammes et on peut aussi toujours apercevoir les pieds des personnages. Tous ces éléments peuvent être rendus de différentes manières, cette différence dans l'exécution constituant parfois un critère de style.

Les éléments qui sont les plus faciles à distinguer et à définir sont:

a) Extrémités du diadème,
b) Pieds,
c) Feu,
d) Pantalons,
e) Autres détails iconographiques occasionnels.

*a) Extrémités du diadème (= rubans)*

Dans la majorité des cas on aperçoit bien le type de rubans. On a essayé de systématiser ces types dans le tableau suivant:

| Forme de base et variantes | | Illustration | Styles | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | a |  | F | O | | | A (types Ib/1, IIa/1, IIb/1, IIc/1) |
| | b |  | M | O | | | A (types Ia/1 et IIc/1) |
| | c |  | | | | | A (type IIc/1) |
| 2 | a |  | T, U | | ((P)) | | A (types IIa/1 et IIc/1) |
| | b |  | | | | | A (type IIc/1) |
| | c |  | L | | | | |
| 3 | a |  | H, N, Q, R, S | (E) | P | B | A (type IIc/1) |
| | b |  | G | | | | |
| | c |  | I | E | | | A (type IIc/1) |
| 4 | a |  | | | | | A (types IIa/1et IIc/1) |
| | b |  | J | | | | |
| | c |  | J | | | | |
| difficile à distinguer | | | C, D | | | | |
| apparemment sans | | | K | | | B | (A) |

Fig. 33. Les différents types de rubans des personnages au revers et les styles correspondants.

Il ne fait pas de doute qu'on est en présence d'un critère qui est souvent pertinent. Deux cas se présentent: 1) un style présente toujours le même type de rubans (premières et deuxièmes colonnes des styles), et 2) un style présente plusieurs types de rubans (les colonnes suivantes). Dans le premier cas, le critère des rubans a souvent influencé la définition d'un style, mais en général d'autres critères que les rubans donnent une forte unité au groupe. Peu d'unité dans le style A (tous types confondus) qui utilise, à quelques exceptions près, toutes les variantes de rubans. On reviendra sur ce problème sous *2.4.c. Style A*.

On peut remarquer qu'un même type de rubans peut être utilisé par deux styles (T et U, respectivement de type IIc/1c et IIc/1d) ou exceptionnellement par plusieurs styles. En effet la variante 3a est particulièrement prisée, puisqu'aussi bien des styles de type IIa/1c (H, N) que tous les styles de type IIc/1b (P, Q, R, S) lui ont donné la préférence.

*b) Pieds*

Il est en général assez aisé de distinguer la forme des pieds. On a retenu deux types:

| | Critères | Illustration | Styles attestés | |
|---|---|---|---|---|
| 1 | pied allongé (dans la prolongation de la jambe) |  | A, B, C, D, F, H, I, J, M, O, S, T, U | E, L, N, (P), Q, R |
| 2 | pied se terminant par une «boule» |  | [K] | (E), (L), N, P, (Q), R |

Fig. 34. Les deux manières principales de représenter le pied et les styles correspondants.

Dans les styles E, L et Q, il y a une certaine tendance à arrondir le bout du pied. En revanche, dans le style P, le bout du pied est habituellement représenté comme une boule. Dans quelques rares cas, le talon est bien marqué (n° **1**, **A36**, **116**) de telle sorte qu'on distingue presque la chaussure (n° **A14**). Le groupe A/h se distingue par une position très particulière des pieds. Ces mêmes monnaies comportent aussi au revers une légende qu'on n'a pas pu lire, aspect qui contribue à jeter un doute sur leur authenticité.

*c) Feu*

En utilisant uniquement le critère de la forme du feu, on peut regrouper un certain nombre de monnaies. Pourtant, ce que l'œil perçoit n'est pas facile à définir en termes précis d'après une norme unique. Pour cette raison, nous avons essayé de définir le feu à partir de trois aspects différents.

Un premier aspect concerne la longueur des flammes. Celle-ci devrait pouvoir s'exprimer en termes comparatifs par rapport à l'autel du feu et le diamètre vertical de la monnaie. Cependant, nous n'avons pas réussi à l'exprimer en termes 'mesurables'. Les trois catégories retenues ici ont été appréciées à l'œil:

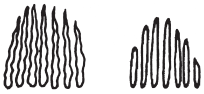
| | 1 | 2 | 3 |
|---|---|---|---|
| flammes | courtes | moyennes | longues |
| |  |  |  |
| styles | H, L | B, C, D, E, F, G, I, K, M, N, O, P, Q, R, S | T |
| | A | A | |
| | | J, U | J, U |

Fig. 35a. Différents types de longueur des flammes et les styles correspondants.

En général, les flammes ont une longueur moyenne. Seul le style T présente toujours de longues flammes; les styles J et U le font seulement occasionnellement. Les flammes sont courtes dans les styles H et L.

Un deuxième aspect qui permet de départager un certain nombre de séries monétaires est le nombre des flammes. Celui-ci est déterminé par la largeur de l'*atešdān*, ce qui implique forcément la structure de l'autel du feu, un élément qui n'a pas été analysé.

| Nombre de flammes | Styles | | | |
|---|---|---|---|---|
| 5 | B, E, G, R, S | L, Q | A, I, F, H, O | (P) |
| 6 et plus | C, D, J, K, M, N, T, U | (L), (Q) | A, I, F, H, O | P |

Fig. 35b. Nombre de flammes et les styles correspondants.

Un troisième aspect qui détermine l'aspect du feu est la manière dont les flammes ont été représentées:

| | Critères | Illustration | Styles | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | petites flammes déposées en deux (ou trois) lignes |  | | | C | A | |
| 2 | flammes «léchantes» |  | K | (I), (J) | C | A | |
| 3 | flammes ondulantes |  | D, F, H | I, J, L | | (A) | N, P, R |
| 4 | flammes ondulantes placées parallèlement |  | O | | | | |
| 5 | flammes inclinées vers le milieu |  | B, H (?) | I, L | | | |
| 6 | flammes droites |  | E, G, S, Q, T, U | | | (A) | N, P, R |

Fig. 35c. Les différents types de flammes et les styles correspondants.

Comme on a déjà constaté maintes fois, le style A présente beaucoup de diversité. Parfois, le style A présente une disposition des flammes en quinconce tout à fait comparable à celle d'un certain nombre de monnaies de la phase 4 d'Ardashir Ier. C'est aussi le cas du style C. On est donc en présence d'une tradition stylistique qui a survécu au début du règne de Shapur Ier. Aussi le type des flammes léchantes semble appartenir aux premières séries monétaires de Shapur Ier, mais a peut-être perduré un peu plus longtemps que le précédent type, puisqu'on en trouve quelques traces encore dans les styles I, J et K. Les types de flammes 4 et 5 sont spécifiques respectivement pour les styles O et B. Les styles E et G sont caractérisés par cinq flammes droites, spécificité qu'on retrouve dans les styles S et Q. Comme cela est le cas pour beaucoup d'autres critères, les styles T et U ont en commun le genre de feu qui est large avec des flammes droites. Une image assez homogène se dégage des styles N et P avec un feu large aux flammes raides ou légèrement ondulantes, dont certaines rappellent celles des styles T et U.

*d) Pantalons*

À première vue, les pantalons semblent être un élément iconographique qui se laisse relativement bien analyser. Toutefois, les différences qu'on perçoit à l'œil sont impossibles à définir par un seul critère. En essayant de trouver une définition précise pour les différents types de pantalons, nous avons pris en compte trois aspects.

L'aspect le plus clair est sans doute la manière dont le graveur a marqué les plis des pantalons. Mais cette caractéristique est intimement liée à l'ampleur et la longueur des pantalons. Cette dernière dépend en grande partie de la longueur de la tunique que porte le personnage et qui couvre partiellement les pantalons. Pour rendre compte de la longueur, nous avons pris, à titre d'essai, la proportion entre le pantalon et la partie de la tunique qui se trouve en-dessous de la taille.

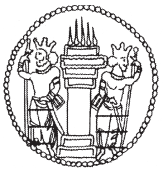
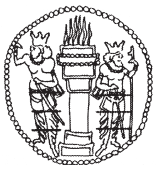
| | Critères | Illustration | Styles | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | pantalons courts (tunique plus longue que les pantalons) |  | B, C, D, E, L, Q | A, H | |
| 2 | pantalons de longueur moyenne (tunique ± même longueur que les pantalons) |  | F, G, O, R, S, U | A, H | J, P*, T |
| 3 | pantalons longs (tunique plus courte que les pantalons) |  | K, I, M, N | | J, P, T |

Fig. 36a. Longueur proportionnelle des pantalons et les styles correspondants.

Pour rendre compte de la largeur des pantalons on a introduit le critère de la proportion entre les pantalons et la largeur du champ:

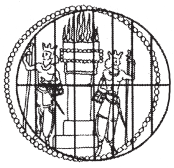
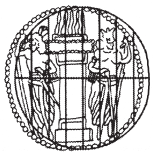
| | Critères | Illustration | Styles | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | pantalons étroits (± 1/8e de la largeur du champ) |  | A, B, C, D, E, K, I, M, S, T | F, G, L, U | |
| 2 | pantalons de largeur moyenne (entre 2/16e et 3/16e de la largeur du champ) |  | H, J, O, Q, R | F, G, L, U | P |
| 3 | pantalons larges (3/16e de la largeur du champ) |  | N | | P |

Fig. 36b. Largeur proportionnelle des pantalons et les styles correspondants.

En combinant les valeurs des deux tableaux précédents, on obtient en quelque sorte une idée sur l'ampleur de pantalons:

| | Largeur | | |
|---|---|---|---|
| Longueur | étroit | moyen | large |
| court | A, B, C, D, E, L | H, L, Q | |
| moyen | F, G, S, U | F, G, J, P, O, R, U | |
| long | K, I, M, T | | N, P |

Fig. 36c. Ampleur des pantalons et les styles correspondants.

Deux groupes extrêmes se dessinent: d'un côté des personnages aux pantalons amples (styles N (systématiquement) et P (souvent) ), de l'autre des pantalons peu amples (styles A, B, C, D, E).

Le tissu des pantalons a été évoqué par les graveurs de manières assez différentes. Pour les pantalons de peu d'ampleur, le graveur s'est souvent limité à évoquer les pantalons en plaçant la jambe en relief, mais cette impression peut être le résultat de l'usure des monnaies qui a effacé les traits qui n'étaient pas très marqués. Sur les pantalons moyennement amples, les plis sont suggérés soit par des traits légèrement ondulants sur le côté des pantalons qui suggèrent des plis flottants dans le vent derrière les jambes, soit des traits arrondis qui soulignent le galbe des pantalons. Sur des pantalons amples, ces deux types de lignes que le graveur utilise pour rendre les plis du tissu couvrent toute la jambe: lignes ondulantes et lignes courbées. Ces deux types de plis peuvent se côtoyer sur une seule et même monnaie.

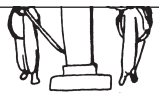
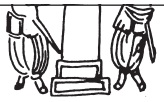
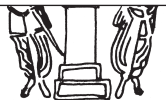
| | Critères de différenciation | Illustration | Styles | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | peu marqué, parfois presque «transparent» |  | B, C, K | A | E | I | | | | | J | |
| 2 | plis indiqués par quelques traits diagonaux ou ondulants sur le côté de pantalons |  | | | E | I | L | | | | | |
| 3 | lignes ondulantes sur tout le pantalon |  | | | | | | G | N | | | (P) |
| 4 | lignes courbées qui soulignent le galbe |  | D, H, O | (A) | | I | L | G | | Q | | |
| 5 | lignes courbées qui soulignent les plis |  | R, S, T, U | | | | | | N | Q | | P |
| 6 | mixtes: ondulées et courbées |  | | | | | | | | | J | (P) |

Fig. 36d. Types de pantalons et styles correspondants.

On constate que dans quelques styles (première colonne), les pantalons sont toujours rendus de la même façon. Toutefois, dans beaucoup d'autres styles plusieurs manières différentes ont été mises en œuvre dans la façon de suggérer le tissu des pantalons.

*e) Autres détails iconographiques occasionnels*

*Autel du feu*. Une analyse avait été faite des différentes formes de l'autel du feu. Mais le résultat a été peu concluant probablement à cause du choix des différents paramètres. Cela ne signifie pas que ce critère ne puisse s'avérer pertinent dans un stade ultérieur de l'étude du monnayage de Shapur Ier.

*Ligne de terre*. Sur un certain nombre de monnaies, on distingue sous les pieds des personnages une ligne de terre. Ces monnaies se limitent aux styles A, C et F. La ligne de terre est systématique seulement dans le groupe A/a.

*Rubans de cheville.* D'après les représentations dans l'art sassanide, les rubans qui flottent autour de la cheville pourraient bien être une prérogative royale. On ne peut les distinguer dans le monnayage de Shapur Ier sauf sur deux dinars du style P (n° **A45** et **A46**, probablement du même coin).

## 2.4. Les divers styles et quelques aspects annexes

Parmi les critères retenus pour définir un style, certains s'avèrent très pertinents, d'autres le sont moins. Certains critères ne sont pas propres à un seul style mais à plusieurs, et dans plusieurs cas ces différents styles appartiennent tous à un même type monétaire. De critère stylistique certaines caractéristiques peuvent ainsi devenir un critère typologique. Cette dernière éventualité n'a pourtant pas été prise en compte parce que, comme nous l'avons déjà écrit plusieurs fois, dans l'état actuel de nos connaissances il vaut mieux donner priorité à une démarche analytique. Celle-ci permettra de vérifier plus facilement les données quand se présentera un nouveau corpus.

Au terme de ces paragraphes consacrés à la formalisation des styles, il semble approprié de vérifier quels sont les critères qui ont le plus influencé nos choix stylistiques et quels sont ceux qui procurent des informations de type chronologique et géographique.

### a. La transition Ardashir Ier – Shapur Ier

Consacrons d'abord quelques mots à certains critères du monnayage d'Ardashir Ier qu'on retrouve dans celui de Shapur Ier. Certains sont communs aux phases 3 et 4 d'Ardashir: buste centré, inscription en arcade et types de flammes; d'autres sont propres à la phase 4: petit flan, superposition des flammes en quinconce et types de rubans du diadème royal.

On les retrouve sur le monnayage de Shapur Ier dans les styles suivants:

- Buste centré: styles A, B, C, D, … (pour les détails voir *fig. 16*).
- Les inscriptions en arcade se trouvent sur quelques monnaies de style A, sur une monnaie de style B et une unique monnaie de style L (voir *fig. 11b*).
- Le petit flan est représenté par les styles A (uniquement type IIc/1a), C, D et E (voir *fig. 15a*).
- Les types de rubans du diadème royal sur certaines monnaies des styles A et E (voir *fig. 30*).
- Les flammes disposées en quinconce (phase 4 d'Ardashir Ier) se retrouvent sur les types d'avers Ib, IIa et IIb, sur le groupe A/a (type II/1a), ainsi que sur le style C. Quelques monnaies de style A présentent un type de flammes «léchantes» et des flammes dont on aperçoit le point de départ de la gravure (sur certaines monnaies de la phase 3 d'Ardashir Ier) (voir *fig. 35c*).

Il semblerait que ces correspondances plaident en faveur d'une datation des styles A, C, D et E au début de l'évolution du monnayage de Shapur Ier. Cela n'exclut pas que d'autres styles appartenant au type IIc/1a mais allant de pair avec un grand flan ne puissent être contemporains. On y reviendra (*c. Style A*).

### b. Styles et types

Comme le met en valeur la *fig. 11a*, il y a un rapport bien établi entre les différents styles et les différents types de revers «a», «b», «c» et «d». On peut le résumer ainsi:

| Types de revers | /1a et /2a | /1b et /2b | /1c | /1d | /1(b) |
|---|---|---|---|---|---|
| Styles | A, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O | P, Q, R, S | T | U | B |

Fig. 37a. Correspondances entre types de revers et styles.

Tout aussi cohérente est l'image reflétée par les types d'avers. En dehors du type IIc dont seulement une partie appartient au style A, tous les autres avers, à l'exception du type IIa2, suivent ce même style A. On peut formuler ces rapports par le tableau suivant:

| Types d'avers | Type Ia | Type Ib | Type IIa1 | Type IIa2 | Type IIb | Type IIc |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Styles | A | A | A + Abis | | A | Style A |
| | | | | B | | Styles C–V |

Fig. 37b. Correspondances entre types d'avers et styles.

### c. Style A

1–2, 8–59, A1–A6, A11–A19



Type Ia/1a



Type Ib/1a



Type IIa1/1a



Type IIb/1a



Type IIc/1a



Groupe A/a (type IIc/1a)

D, Δ, 1/2Δ, 1/6Δ, Æ/1, Æ/3, Æ/4

Peut-être aussi type IIc/2a

De plusieurs points de vue, le style A est le plus complexe. D'abord, il est utilisé pour cinq types différents (Ia/1a, Ib/1a, IIa1/1a, IIb/1a et IIc/1a et subsidiairement IIc/2a) ce qui semble plaider en faveur d'un style de l'atelier principal.

Le style A présente aussi quelques caractéristiques difficiles à comprendre et à expliquer. En premier lieu, il y a la question du diamètre du flan (voir aussi *fig. 7* et *15a, b, c*): un petit flan dans le type IIc/1a, presque toujours un grand flan dans les autres types. On peut le rappeler ici:

| Types Ia/1a, Ib/1a, IIa1/1a et IIb/1a | Type IIc/1a | Type IIc/1a | Types IIc/1–2a |
|---|---|---|---|
| Style A | StyleA | Styles C, D et E | Styles F–O |
| grand flan | petit flan | petit flan | grand flan |

Fig. 38. Répartition des petits et grands flans par rapport aux types et aux styles.

Évidemment, nous avons essayé à plusieurs reprises d'expliquer le phénomène, mais ces explications restent toujours hypothétiques. Si on veut absolument mettre en corrélation les styles ayant un petit flan avec le tout début du monnayage de Shapur Ier, et qu'on n'accepte pas la production simultanée de monnaies de petits et de grands flans, on doit placer les types Ia/1a, Ib/1a, IIa1/1a, IIb/1a de style A après ce stade de «petits flans». Cela semble difficile si on prend les types Ia/1, Ib/1a, IIa1/1a, IIb/1a comme des émissions du début du règne avant que ne soit instauré le type d'avers IIc. Les arguments en faveur de cette dernière hypothèse sont à notre avis plus forts que ceux qui soutiennent une continuité absolue entre la phase 4 d'Ardashir et les styles à petit flan de Shapur Ier. Après tout, si les styles A, C, D et E (types IIc/1a et IIc/2a) ne comportent que des monnaies à petit flan, cela n'est peut-être dû qu'à notre classification qui a pris le type de diamètre du flan comme un critère déterminant pour distinguer des styles. En effet, en se basant sur des critères purement stylistiques, on peut rapprocher les styles A et E d'autres monnaies qui, elles, sont frappées sur des grands flans. C'est en particulier le cas des styles F et G (type IIc/1a) qui présentent de multiples analogies respectivement avec les styles A et E.

Un second aspect stylistique qui pose problème concerne les rubans du revers. En effet, le critère de la forme de ces rubans n'a pas toujours été utilisé de la même manière. La plupart du temps, ce critère a contribué à distinguer différents styles (par exemple les styles I, J, K, L, etc.), cela n'a pas été le cas dans le style A où de nombreuses formes différentes de rubans coexistent. À première vue, cela semble bien une incohérence méthodologique. On peut justifier cette démarche par le fait que le style A comporte plus d'aspects à caractère homogène qu'hétérogène – ce dernier étant précisément représenté par les différents types de rubans – si bien qu'il semble difficile de penser que le style A représente en réalité plusieurs styles qu'on pourrait distinguer d'après la forme des rubans . Dans ce cas, il faut se poser la question de la pertinence des types de rubans quand il s'agit de distinguer d'autres styles. C'est pourtant l'option que nous avons suivie. En effet, dans le cas des styles où le type de rubans a été le critère déterminant de distinction, le type de rubans va si souvent de pair avec d'autres critères distinctifs qu'il est difficile de penser qu'il n'a aucune valeur distinctive bien que cela semble parfois être le cas dans le style A. Un exemple est fourni par deux monnaies de style A (n° **29** et **A15**) dont l'avers a été frappé par le même coin et le revers par deux coins différents. Or, ces deux revers présentent deux types de rubans différents. Ces monnaies prouvent que deux types de rubans peuvent être utilisés au même endroit à une même époque.

Le type de rubans le plus courant dans le style A est sans aucun doute le type 1 (a-b) (voir *fig. 33*). C'est lui qu'on trouve sur les types Ia/1a, Ib/1a et IIb/1a. Mais seule une monnaie (n° **1**) du type IIa1/1a présente ce type de ruban, qui, en revanche est bien représenté dans le type IIc/1a: groupes A/a, A/b et A/c. On le retrouve aussi dans le style F qui, à l'exception d'un diamètre

plus grand, présente beaucoup d'autres analogies avec le style A. On y remarquera, entre autres, la présence d'une ligne de terre (n° **79**), qui est aussi visible sur la monnaie n° **1** et sur tout le groupe A/a. On retrouve ensuite le même type de rubans dans les styles M et O. Le style M ne présente pas d'autres similitudes avec les monnaies du style A, mais ce n'est pas le cas du style O. Celui-ci comporte également au revers des couronnes particulièrement bien exécutées comme on le voit sur plusieurs séries du style A, en particulier le groupe A/a. Il faut y ajouter la forme particulière des rubans du diadème royal à l'avers qu'on retrouve aussi dans plusieurs monnaies du style A. Il y a aussi entre le style O et certains groupes du style A de fortes analogies paléographiques, en particulier la forme du «h» dans le nom de Shapur. Mais pris individuellement, aucun de ces critères n'est exclusif pour les styles O et A.

Quoiqu'il en soit, les arguments pour rapprocher ces styles et leur attribuer une même origine géographique sont à notre avis suffisamment forts pour qu'on puisse suggérer la séquence suivante:

| 1er stade[107] | | | | ? | 2ème stade |
|---|---|---|---|---|---|
| A (type Ia/1a) | A (type IIa/1a) n° 1 | A (type IIb/1a) | A/a–b (type IIc/1a) | F | O |

Fig. 39. Styles présentant de fortes analogies indiquant un atelier commun.

Revenons aux monnaies du type IIa/1a (n° **A4**, **2**, **A5**) qui présentent un autre type de rubans (type 2, voir *fig. 33*) qu'on retrouve aussi dans le groupe «e» du style A (monnaies n° **26** et **27**). Certains styles (T et U) sont caractérisés par ce type de ruban quadrillé. Sur les monnaies du style L, les rubans sont également quadrillés mais leur forme générale y est très particulière et ne peut, à notre avis, être rapprochée de celle des styles T et U, ou des quelques monnaies du style A. Pourtant, dans l'état actuel de la documentation, il ne semble pas possible d'établir une relation entre le style A et les styles T et U. En effet, ils ont peu ou pas d'autres aspects stylistiques en commun.

Un troisième type de ruban (type 4, voir *fig. 33*) pourrait (la gravure est assez superficielle et peut prêter à confusion) figurer sur la monnaie n° **A6** (type IIa/1a). On le retrouve sur une drachme et sur plusieurs fractions de drachmes (1/6Δ) du groupe A/d. Ailleurs, ce type de ruban ne se rencontre que sur les monnaies du style J dont il constitue la caractéristique commune et principale. Par beaucoup d'autres aspects – par exemple le nom de Shapur au revers, les proportions des personnages par rapport à l'autel du feu, les flammes de l'autel du feu –, le style J est assez peu cohérent. Il en résulte qu'il pourrait bien constituer des groupes différents: J/a qui représente apparemment un groupe cohérent avec peu d'analogies avec les autres styles, et un deuxième groupe, J/b, qui est stylistiquement assez proche du style A. Par exemple, la monnaie n° **95** présente beaucoup d'analogies avec la monnaie n° **A6** (type IIa/1a) de telle sorte qu'on pourrait considérer la monnaie n° **95** comme une émission du style A (type IIc/1a). Si nous avions adopté une telle suggestion, il aurait fallu ajouter un groupe «i» dans le style A (type IIc/1a), ce que nous n'avons pas fait pour éviter de créer des groupes à partir d'une seule monnaie. Quant aux monnaies n° **93** et **94**, elles aussi sont, à part leur grand flan, stylistiquement proches du style A. Peut-être faudrait-il reconsidérer la nature du groupe J/b. Si on a choisi de considérer les groupes J/a et J/b comme un seul style, c'est surtout à cause des rubans identiques, et par souci de ne pas multiplier le nombre de styles. Mais on ne peut manquer de faire les rapprochements suivants:

[107] Dans le chapitre 2, le terme «stade» est utilisé dans un sens très général et signifie simplement une «période distincte dans l'évolution».

| 1er stade | 1er stade? | 2ème stade? |
|---|---|---|
| A (type IIa/1a) n° A6 | J/b (type IIc/1a) n° 95 = style A (groupe i)? | J/b (type IIc/1a) n° 93 et 94 |

Fig. 40. Quelques rapprochements entre les styles A et J/b.

Un quatrième type de ruban (type 3, voir *fig. 33*) apparaît dans le groupe A/g qui s'inscrit pourtant parfaitement, selon les autres éléments stylistiques, dans le style A. Il faut ajouter que l'exécution de ce type de rubans est assez typique et se distingue par exemple de celle qu'on trouve sur les monnaies de style E qui présentent le même type de rubans, mais pas la même variante.

Malgré la présence de plusieurs types de rubans, le style A présente suffisamment de caractéristiques convergentes pour le considérer comme un ensemble cohérent, plutôt que d'y voir plusieurs styles différents.

**d. Style Abis** 4–7, A7–A8



Δ, Æ/1 Type IIa1/1a

Ce style n'est attesté que par une seule drachme (type IIa1/1a, n° **4**) dont l'état de conservation ne permet pas vraiment de distinguer les détails. On peut même hésiter à y rattacher stylistiquement les monnaies de cuivre (n° **5–7**, **A7–A8**) qui pourraient représenter une série distincte. Si on découvrait d'autres drachmes mieux conservées, il sera peut-être possible de comprendre quelle est la place du «style Abis» par rapport au style A. De toute manière c'est le seul style dans le monnayage de Shapur Ier qui soit caractérisé par une émission majoritaire de monnaies en cuivre.

Malgré la mauvaise conservation de la monnaie n° **4**, on constate une certaine similitude entre le style de cette monnaie et le style D. Le style F présente également quelques similitudes avec Abis d'un point de vue paléographique (revers de certaines monnaies de cuivre). Mais dans les deux cas ces analogies sont trop ténues pour permettre d'affirmer que les styles Abis, D et F proviendraient d'un même atelier. Les monnaies de cuivre qu'on a attribuées à ce style Abis sont (probablement toutes) surfrappées sur le type «à l'héritier» (VIII) d'Ardashir Ier. M. Alram hésite quant à l'attribution de ce type à l'atelier principal et c'est également le cas pour le style Abis: soit il appartient à l'atelier principal (et au style A), soit il constitue un style à part entière et a été produit par un atelier distinct («V»).

**e. Style B** A9–A10

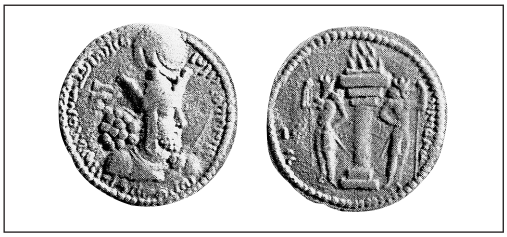


Δ Type IIa2/1(b)

Le style B est uniquement attesté pour le type d'avers IIa2 et présente des caractéristiques stylistiques très distinctives, en particulier la manière de graver la barbe et la chevelure du buste royal. On peut rappeler que sur les deux monnaies présentées dans le catalogue, la disposition de la légende du revers n'appartient à aucun des quatre schémas définis d'où la mention «(b)». Il est impossible de décider s'il s'agit de (deux !) mauvaises exécutions du type «b» ou s'il s'agit d'une autre disposition propre au style B. Mais dans ce cas, l'une des deux monnaies présente forcément une erreur par rapport au type présumé. On peut ajouter qu'une autre monnaie de ce même style présente le type de revers «1a»[108].

Il ne fait aucun doute que ce style appartient à un autre atelier (II) que celui du style A. Nous ne reviendrons pas ici sur les arguments de certains numismates en faveur d'une attribution du style B à l'atelier de Marw (voir sous *1.2.d. Productivité des différents types* et *5.2.c. Fouilles de Marw*). On peut encore remarquer que le type des flammes du style B, du moins dans les deux monnaies présentées dans le catalogue, ne se retrouve pas ailleurs chez Shapur Ier. En revanche, certaines monnaies d'Ardashir Ier de la phase 3 (n° **A26**, **152** ou encore **A44**) présentent un type de flammes très analogue.

**f. Style C** 3 (?), A20–A22



Δ, 1/2Δ Type IIc/1a

Ce style ne nous est connu que par des photos sur lesquelles plusieurs détails stylistiques sont difficiles à reconnaître. Le principal critère de différenciation est l'organisation spatiale du revers caractérisée par un autel du feu qui n'est pas centré. Les autres caractéristiques sont la petite taille des personnages (*fig. 23*), un positionnement bas ou très bas des personnages par rapport à l'autel du feu (voir *fig. 22*) et une mince corpulence (*fig. 25*). On retrouve la plupart de ces caractéristiques sur certaines monnaies du style A. Outre le petit flan, on peut aussi remarquer que certaines monnaies du style C (n° **A20**) présentent un type de flammes qu'on trouve aussi occasionnellement sur des monnaies du style A, ainsi que sur les monnaies de la phase 4 d'Ardashir Ier. Le rapprochement stylistique avec la monnaie n° **3** de type IIa/1a reste problématique. Il est impossible d'affirmer que ce style appartient à un atelier spécifique ou, à l'inverse, à l'atelier qui a produit le style A.

**g. Style D** 60–61, A23



Δ Type IIc/1a

[108] Loginov/Nikitin 1993, fig. 1, n° 27.

Ce style est défini par plusieurs critères dont aucun n'est exclusif. C'est donc plutôt leur conjugaison qui a isolé ces trois monnaies (dont deux ont un revers – et peut-être aussi un avers – frappé par le même coin) et qui les a fait considérer comme appartenant à un même style. Le rapprochement que nous avons proposé avec la monnaie n° **4** (type IIa1/1a, style Abis) repose sur une analogie difficile à exprimer en termes de mesures, d'autant que cette dernière monnaie est très mal conservée.

**h. Style E** 62–78, A24



Δ, 4Δ, Æ/3, Æ/4 Type IIc/1a

Ce style est représenté par de nombreuses monnaies et forme un ensemble homogène. On peut y reconnaître quelques groupes, en général définis d'après les éléments secondaires. Parmi les caractéristiques déterminantes on peut nommer le type des flammes (voir *fig. 35*) et celui des rubans au revers (*fig. 33*), et dans une moindre mesure les rubans du diadème à l'avers et l'organisation spatiale du revers. Le type de cinq flammes droites est un élément distinctif qu'on retrouve sur quelques autres styles, en particulier G (type IIc/1a - grand flan), Q et S (type IIc/1b). Malgré la différence de diamètre du flan, on peut sans hésiter rapprocher les styles E et G et les attribuer à un même atelier. Le style G est soit contemporain du style E, soit légèrement postérieur si on considère que les monnaies à grand flan sont postérieures à celles à petit flan. Quant au style Q, qui comporte le même type de flammes, il présente encore d'autres aspects analogues à ceux des styles E et G: présence presque systématique d'éléments secondaires (toujours des cercles) et le même type de rubans des personnages du revers. Pourtant, le style Q est caractérisé aussi (à l'exception peut-être des monnaies n° **167**, **169** et **174**) par la présence systématique d'un double rang de perles autour du cou du roi à l'avers de la monnaie. Ce type de décoration n'est pas attesté dans le style G, mais il existe dans le style E, où il n'est toutefois pas systématique, mais seulement occasionnel (n° **62**, **67** et peut-être **72**). Le style S, qui présente des flammes du même type que les styles E, G et Q est représenté par très peu de monnaies. On constate qu'en dehors de cette analogie de flammes, peu d'éléments le rapprochent des styles E et G. Enfin, les styles E et Q sont parmi les rares styles à avoir produit des tétradrachmes (*4.3. Tétradrachmes (4Δ) et monnaies de cuivre de grand module (Æ/1)* )

Puisque le style E se distingue nettement du style A par plusieurs aspects stylistiques (disposition générale du revers (voir *fig. 20b*), rubans au revers (voir *fig. 33*) et flammes (*fig. 35*), on serait tenté d'attribuer le style E à un autre atelier monétaire qu'on désignera comme l'atelier «III» et on y associerait aussi les styles G et Q:

| Atelier III | | |
|---|---|---|
| Type IIc/1a | | Type IIc/1b |
| petit flan | grand flan | |
| Style E | Style G | Style Q |

Fig. 41. Les styles attribués à l'atelier III.

**i. Style F** 79–81



Δ Type IIc/1a

Ce style peut être rattaché au même atelier qui a frappé le style A. Ces styles peuvent être contemporains, à moins de considérer le style F comme la transition du style A vers le style O (voir sous «style A»). Quelques monnaies (n° **79** et **80**) présentent au revers une paléographie qui se rapproche du style Abis et, dans une moindre mesure, de quelques monnaies du style O.

**j. Style G** 82–83



Δ Type IIc/1a

Il n'est pas exclu que le style G assure la transition entre les styles E et Q, ou qu'il soit contemporain du style E (voir sous «style E»).

**k. Style H** 84–85



Δ Type IIc/1a

Les deux critères les plus déterminants de ce style ont trait à l'autel du feu. Son fût est très large (voir *fig. 27b*). Mais cette caractéristique est aussi présente dans d'autres styles de façon systématique (T) ou occasionnelle (I, U), sans que ceux-ci semblent avoir un lien stylistique avec le style H. La seconde caractéristique concerne la hauteur de l'autel du feu qui ne laisse que peu de place aux flammes. Ce dernier critère n'est présent, en dehors du style H, que sur quelques rares monnaies du style L (n° **102** et **105**). Représenté par seulement deux monnaies, le style H reste pour le moment isolé. Il est possible qu'il soit le produit d'un atelier distinct («VII»).

**l. Style I** 86–91, A25



Δ Type IIc/1a

Le critère déterminant pour ce style est la forme des rubans au revers de la monnaie (type 3b, voir *fig. 33*). Nous avons déjà discuté (*2.4.c. Style A*) la valeur qu'a le type des rubans comme critère pertinent. Toutefois, même en faisant abstraction du type de ces rubans, aucun critère ne permet de rattacher vraiment le style I à un autre style. Il est par conséquent possible qu'il appartienne à un atelier distinct («X»).

**m. Style J** 92–97, A26–A27



Δ, 1/2Δ Type IIc/1a

Pour le style J aussi, le critère déterminant est la forme très particulière des rubans au revers (type 4b–c, voir *fig. 33*). Nous avons déjà vu (*2.4.c. Style A*) que les monnaies du groupe J/b se rapprochaient stylistiquement du style A et que la monnaie n° **95** qui est frappée sur un petit flan pourrait même appartenir au style A. Les monnaies n° **93** et **94** qui présentent un grand flan pourraient constituer un style, distinct du groupe J/a. Cette hypothèse n'a pas été prise en compte ici. Le groupe J/a est très homogène; mêmes les légendes du revers comportent toutes la même erreur, assez peu courante, dans le nom de Shapur: š<h>pwhry. Il pourrait bien appartenir à un atelier distinct («IX»).

**n. Style K** 98–100, A28–A30



Δ, 1/2Δ, 1/6Δ, Æ/1 ou 4Δ Type IIc/1a

Le critère déterminant pour ce style est l'absence de rubans au revers (*fig. 33*), et subsidiairement le double rang de perles autour du cou (*fig. 29*), la ligne assez horizontale du bas du

buste, l'organisation spatiale du revers et le type des flammes. On ne peut pas ne pas remarquer que les flammes rappellent vaguement celles qu'on trouve sur le style A/f. Toutefois ce rapprochement ne s'appuie pas sur d'autres analogies et peut être fortuit. Il faut souligner que ce style, représenté par une seule drachme, comporte plusieurs autres numéraires (1/2Δ, 1/6Δ et Æ/1) ce qui pourrait favoriser l'hypothèse d'un atelier («VIII») propre au style K.

**o. Style L** 101–108, A31



D, Δ, 1/6Δ Types IIc/1a et IIc/2a

Ce style se distingue par deux critères: la stature des personnages (*fig. 24*) et les rubans au revers (type 2c, voir *fig. 33*). L'homogénéité du style est en outre favorisée par un buste très engagé sur la plupart des monnaies, des rubans similaires à l'avers et le type des flammes. On peut noter aussi la présence de divers numéraires (D, Δ, 1/6Δ). Il semble plausible que ce style appartienne à un atelier distinct («VI»).

**p. Style M** A65



Δ Type IIc/2a

Ce style n'est représenté que par une seule drachme qui est du type IIc/2a. Bien que nous ayons en général évité de définir un style à partir d'une seule monnaie, il semblait impossible d'ignorer les aspects très particuliers qui différencient cette monnaie n° **A65** des autres monnaies. Il faut ajouter que malgré son appartenance au type de revers «a», cette monnaie présente des traits stylistiques proches de certaines monnaies des successeurs de Shapur Ier. On serait donc tenté de la placer, chronologiquement, vers la fin du règne de Shapur plutôt que vers le début ou le milieu comme le revers «a» pouvait le suggérer. Elle pourrait appartenir à l'un des rares ateliers («XI») ayant continué à utiliser le type de revers «a».

**q. Style N** 109–112, A33–A35



Δ, 1/2Δ Type IIc/1a

Avec ce style, on entre dans une nouvelle phase stylistique caractérisée par une manière très particulière de représenter les pantalons des personnages au revers (voir *fig. 36*) et une forte corpulence des personnages (*fig. 25*). L'homogénéité du style est aussi favorisée par un buste très engagé et un seul et unique type de rubans au revers. À première vue, on pourrait penser que ce style appartient à un atelier non évoqué jusqu'ici. Un démenti est apporté par deux monnaies de style «mixte» (n° **A39** et **A40**). Sur la première monnaie le revers est de style F (ou O?), mais l'avers se rapproche plutôt du style N. D'après nous, le style F appartient au même horizon que le style A et serait une émission de l'atelier principal. La deuxième monnaie présente un avers qui est indiscutablement de style O et un revers sur lequel les personnages portent des pantalons assez analogues à ceux qu'on voit sur le type N, bien que l'aspect général du revers ne soit pas le même. Celui-ci se rattache plutôt, stylistiquement, à certains revers du style P. Quand deux coins appartiennent à deux styles différents ont servi à frapper une seule monnaie, il ne fait pas de doute que ces coins sont chronologiquement et géographiquement d'une origine très proche. Dans ce cas, il faudrait attribuer les styles F, O, N et P à un même atelier.

**r. Style O** 113–116, A36–A38



Δ Type IIc/1a

Ce style est proche de certains groupes du style A (type Ia/1a, type IIa1/1a: monnaie n° **1**, type IIb/1a et type IIc/1a: groupes A/a et A/b). Toutefois, si le style O est caractérisé par certains critères qu'on trouve aussi dans le style A (type des rubans au revers, bonne exécution des couronnes), d'autres critères lui sont propres et en font un style très homogène. C'est, par exemple, le seul style où les flammes ont une forme globale ondulante (*fig. 35c*). Bien que d'autres caractéristiques n'appartiennent pas qu'au style O, elles contribuent néanmoins à lui donner un aspect très homogène: un rang de perles autour du cou (voir *fig. 29*) et un buste très engagé (*fig. 16*). Plusieurs monnaies présentent un visage très large (voir *fig. 18*), trait non attesté dans d'autres styles. On y retrouve aussi parfois une exécution très typique des rubans à l'avers (*fig. 30*), également attestée sur quelques monnaies du style A. Divers groupes stylistiques ont été déterminés d'après l'élément secondaire qui figure au revers.

**s. Style P** 123–128, 143–166, A41–A47



D, Δ, 1/6Δ, 4Δ, AE Types IIc/1b et IIc/2b

Contrairement aux styles précédents qui appartiennent tous au type de revers «a», le style P suit le type de revers «b». En effet, sur toutes les monnaies la légende du revers commence à droite et se poursuit à gauche.

On peut remarquer plusieurs aspects stylistiques communs entre les styles N et P/a: buste engagé (*fig. 16*) et très large (*fig. 17b*), position du visage équilibré (*fig. 18*) et une tendance vers une position haute de la tête (*fig. 19*), position haute du personnage au revers (*fig. 22*), une lourde corpulence (*fig. 25*), etc. Il n'est donc pas à exclure que ce soit le groupe P/a qui se place chronologiquement au début du style P, suivant immédiatement le style N.

À l'intérieur du style P, seul P/a présente une forte analogie avec le style N. Celle-ci est beaucoup moins ostentatoire dans les autres groupes de P. On pourrait donc se demander pourquoi on n'a pas pris P/a comme un style à part entière, distinct des autres groupes de P. La raison est la présence de quelques critères qui sont communs à tous les groupes du style P et la relation qui existe entre P/a et P/f à cause d'éléments secondaires similaires sur le *korymbos*. Or ce groupe P/f s'intègre à tous points de vue dans l'ensemble du style P qui est caractérisé par: 1) la bande perlée autour du cou du roi (probable exception: groupes g et i), 2) un même type de rubans à l'avers et au revers, 3) des types de flammes pas toujours identiques, mais assez similaires (quelques exceptions dans le groupe P/a qui se rapprochent légèrement des flammes du style O), 4) les larges pantalons qui sont en général soulignés par des courbes parallèles (de nombreuses exceptions dans les groupes d, e, g et i avec des pantalons à plis mouvants). La différenciation entre les divers groupes du style P se repose essentiellement sur la présence ou l'absence d'éléments secondaires, et les différents types d'éléments secondaires (*3. Éléments secondaires*). À partir des critères stylistiques, on ne peut guère formuler plus de remarques à propos du style P. Il faut cependant ajouter que c'est dans ce style que de nombreuses drachmes de bas aloi ont été gravées. Cet aspect sera discuté ci-après et sous *4.2. Drachmes et fractions de drachmes: leur alliage*.

Dans une certaine mesure, la situation du style P est assez comparable à celle du style A. Comme le style A, le style P présente aussi de nombreux groupes stylistiques (a-i), mais les distinctions ne se reposent pas du tout sur les mêmes types de critères.

En combinant les données réunies sous les rubriques «style A, F, N, O et P», on obtient la séquence suivante:

| Atelier I | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Type IIc/1a | | | | Type IIc/1b |
| Style A | Style F | Style O | Style N | Style P |

Fig. 42. Styles appartenant à l'atelier monétaire I.

**t. Style P (drachmes de bas aloi)** 129–142



Δ (de mauvais aloi) Type IIc/1b

Il semble que le groupe P/b ait fourni le modèle pour les drachmes de bas aloi. Toutefois, il n'est pas certain que la seule drachme du groupe P/b ne soit pas aussi de bas aloi. Dans ce cas, le prototype pour ces drachmes de bas aloi serait alors le monnayage d'or (n° **126** et **A43**). En réalité, le groupe P/b se distingue des autres groupes de style P par l'absence d'éléments secondaires qui sont si typiques pour tous les autres groupes de style P.

Nous avons distingué deux groupes de drachmes de bas aloi. Le deuxième groupe P/c/2 se distingue du premier P/c/1 par la présence de deux points de part et d'autre des flammes de l'autel du feu. Aucun groupe du style P ne comporte ce type d'élément secondaire. Toutefois, on trouve fréquemment un élément secondaire composé de petits cercles sur les styles Q et E, tous deux attribués à l'atelier III. Faut-il en conclure qu'aussi bien l'atelier I (celui du style P) que l'atelier III aient frappé des drachmes de bas aloi? Cela est évidemment possible, mais une autre suggestion peut être faite. Puisque l'argent pour ces drachmes a été pris dans un atelier monétaire romain, il est aussi possible qu'un atelier de campagne accompagnant les armées sassanides ait frappé ces monnaies et ait utilisé comme prototype le type P/b, et ait ajouté parfois (pour une raison difficile à deviner) deux points. On attribuerait donc plus volontiers ces drachmes de bas aloi à un atelier («A») distinct des ateliers I et III. Mais ceci n'est évidemment que pure conjecture.

**u. Style Q** 167–179, A48



Δ, 4Δ Type IIc/1b

Les caractéristiques du style Q sont: 1) deux rangs de perles autour du cou (*fig. 29*), 2) buste mince (*fig. 17b*), 3) cinq flammes droites en dégradé (*fig. 35b, c*), etc. Aucune de ces caractéristiques n'est exclusive au style Q; néanmoins, elles permettent de le distinguer du style P. En effet, par le type des flammes, le style Q rappelle les styles E et G qui ont été attribués à un même atelier (III). Ces trois styles ont aussi en commun la présence presque systématique d'un type bien particulier d'éléments secondaires composés de cercle(s) (voir pour plus de détails *3. Éléments secondaires*). Il faut cependant remarquer que ces mêmes éléments secondaires sont aussi présents dans le groupe P/c/2 qui réunit exclusivement des drachmes de bas aloi.

Nous avons distingué dans le style Q plusieurs groupes stylistiques dont la différenciation se repose d'une part sur la présence ou l'absence d'éléments secondaires, d'autre part sur le type des éléments secondaires.

**v. Style R** 180–181



Δ Type IIc/1b

Représenté seulement par deux monnaies, il n'est pas certain que le style R relève d'un atelier distinct de celui qui a produit le style Q. Les deux styles ont en effet plusieurs aspects en commun, en particulier le double rang de perles autour du cou. Toutefois, nous avons préféré distinguer les

deux styles puisque le style R comporte au revers un type d'élément secondaire qu'on ne trouve que rarement dans le style Q (groupe Q/e), mais assez souvent dans les styles A et P.

**w. Style S** 182, A50



Δ Type IIc/1b

Une remarque analogue peut être formulée à propos du style S représenté par deux monnaies (en réalité un seul coin puisque l'avers et le revers de chaque monnaie ont été frappées par les mêmes coins). Les flammes sont du même type que celles du style Q, mais on y trouve à l'avers une position basse de la tête (*fig. 19*), au revers une disposition centrée des personnages (voir *fig. 20b*), et une paléographie différente de la légende du revers (*fig. 12*).

**x. Style T** 243–245, A53–A55



Δ Type IIc/1c

Le style T appartient au type IIc/1c. Il est caractérisé à l'avers par un buste très engagé, un double rang de perles autour du cou (pas toujours facile à distinguer) (*fig. 29*), la présence des extrémités du nœud qui noue la barbe (pas toujours visibles également) (*fig. 32*), le vêtement du buste qui est représenté par deux bandes presque parallèles (*fig. 28*). Le revers aussi présente des critères distinctifs avec la position des deux pieds sur le cercle de grènetis (voir *fig. 26*) et les rubans (*fig. 33*). Nous avons distingué deux groupes d'après le revers. Dans le groupe T/a le fût de l'autel du feu porte toujours le *frawahr*.

Ce style présente tellement de caractéristiques spécifiques qu'il semble normal qu'il ait été créé dans un nouvel atelier monétaire (IV). Dans l'étude typologique nous avons rapproché le type de revers «1c» de «1a», ce qui pourrait signifier que le type IIc/1c (et donc le style T) est en partie contemporain du type IIc/1a.

**y. Style U** A56–A61



Δ Type IIc/1d

Le style U présente quelques caractéristiques en commun avec le style T: au revers, même type de rubans et même façon de placer les pieds des personnages sur le cercle de grènetis. Pour de nombreux autres critères le style U ne suit qu'en partie le style T: à l'avers, la décoration du cou (*fig. 29*) et la présence de nœuds qui nouent la barbe (*fig. 32*); au revers, la largeur de l'autel du feu (*fig. 27b*). Il nous a toutefois semblé que les ressemblances sont suffisamment fortes pour suggérer que le style U ait été frappé dans le même atelier que le style T.

Le style U appartient au type IIc/1d. Aucune des six monnaies réunies pour illustrer ce style ne provient d'une des trois collections, ce qui indique probablement qu'on est en présence d'un style très rare.

**z. Styles et ateliers**

L'examen des différents styles a mené à regrouper un certain nombre de styles et à leur attribuer un même atelier. Trois ateliers (I, III et IV) ont ainsi été définis. D'autres styles ont été attribués à des ateliers distincts. Dans quelques cas (styles C, D, R et S), les arguments ne semblaient pas suffisants ni pour les rattacher à un atelier déjà défini, ni pour leur attribuer un atelier distinct. Nous avons résumé ces résultats dans le tableau suivant:

| Styles | | | | | Ateliers |
|---|---|---|---|---|---|
| A | F | N | O | P | I |
| P (Δ de bas aloi) | | | | | I (?) ou «A» |
| Abis | | | | | I (?) ou V (?) |
| B | | | | | II |
| E | G | Q | | | III |
| T | U | | | | IV |
| L | | | | | VI? |
| H | | | | | VII? |
| K | | | | | VIII? |
| J/a | | | | | IX? |
| I | | | | | X? |
| M | | | | | XI? |

Fig. 43. Regroupement des styles par atelier.

Il semble assuré que quatre ateliers différents sont actifs sous Shapur Ier. Il reste à déterminer si les styles Abis (représenté principalement par des Æ/1) et P/c (= drachmes de bas aloi) ont été frappés dans l'atelier principal ou ailleurs. Beaucoup moins certaine est l'existence des six autres ateliers (VI–XI).

## 2.5. Productivité des différents styles

Même si notre échantillon est un peu limité pour aborder la question de la masse de la production des monnaies de différents styles, il peut être intéressant d'en dresser un tableau.

| | | Numéraires | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Type | Style | D | Δ | 1/2Δ | 1/6Δ | 4Δ | Æ/1 | Æ/2–4 | N° catalogue | |
| Ia/1a | A | | 1 | | | | | | | A1 |
| Ib/1a | A | | 2 | | | | | | | A2–A3 |
| IIa1/1a | A | | 6 | | | | | | 1–3 | A4–A6 |
| IIa1/1a | Abis | | 1 | | | | 5 | | 4–7 | A7–A8 |
| IIa2/1(b) | B | | 2 | | | | | | | A9–A10 |
| IIb/1a | A | | 1 | | 1 | | | 1 | 8 | A11–A12 |
| IIc/1a | A | 2 | 30 | 4 | 16 | | | 6 | 9–59 | A13–A19 |
| IIc/2a | Ater | | 1 | | | | 2 | | 246 | A62–A63 |
| IIc/1a | C | | 2 | 1 | | | | | | A20–A22 |
| | D | | 3 | | | | | | 60–61 | A23 |
| | E | | 14 | | | 2 | | 2 | 62–78 | A24 |
| | F | | 3 | | | | | | 79–81 | |
| | G | | 2 | | | | | | 82–83 | |
| | H | | 2 | | | | | | 84–85 | |
| | I | | 7 | | | | | | 86–01 | A25 |
| | J/a | | 3 | | | | | | 92 | A26–A27 |
| | J/b | | 4 | 1 | | | | | 93–07 | |
| | K | | 2 | 2 | 1 | | 1 | | 98–100 | A28–A30 |
| | L | 1 | 6 | | 3 | | | | 101–108 | A31–A32 |
| IIc/2a | L (?) | | 1 | | | | | | | A64 |
| IIc/2a | M | | 1 | | | | | | | A65 |
| IIc/1a | N | | 4 | 3 | | | | | 109–112 | A33–A35 |
| IIc/1a | O | | 7 | | | | | | 113–116 | A36–A38 |
| | Mixte | | 2 | | | | | | | A39–A40 |
| | Indét. | | 6 | | | | | | 117–122 | |
| IIc/1b | P | 5 | 28 | | 1 | 1 | 1(?) | | 123–128, 143–164, 166 | A41–A47 |
| | P (bas aloi) | | 15 | | | | | | 129–142, 165 | |
| IIc/2b | P | | 1 | | | | | | | A66 |
| IIc/1b | Q | | 13 | | | 2 | | | 167–179 | A48–A49 |
| | R | | 2 | | | | | | 180–181 | |
| | S | | 2 | | | | | | 182 | A50 |
| | Indét. | 1 | 5 | | 2 | | | | 183–188 | A51–A52 |
| IIc/1a-b | Indét. | | 1 | | 1 | | 3 | 51 | 189–242 | |
| IIc/1c | T | | 6 | | | | | | 243–245 | A53–A55 |
| IIc/1d | U | | 6 | | | | | | | A56–A61 |

Fig. 44. Le nombre de monnaies d'après les types et les styles.

On peut regrouper les données quantitatives de la manière suivante:

| | |
|---|---|
| style très productif | A et P |
| style productif | E, Q, et P (Δ bas aloi) |
| style moyennement productif | I, L, N, O, T, U |
| style peu productif | Abis, B, C, D, F, G, H, J/a, J/b, K, M, R, S |

Fig. 45. Les styles (uniquement le type d'avers IIc) d'après leur productivité.

Deux pics se distinguent – styles A et P – suivis de deux autres productions importantes: E et Q, auxquelles il faut ajouter les drachmes de bas aloi qui ont été rattachées au style P. Les styles I, L, N, O, T et U sont relativement bien représentés.

Si l'on confronte les données de la figure 45 à celles de la figure 43, on peut classer les ateliers d'après leur productivité:

| Styles | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| A | F | N | O | P | Atelier I | Très productif |
| E | G | Q | | | Atelier III | Productif |
| P (Δ de bas aloi) | | | | | Atelier I (?) ou «A» (?) | " |
| T | U | | | | Atelier IV | Moyennement productif |
| L | | | | | Atelier VI? | " |
| I | | | | | Atelier X? | " |
| Abis | | | | | Atelier I (?) ou V (?) | Peu productif |
| B | | | | | Atelier II | " |
| H | | | | | Atelier VII? | " |
| J/a | | | | | Atelier IX? | " |
| K | | | | | Atelier VIII? | " |
| M | | | | | Atelier XI? | " |

Fig. 46. La productivité des divers ateliers.

L'atelier le plus productif regroupe les deux styles les plus courants, ainsi que quelques autres styles moyennement ou peu productifs. Cette image correspond bien à son identification comme atelier principal, localisé probablement dans la capitale Weh-Ardashir. Le second atelier en terme de productivité est celui qui a produit les styles productifs E et Q, et le style peu productif G. L'atelier III appartient donc à un centre de production important. Il reste à décider s'il faut attribuer les drachmes de bas aloi du style P à l'atelier principal ou s'il faut invoquer l'existence d'un atelier de campagne ambulant pour sa fabrication. De toute façon, cette production n'est pas négligeable. Trois ateliers ont été définis comme «moyennement productifs». Si l'atelier IV se distingue nettement de tous les autres ateliers, il reste impossible de prouver que les styles I et L relèvent de deux «nouveaux» ateliers. C'est pourtant l'hypothèse que nous avons suivie. Parmi les ateliers peu productifs on peut noter l'atelier II qui a été localisé à Marw.

En guise de conclusion, on peut proposer quelques exemples de résultats auxquels les données de la productivité des styles peuvent mener. Ceux que nous présentons ici n'ont évidemment qu'un caractère provisoire puisqu'ils sont fortement déterminés par le volume et la nature de l'échantillon sur lequel le calcul s'appuie.

Le premier exemple a trait à la productivité des différents types et styles de l'atelier I dont l'activité couvre toute la durée du règne de Shapur (ici estimé à trente ans par commodité).

D'après le nombre de monnaies de chaque type et de chaque style, on peut estimer leur durée respective.

| Atelier I | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Types | Ia/1a | Ib/1a | IIa1/1a | IIb/1 | IIc/1a | | | | IIc/1b |
| Styles | A | | | | F | N | O | | P |
| Nombre de monnaies | 1 | 2 | 6 | 1 | 30 | 3 | 4 | 7 | 28 |
| | 10 | | | | 44 | | | | 28 |
| Nombre d'années / 30 ans | ± 3,5 ans | | | | ± 16 ans | | | | ± 10,5 ans |

Fig. 47a. Les critères de productivité exprimés en durée (atelier I).

Dans ce calcul, nous n'avons pris en compte que les drachmes de bon aloi. Il est évident que si on y ajoute les drachmes de mauvais aloi de style P, les durées respectives se modifient.

| Atelier I | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Types | Ia/1a | Ib/1a | IIa1/1a | IIb/1 | IIc/1a | | | | IIc/1b |
| Styles | A | | | | F | N | O | | P |
| Nombre de monnaies | 1 | 2 | 6 | 1 | 30 | 3 | 4 | 7 | 43 |
| | 10 | | | | 44 | | | | 43 |
| Nombre d'années / 30 ans | ± 3 ans | | | | ± 13,5ans | | | | ± 13,5 ans |

Fig. 47b. Les critères de productivité (avec les drachmes de mauvais aloi) exprimés en durée (atelier I).

Cette dernière hypothèse nous semble plus en accord avec les données archéologiques et historiques.

Le deuxième exemple utilise les données de la productivité des ateliers I et III en ce qui concerne les types IIc/1a et IIc/1b. L'objectif est de vérifier si, en termes relatifs, l'activité des deux ateliers est comparable. En réunissant ces données sans y inclure les drachmes de mauvais aloi, on obtient le schéma suivant:

| | Atelier I | Atelier III |
|---|---|---|
| Type IIc/1a | styles A, F, N, O | style E, G |
| Nombre de monnaies | 44 | 16 |
| En pourcentage relatif | 74% | 26% |
| Type IIc/1b | style P | style Q |
| Nombre de monnaies | 28 | 13 |
| En pourcentage relatif | 70% | 30% |

Fig. 48a. La masse monétaire respective des ateliers I et III.

Pour les deux types de revers qui correspondent probablement à des périodes distinctes, les ateliers I et III ont une productivité assez comparable. Si on y ajoute les drachmes de mauvais aloi de style P, on obtient le tableau suivant:

| | Atelier I | Atelier III |
|---|---|---|
| Type IIc/1a | styles A, F, N, O | style E, G |
| Nombre de monnaies | 44 | 16 |
| En pourcentage relatif | 74% | 26% |
| Type IIc/1b | style P | style Q |
| Nombre de monnaies | 43 | 13 |
| En pourcentage relatif | 76% | 23% |

Fig. 48b. La masse monétaire (avec les drachmes de mauvais aloi) respective des ateliers I et III.

Cette image est évidemment différente, mais somme toute, elle aussi met en évidence une activité assez comparable des ateliers I et III.

Ces deux exemples semblent plutôt indiquer que les drachmes de mauvais aloi ont été frappées dans l'atelier I. Mais il faudrait des données quantitatives bien plus importantes avant de pouvoir en être certain.